"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Vol. X — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 10 NOV., 1937 — No 2

Au Congrès régional de Saint-Paul

Protestations contre tous ces abus

Nos convictions religieuses Avant la loi il y a le droit de la nature—Liberté de paroles n'est pas liberté d'injures

SON EMINENCE

Le discours prononcé par Son Em. le cardinal Villeneuve à la manifestation publique clôturant la grande mission et la fête du Christ-Roi porte un avertissement si sérieux que tout le Canada doit en prendre connaissance et en informer sa conduite.

Puisque Son Eminence notait elle-même qu'elle mesurait ses paroles, c'est que la leçon est des plus importante et le moment de l'appliquer des plus critique. Lisons plutôt le texte de cette conférence.

Messieurs,

Mes premières paroles sont pour féliciter notre jeunesse catholique de cette fête triomphale qu'ils ont organisée en l'honneur du Christ-Roi.

Nous achevons dans cette manifestation grandiose les exercices de notre "Grande Mission". Nous venons ensemble protester de notre fidélité à l'Eglise, repousser les doctrines et les systèmes qui favorisent le désordre social, affirmer notre foi et notre amour envers le Christ- Roi.

Il m'est arrivé, au cours de la Mission, d'exposer quels motifs m'en ont inspiré la pensée. Constatant qu'il se lève à l'horizon, même de notre pays, des nuages et des indices inquiétants; que le communisme et l'esprit révolutionnaire cherchent à nous pénétrer de la façon la plus insidieuse et la plus séduisante; et que le paganisme des moeurs nous envahit de plus en plus, menaçant ainsi de nous inoculer bientôt le paganisme de l'esprit: je n'ai pas vu d'autre remède à ces périls que de commencer par refaire les consciences et purifier les coeurs, persuadé que ce sont les désordres du coeur et les déviations de la conscience qui font prêter l'oreille aux nouveautés équivoques et aux systèmes libertaires.

Eh! bien, Messieurs, voilà que depuis quatre semaines dans nos trente paroisses urbaines on a prié du matin au soir; voilà que la prédication chrétienne de par la bouche de soixante-cinq zélés missionnaires n'a point cessé; voilà que vous avez chanté d'une voix ardente votre Credo et vos Magnificat; voilà que vous vous êtes confessés, et que vous avez communié, tous. Voilà que vous êtes des chrétiens vivants, et non plus des chrétiens morts; des chrétiens résistants et non de simples fantômes. Que vous demanderai-je, sinon de le demeurer désormais!

Soyez donc à partir de ce jour des chrétiens qui vivent de Jésus-Christ. Ce Jésus-Christ auquel le baptême nous a greffés, dont la vie et la grâce circulent comme une sève divine en nous, vivez-En. Mihi vivere Christus est: que le Christ soit pour nous la vie!

Nous En vivrons par la prière. Nous En vivrons par les sacrements, par la Pénitence et l'Eucharistie. Et cette vie, elle devra porter ses fruits, fruits de charité, de religion, de justice, de tempérance, et de pureté.

Mais nous-En vivrons aussi par le rayonnement et l'apostolat. Pourquoi faut-il que, chrétiens de nom, et même chrétiens en nos consciences, nous le soyons si peu parfois dans nos foyers, dans nos relations, dans nos amusements, dans nos affaires, dans notre politique, dans toute notre influence sociale!

Prenons garde, Messieurs. L'arbre ne peut impunément souffrir qu'on lui arrache peu à peu son écorce. Si

(Suite à la page 8)

CES ACCUSATIONS CONTRE LE CLERGE

ELLES ETAIENT FAUSSES

AMSTERDAM — Le "Der Deutsche Weg", journal hebdomadaire de langue allemande publié à Oldenzaal, Hollande, vient de publier des statistiques démontrant bien l'inanité des accusations d'immoralité portées contre les membres du clergé et des congrégations religieuses d'Allemagne.

D'après les chiffres de ce journal, sur 21,461 prêtres séculiers et 4,174 prêtres réguliers, 64 ont été condamnés à date et il reste 47 causes pendantes. Sur 5,110 frères convers, 4 seulement ont été condamnés et 5 procès sont en cours. Sur 3,982 membres des congrégations enseignantes d'hommes, 170 ont été condamnés et 68 procès se poursuivent devant les cours de justice. Enfin, sur 92,046 religieuses enseignantes en Allemagne, une seule a été condamnée et trois autres subissent leur procès.

On doit se rappeler, pour ce qui est des condamnations, que les divers membres du clergé allemand ou des congrégations religieuses ont été souvent en butte à la partisannerie et au manque de justice de leurs juges nazis.

REFEREES A LA COUR SUPREME

LES LOIS ALBERTAINES

OTTAWA — L'hon. M. Mackenzie King a annoncé que le dominion du Canada avait décidé de référer à la Cour Suprême les lois du gouvernement de l'Alberta relatives au contrôle des banques à la censure de la presse.

Le premier ministre a déclaré que la Cour déciderait de la constitutionnalité des lois, mais que dans l'intervalle elles seraient inopérantes.

8 NOUVEAUX AVIONS

$1,500,000.00

MONTREAL — M. H.-M. Pasmare, président de la Fairchild Aircraft, Ltd., a annoncé que sa compagnie construira au cours des trois prochaines années, 18 avions du genre "Blenheim", au coût de $1,500,000 pour le gouvernement fédéral. Cette construction emploie de 300 à 400 hommes.

LE SOUVERAIN PONTIFE

EN REPOS

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XI prend aujourd'hui un repos complet. Le Souverain Pontife a prononcé récemment une brève allocution à l'inauguration du nouvel édifice de l'université du Latran. On a dit au Vatican que le médecin du Pape lui a conseillé de prendre un repos, à la suite de cette fête, qui a été célébrée presque aussitôt après son retour de Castel Gandolfo, sa maison d'été. On ajoute que le Saint-Père n'est pas malade.

L'ANGLETERRE ET FRANCO

LONDRES — Le chroniqueur diplomatique du Daily Herald écrivait récemment que le gouvernement anglais a décidé de "reconnaître de facto et le plus tôt possible", le gouvernement du généralissime espagnol Francisco Franco, chef des nationalistes.

Il dit que cette décision a été prise parce que les membres du cabinet anglais sont maintenant acquis à l'idée que Franco va gagner la guerre civile espagnole.

LA GUERRE ESPAGNOLE EST FINIE

PAROLES DE FRANCO

BURGOS, Espagne — Le général Franco, commandant en chef des insurgés espagnols, a officiellement déclaré que la guerre est seulement gagnée.

"Elle se terminera pas l'écroulement en règle des forces gouvernementales. Les symptômes en sont, à chaque jour, de plus en plus apparents. Un jour, l'Espagne s'éveillera, toute surprise de voir la guerre terminée".

Franco a fait cette déclaration à la presse.

M. U. LIMOGES

IL OBTIENT LA PRIMEURE

Monsieur U. Limoges de Girouxville a atteint le plus haut prix payé pour des animaux par Weiller et Williams.

En raison de la qualité de ses bestiaux M. Limoges a obtenu 50 pour cent de plus que le prix ordinaire sur la charge présentée.

Le succès correspond certainement aux efforts de cet éleveur. Félicitations alors, et continuez.

STATISTIQUES EFFARANTES

MONTREAL — Aucun problème ne réclame de façon aussi urgente une solution sérieuse, que celui des accidents de la route. Au 10ième Congrès annuel de la Ligue de la Sécurité de la province de Québec, M. le Dr Miller McClintock, de l'université Harvard, a déclaré que plus de 45,000 personnes seront tuées, l'an prochain, soit au Canada, soit aux Etats-Unis, dans des accidents d'auto. Les statistiques démontrent en outre que 150,000 personnes subiront des blessures qui les rendront infirmes pour la vie. Enfin, 1,500,000 victimes d'accident seront transportés aux hôpitaux.

AVIATEUR ORDONNE PRETRE

PARIS — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, agissant comme légat papal au huitième centenaire de la Trappe d'Aiquebelle, France, a ordonné prêtre, en plein air, devant l'abbaye, un ancien aviateur. Au moment de l'ordination, un aéroplane militaire est venu du haut des airs présenter ses saluts.

Ramsay McDonald est décédé

On apprend que l'ancien premier ministre de l'Angleterre vient de mourir. Après avoir dirigé son pays nombre d'années et avoir été mêlé aux situations les plus complexes, l'ex-premier ministre se dirigeait vers l'Amérique du Sud quand la mort l'a surpris.

LA LUTTE ANTI-COMMUNISTE

A MONTREAL

CE QU'ON FAIT LES LAIQUES

Pour la fête du Christ-Roi, à Montréal, toute une légion de laïques militants s'est levée pour protester contre les menées révolutionnaires et prôner les principes d'une sociologie chrétienne.

Sous la direction du R. P. Archambault, S.J., cent apôtres de toutes les nationalités et de toutes les classes de la société sont passés par les paroisses afin d'éclairer leur compatriotes sur les vraies causes du désordre universel et enseigner le seul remède de rétablissement.

Son Honneur le maire, les hommes de professions, les étudiants universitaires, tous se présentèrent à l'archevêché pour recevoir la bénédiction de Mgr l'Archevêque.

Avec la démonstration au Colisée à Québec, le communisme a reçu un vilain coup dans la Province de Québec, en la fête du Christ-Roi.

LE COMMUNISME INTERDIT

MONTREAL — De nouveau, la Ligue des Droits de l'Homme s'est présentée devant Son Honneur le maire Raynault et a tenté d'obtenir la permission de tenir une assemblée dans Montréal. L'entrevue eut lieu à huis-clos.

A l'issue de l'entrevue, le maire Raynault a déclaré qu'à l'avenir toute assemblée à laquelle devait parler un orateur communiste serait complètement interdite à Montréal.

ASSEMBLEE DES ETUDIANTS

MONTREAL — C'est le 12 novembre que les étudiants de l'Université de Montréal tiendront une grande assemblée anticommuniste au marché St-Jacques, sous la présidence d'honneur de S. H. le maire Raynault.

LES DEPUTES D'ARGENTINE

LA LETTRE AU CARDINAL

BUENOS-AYRES — Les procès-verbaux de la Chambre des députés de l'Argentine, contiennent maintenant la lettre de Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque-de-Québec, sur les élections provinciales de Québec. Cette lettre a été insérée dans les procès-verbaux sur la proposition du député Cisneros. Tous les journaux de l'Argentine ont publié cette lettre.

LYON RESTE AU POUVOIR

EN AUSTRALIE

MELBOURNE.— L'hon. Joseph Lyons, premier ministre de l'Australie, a remporté une victoire décisive aux élections générales. 4,084,482 électeurs se sont rendus aux polls, ce qui est considéré comme un chiffre record. L'ancien gouvernement a perdu quelques sièges qui ont élu des députés travaillistes, cependant que le vote travailliste a augmenté de façon substantielle.

Voici quelle sera tout probablement la position des partis dans la nouvelle chambre:

Parti Uni de l'Australie	27
Parti agrairien	16
Soit pour le gouvernement	43
Opposition travailliste	31
Crédit Social Douglas	1

BRUXELLES — La conférence de Bruxelles s'est ajournée à plus tard sans que les délégués aient pu s'entendre sur le texte de la note que l'on désire envoyer à Tokio, pour inviter le Japon à faire valoir devant la conférence ses griefs contre la Chine.

MISSIONNAIRES EN CAPTIVITE

CITE VATICANE — S. Exc. Mgr Hubert Schraven, C.M., vicaire apostolique de Chengtifu et huit de ses prêtres ont été capturés par des bandits chinois, d'après un radiogramme reçu ici de Shanghaï.

IL BRISE LE RECORD

M. P. DESHOUX

La plus grande charge de grain apportée aux élévateurs dans la contrée a été conduite à l'"Alberta Wheat Pool" de Picardville par M. Pierre Deshoux, fermier bien connu du district.

Son chargement contenait 293 minots ou près de 8 tonnes. Son grain Garnett était de qualité No 2.

ELU VICE-PRESIDENT

M. GERARD BARIL

L'assemblée bi-annuelle du conseil des Scouts a eut lieu le 1er novembre.

Après avoir présenté le résultat des activités du dernier terme, on procéda aux élections du nouveau conseil local pour le district d'Edmonton.

M. Thomlison a été élu président; M. Gérard Baril, scoutmestre de la 27e troupe pour les Canadiens français de la paroisse St-Joachim, a été élu vice-président et M. Clulterham, secrétaire.

JUBILE D'ARGENT

M. ET MME J.-A. GALANT

M. et Mme J.-A. Galant d'Edmonton célèbreront vendredi leur 25e anniversaire de mariage.

M. Galant est natif de l'Ile du Prince Edouard. Après avoir enseigné 2 ans dans sa province, M. Galant vient s'établir dans l'Ouest. Il enseigna 7 ans à Brosseau; 5 ans à Beaumont; 2 ans à St-Paul. Il fut comptable au magasin Brosseau de St-Paul quelque temps puis fut engagé comme acheteur par l'Hôpital Général.

Mme Galant, née Hélène Despins est de Québec.

Rodolphe, Evangline, Cyrille, Carmen, Marcel et Denis font le bonheur de M. et Mme Galant en ce jubilé de mariage.

LE DISCOURS DE GEORGES VI

OUVERTURE DE LA SESSION

LONDRES.— Le discours du trône dont Sa Majesté le roi Georges VI a donné lecture à l'ouverture de la session du Parlement engage le gouvernement de Grande-Bretagne à tout mettre en oeuvre pour rétablir la paix en Chine et en Espagne. Il annonce en même temps l'adoption de mesures pour mettre le pays à couvert des attaques aériennes et une aide plus généreuse pour les familles qui sont dans le besoin.

Le roi Georges VI a présidé l'ouverture de la première session du Parlement depuis son accession au trône à la Chambre des Lords — la reine Elisabeth avait pris place à ses côtés — et il a terminé son discours par cette bénédiction:

"Je prie le Dieu tout-puissant de bénir vos délibérations afin qu'elles contribuent au bien-être et au bonheur de mon peuple et à la paix du monde".

UNWIN DECLARE COUPABLE

Au moment où nous allons sous presse nous apprenons que le jury a déclaré Unwin coupable de l'accusation portée contre lui.

CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

SOLIDARITE AVEC NOTRE CLERGE

Toutes les localités franco-canadiennes sont représentées pour prendre de nouvelles connaissances — Navire balloté que l'A.C.FA., mais qui se dirige sûrement au port, dit le président général

Le dimanche, 7 novembre, eut lieu à St-Paul, un Congrès régional de la langue française.

A 10.30 h. a.m., grand'messe célébrée par le R. P. Levasseur, O.M.I.

Le sermon fut donné par le R. P. Fortier, S.J., qui exposa, à l'aide de l'Ecriture Sainte et de la Tradition Catholique, la véritable nature du patriotisme.

A 1.30 h. p.m., ouverture du Congrès dans la grande salle de l'école Saint-Paul. L'assemblée est présidée par M. J.-O. Binette, de Bonnyville, président du comité régional de l'A.-C.F.A., assisté de M. le Magistrat A.-U. LeBel comme secrétaire.

M. le Docteur L.-O. Beauchemin, président-général de l'A.C.F.A., était venu tout exprès de Calgary pour assister au Congrès. Plusieurs membres de l'Exécutif Central étaient aussi présents: l'Honorable Lucien Maynard, Ministre des Municipalités, MM. les Députés J.-W. Beaudry et J.-H. Tremblay, MM. Nap. Vallée et J.-O. Pilon et le R. P. Fortier, S.J. Les RR. PP. Routhier, Cozanet, Le Clainche, Gagnon, Levasseur, Pelletier, O.M.I. MM. les Curés Mailloux, Bérubé et Campeau s'étaient rendus au Congrès; plusieurs commissaires d'écoles, un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices, dont les RR. Srs de l'Assomption de St-Paul et les RR. Srs de la Charité d'Evron de Bonnyville, ainsi qu'un bon groupe de délégués de St-Paul, de Bonnyville, du Lac Froid, de St-Vincent, de Ste-Lina, de St-Edouard, de Lafond, de Fort-Kent.

M. BINETTE

M. Binette remercie le Dr Beauchemin de s'est imposé un voyage de plus de 600 milles pour assister au Congrès. "Nous voyons là une fois de plus, M. le Président Général, dit-il, que vous avez à coeur la cause canadienne-française.

"Je souhaite la bienvenue aux membres du clergé, aux délégués, aux commissaires, aux instituteurs, aux institutrices. Nous allons discuter des questions très importantes. Nous allons apprendre à nous connaître et à nous aimer. Je félicite M. LeBel du dévouement avec lequel il a organisé ce Congrès.

"Je laisse maintenant la parole à M. le Dr Beauchemin".

M. le Dr BEAUCHEMIN

"Votre secrétaire m'a invité à ce Congrès. C'est un honneur auquel je suis profondément sensible et sincèrement reconnaissant, dit le Dr Beauchemin.

"Je félicite votre Comité d'avoir organisé ce Congrès. Quoi qu'on dise, il reste toujours quelque chose d'un Congrès, quand même ce serait seulement l'avantage de se réunir, de se revoir, de faire de nouvelles connaissances. On juge souvent mal les gens qu'on ne connaît pas.

"Je remercie M. Belhumeur, notre ancien secrétaire, pour tout le travail qu'il a fait, et je remercie notre Comité actuel du Secrétariat pour son dévouement.

"L'A.C.F.A. ressemble à un navire qui est balloté par les flots, mais qui soutient bien la tempête et qui se dirige sûrement à bon port.

"Notre Association a été créée pour sauvegarder les traditions religieuses et nationales des Canadiens français de l'Alberta. En nos jours de nationalisme outrancier, on regarde d'un mauvais oeil presque tout ce qui touche au nationalisme. Cependant le nationalisme bien compris est le culte des traditions ancestrales, le patriotisme est une vertu authentiquement chrétienne qui se rattache à la piété filiale.

"Pour que le patriotisme reste une vertu et ne dégénère pas en fanatisme, il faut qu'il plonge ses racines dans la charité chrétienne. S'il est soustrait à l'influence religieuse, il devient une passion aveugle.

"Pour nous, l'influence religieuse s'identifie concrètement avec l'influence de notre clergé canadien-français. Non seulement nous ne pouvons pas être anti-cléricaux, mais nous ne pouvons pas être "a-cléricaux". Nous ferons fausse route, si nous ne restons pas unis à notre clergé, qui a écrit les plus belles pages de notre Histoire.

"On accuse parfois les Canadiens français d'être dominés à l'excès par leur clergé et vous connaissez l'expression favorite de nos adversaires. Ce qu'on nous reproche en cela, ce n'est pas de vouloir rester français, mais de faire bloc dans les questions où la Langue et la Religion sont intimement liées. L'Eglise est la grande force et certains voudraient l'affaiblir. Le clergé et les laïques doivent plus que jamais marcher les coudes serrés.

"Sans nos prêtres, nous ne pouvons pas faire notre oeuvre. Nous leur demandons de nous diriger, mais nous devons collaborer étroitement avec eux. Donc, voici notre mot l'ordre: solidarité avec notre clergé afin

(Suite à la page 5)

DEPART DE MGR NELLIGAN

Dimanche dernier, Son Exc. Mgr Léo Nelligan se dirigeait vers sa ville épiscopale de Pembroke.

Accompagné à la station du Pacifique par un groupe d'amis de la capitale, Monseigneur quitta Edmonton à 10 heures. Monseigneur MacDonald, Mgr Breynat, Son Honneur le Maire étaient en tête de cette délégation.

Mgr le Vicaire Apostolique du Mackenzie, Son Hon. le Maire et un représentant de la Survivance montèrent dans le wagon réservé à Son Exc. Mgr Nelligan et l'accompagnèrent jusqu'à Edmonton-Sud.

APRES 15 ANS D'ABSENCE

SOEUR MARIE ANGELIQUE

La R. Sr Marie Angélique de la Croix, née Léda Blackburn, de la Congrégation des Petites Franciscaines de Marie, de Worcester, Mass. E.-U., était de passage chez sa mère. Mme Ernest Forcade d'Edmonton, ainsi que chez ses frères et soeurs, MM. Adrien, d'Edmonton; Lucien, Gaston, Edgar; Mmes Demers et Arthur Girard tous de Beaumont la semaine dernière, après une absence de 15 ans.

Le bonheur de revoir sa chère maman ainsi que tous ses frères et soeurs et un grand nombre de neveux et nièces et autres parents, a fait épanouir dans tous les coeurs un rayon de joie inoubliable. Ce qui justifie bien cette devise: "Si partir c'est mourir un peu, revenir fait revivre".

Au milieu des joies de cette heureuse famille, le ciel accordait un ange de plus dans la demeure de l'aîné des fils, Adrien, baptisé le 30 octobre; le nom de François-Marie lui fut donné, en souvenir de la visite de sa tante Franciscaine, laquelle assista à la cérémonie du baptême ainsi que sa compagne, R. Sr Marie du Saint-Esprit.

MOSCOU— Le dimanche n'est pas un jour de chômage pour les tribunaux qui prononcent des peines de mort en Russie. Chaque jour de la semaine a sa liste, et le dimanche tout comme les autres jours. Dimanche, 14 personnes ont été condamnées à mort, dont 8 prétendus trotskystes dans la province de Moscou. Tous les condamnés ont en même temps été accusés de sabotage. Un individu mourra pour avoir, paraît-il, tué des chevaux qui étaient destinés à l'armée.

Le Royaume de l'intérieur

La Familiarité

Les égards que nos ancêtres recevaient de la famille, des serviteurs, de la jeunesse, leur offrait une existence entourée de distinction, émaillée d'affectueux témoignages. L'enfant, se serait-il permis de contredire sans s'excuser, ou d'élever la voix dans une remarque blessante? Il eût vite passé la porte après avoir reçu l'admonition méritée, et eût été tenu d'exprimer ses regrets.

Se serait-il permis des familiarités en adressant la parole à sa mère, chapeau sur la tête, que ce fût au salon ou au jardin? Non! La mère portait son titre avec dignité, et exigeait le respect de son fils ou de sa fille, comme celui des serviteurs. Aussi, combien on l'aimait; jusqu'à la vénération.

À cette époque, le jeune homme ne tendait pas la main à une personne d'âge mûr, il attendait qu'on lui tendit la main, et qu'on lui ădressât la parole, car il reconnaissait l'honneur qui lui était conférée, et de ce que l'on s'occupât de ses faits et gestes. Il ne discutait pas ses opinions avec l'homme d'expérience, plus renseigné, plus instruit, plus sage que lui; il écoutait, il profitait, et n'émettait ses idées que si on l'en priait.

La jeune fille, pleine de sollicitude pour sa mère, était prévenante; elle héritait d'une politesse innée de grande dame. Elle se confiait à la sagesse maternelle, s'abandonnait à la direction judicieuse de ses parents. Qui, mieux que sa mère, aurait su préparer *l'avenir de son enfant,* lui indiquer le choix d'un époux?

Les mariages ne devaient pas être très heureux, s'écrieront les jeunes modernes.... Au contraire; ils étaient mieux assortis, et de là, plus heureux. Ils ne résultaient pas de fantaisies ou de caprices affublés du mot amour, ils se développaient en grand amour, profond et véritable.

Les promenades ne les avaient pas isolés de la famille; la fréquentation s'était faite réservée et digne au sein de la famille, et lá gentillesse respectueuse de l'aspirant avait tenu à l'écart, tout soupçon de familirités telles que l'on se les permet aujourd'hui.

Pourquoi voit-on la jeunesse déserter le nid, s'éloigner en tête-à-tête par vaux et par monts? C'est que l'on refuse la compagnie du père et de la mère, hélas conscients de l'indifférence de leur enfant. Ces jeunes filles n'aiment plus autant leur mère; elles ne lui confient rien! Pourtant elles n'auraient pas eu à le regretter. Une fois mariées, croient-elles qu'elles n'auront plus à la consulter, ou à solliciter ses soins? Au cours de toute vie, le coeur le moins fidèle se tourne vers sa mère en vue de consolations; pourquoi donc faut-il qu'il soit glacé au moment de faire le choix décisif d'un époux....

Dans certains foyers, le téléphone joue un rôle infâme. La jeune fille dit un oui ou un non dans l'appareil; sans permission elle va rejoindre celui qui demeure presque inconnu des parents; à une heure avancée ils reviennent, et si la mère, inquiète, dont l'autorité est nulle, s'enquiert, sa jeune fille lui répond: "Je suis allée au cinéma.

—Tu es revenue en auto.... avec?

—Vous savez bien que c'est avec Lawrence....

—Comment puis-je savoir, puisque tu ne l'invites jamais ici?

—À quoi bon? Nous ne pourrions pas être seuls....

—Ne sommes-nous pas assez intéressants pour lui?

—Maman, ne faites donc pas d'histoire.... c'est moi à qui il tient n'est-ce pas?

—Il est légitime que nous le connaissions, pour savoir s'il est digne de toi?

—Puisque je sors avec lui, c'est qu'il est bien!

Et l'on s'étonne de ce qu'il y ait tant de divorces.... L'on se rencontre et se courtise sur la rue ou les routes, dans une familiarité qui plus tard engendre le mépris.

Heureusement, certaines jeunes filles de familles distinguées, se conduisent encore comme par le passé. Elles sont soumises, puisque confiantes en la sagesse des parents. Elles sont incapables de blesser le coeur aimant de leur mère, en la tenant ignorante de leur attachement. Jamais elles ne se permettront une liberté, et toujours elles éviteront la familiarité.

—MADRINA

Mères, vous aimez trop!

Mères, vous aimez trop ces pauvres petits hommes
Qu'en souriant vous apaisez:
A ces fils, qui seront faibles comme nous sommes,
Ne prodiguez pas vos baisers;

Car sur votre âme ainsi vous moulez trop leur âme;
Ils pourront un jour en souffrir;
Ils vous devront un coeur semblable aux coeurs de femmes,
Prompt à saigner, lent à guérir.

Vous leur faites un nid si chaud de vos caresses,
Toujours vous oubliant pour eux,
Que le cher souvenir des anciennes tendresses
Les rendra plus tard malheureux.

S'ils sentent, chaque soir, sur leur bouche ingénue,
Votre souffle calme frémir,
Sans le parfum aimé d'une haleine connue,
Ils ne pourront plus s'endormir.

Mères, vous les pressez avec inquiétude
En les berçant sur vos genoux;
Ils se rappelleront cette douce habitude
Quand ils ne seront plus à vous:

Toute la vie, après l'étreinte maternelle,
A ces enfants qui vont partir,
Il faudra le duvet et la chaleur d'une aile,
Comme aux oiseaux, pour s'y blottir.

Auguste DORCHAIN

"Le premier degré, le plus mitigé, de ce prétendu esprit moderne, comprend ceux qui, acceptant la présence et l'autorité de Jésus-Christ dans l'ordre des choses privées et religieuses, l'évincent seulement des choses publiques et temporelles. . . De là une séparation formelle entre les devoirs du chrétien et les devoirs du citoyen". R. P. Liberatore.

"Ni la raison, ni la foi n'admettent les consciences à compartiments, la morale à partie double et les subtiles distinctions entre la correction orthodoxe de la vie privée et l'indépendance rationaliste de la vie publique. On n'est vraiment catholique qu'à la condition de l'être toujours et partout . . ."

Le comte Verspeyen.

"Et donc la presse libre, loin de pouvoir se laisser aller aux courants qui poussent vers les rivages fortunés, doit au contraire peiner constamment contre vents et marées."

Jules Dorion.

L'appel déchirant d'une âme

Dans nos convulsions présentes, beaucoup ne voient que la face politique des événements les haines qui s'entre-choquent et le rêve matérialiste qui veut supplanter le christianisme de vingt siècles écoulés.

Mais, dans ce tumulte fou, qui songe aux âmes? Certes, il est des forcenés de l'anarchie chez qui tout se réduit à tuer et brûler et saccager; des suppôts d'enfer lâchés sur la terre chrétienne!

Mais dernière ce rideau de feu et de sang, entendez-vous la torture et l'agonie des âmes? Car il est un problème passionnant et tragique: celui du désespoir de ceux qui ne savent pas et aspirent à connaître la vérité qui délivre.

Si tous les chrétiens, les amis de Dieu, nourrissaient en eux, à l'état constant, la soif du salut des égarés! Si chaque fidèle sortant de sa maison se disait: dans la foule que je vais croiser, quelle âme inquiète et désespérée fixera sur moi son regard scrutateur et, voyant dans mes yeux une flamme tranquille, se demandera le pourquoi de ma paix, et parce que mes prières l'ont secrètement préparée à cette rencontre, s'approchera et commencera peut-être à comprendre!

L'heure est tellement lourde de tristesse et d'espérance obscure qu'il faut payer de notre personne, sans compter, pour avancer le salut des désespérés qui sont légion dans notre monde laïcisé.

Un exemple peut n'être qu'un cas particulier; tout de même, il en est de si pathétiques qu'ils prennent figure de réalités palpitantes et de promesses de demain.

Nous avons cueilli, dans *Rayons* du mois d'octobre, ce trait qui soulève un coin du voile tendu sur le monde des âmes contemporaines. Une jeune fille poitrinaire née dans un milieu communiste, fermé à toute pensée chrétienne, a été visitée par une jeune fille apôtre dont elle avait été la dactylo. La visite n'a duré qu'une demi-heure. Que faire en si peu de temps? Semer quoi? Vous verrez que les quelques graines jetées dans cette terre inculte ont germé à leur manière, sous le soleil de Dieu et de la Vierge. Un bouquet de fleurs blanches, derrière lequel s'est glissée une médaille de Marie Immaculée, a ouvert la porte des vérités essentielles. La jeune fille, ignorante de tout, et aux yeux de qui les mots de ciel et de Dieu semblaient "drôles", a saisi la distinction des trois baptêmes: d'eau, de sang, de désir; et elle a emporté cet espoir dans son coeur, au cours du voyage à la montagne qui marqua sa fin, le terme de ses 20 ans, le 18 juillet dernier.

Et maintenant, écoutez-la, dans cette lettre posthume adressée à sa catéchiste d'une demi-heure:

Mademoiselle,

Lorsqu'on vous remettra cette lettre, c'est que je serai partie pour un monde meilleur. Meilleur parce qu'ici j'ai souffert dans mes affections, dans ma famille, dans mon milieu.

Vous m'avez dit, le jour où vous m'avez apporté ces fleurs blanches et où vous avez glissé sur moi une médaille, qu'il y avait trois sortes de baptêmes, et que c'était nécessaire d'être baptisée pour aller dans votre paradis. Toutes vos paroles sont restées gravées en moi. Je vous revois. Vos yeux disaient tant de choses!

Votre visage un peu rude, votre voix, tout disait qu'une volonté de fer vous animait. Pourtant, vous fûtes bonne avec moi.

Tout d'abord, j'ai voulu, tel un bélier, enfoncer votre volonté, épuiser votre énergie. Vous ne m'avez pas parlé de pitié, vous ne m'avez pas plainte, vous avez été bonne, bonne, charitable, je dois dire plutôt.

Lorsque j'ai appris qu'une énergie spirituelle vous animait, j'ai voulu savoir. J'ai trompé votre confiance quand je vous ai affirmé que je ne m'occuperais plus de mon parti. Vous avez été malgré tout très bonne. Vous m'avez porté ces fleurs. Ce sont elles qui m'ont conduite vers vous, vers votre Dieu.

J'ai médité vos enseignements d'une demi-heure. J'en sais assez pour vivre votre vie, de cette vie du ciel.

Ciel, Dieu, que ces mots me semblent drôles!

Mademoiselle, ce n'est pas par affection pour vous, ce n'est pas pour vous faire plaisir, mais j'essaye de penser, de réfléchir; mon désir est de mourir très vite (c'est pourquoi j'ai accepté ce voyage fou) avec la foi en votre parole. Il y a un baptême pour moi, le baptême de désir. Je ne sais pas prier, mais je pense fortement à votre Dieu, je lui dis de venir, et aujourd'hui j'ai la conviction qu'il va m'emmener comme une petite fille, par la main.

Je vous demande de donner à d'autres de mes camarades votre Dieu. C'est tellement apaisant de se sentir tout près de quelqu'un qui sait tout de soi!

Promettez-moi que vous le ferez. Par votre charité, vous attirerez tout à vous, car des citoyens comme vous possèdent un dynamisme puissant, tellement puissant que vous pouvez tout!

Je pars, et pour une seule de vos paroles, je vous ai fait confiance. Si vous étiez comme tout le monde, je n'aurais pas pu vous croire, mais vous portez en vous une volonté, une force de croyance si vive qu'on croit, qu'on désire croire, savoir davantage, et que l'on ne discute plus. On se tait, on écoute et on agit, on obéit comme un tout petit enfant à cette voix qui cogne si fort dans la poitrine.

Merci. Je vous attendrai, mais appelez les autres à vous!

Yvette.

Vous qui lirez et relirez cet appel, et sentirez votre coeur serré d'émotion et de tendresse pour cette jeune fille, candidate du baptême du désir, prise par Dieu comme par la main, souvenez-vous d'Yvette, et plus encore retenez dans vos âmes sa suprême adjuration: je vous demande de donner à d'autres de mes camarades votre Dieu, et son dernier cri: mais appelez les autres à vous.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Elle lit la lettre tout en cheminant lentement sur cette allée où le vent printanier sèche l'humide trace des pluies d'hiver. Elle lit et fait la moue, ne sachant s'il faut être contente ou froncer ses noirs sourcils. Partagée entre deux sentiments contraires, elle hoche sa tête brune, et les violettes se balancent contre son oreille en exhalant un peu plus de parfum.

Tout à coup, une voix la hèle, et Claude s'aperçoit qu'elle n'est pas seule dans le jardin.

Une vieille femme est sortie de la maison et, mettant la main en auvent sur ses yeux, a cherché parmi les plates-bandes la cueilleuse de légumes. La voyant près de la barrière, occupée avec le facteur, elle a haussé les épaules et s'en est allée droit vers les petits pois abandonnés. Tout en remplissant son tablier de jolies cosses d'un vert tendre, elle marmonne:

—Je pouvais les attendre!.... Et pis encore qu'il faut les écosser .... Jamais ils ne seront cuits!

Voyant enfin revenir Claude, elle crie à tue-tête:

—Eh bé!.... je pouvais attendre les pois!.... A quelle heure allez-vous dîner, dites voir un peu, Mademoiselle des papiers?

—Ne te fâche pas, Fébronie, répond en riant la jeune fille; justement, le dîner est retardé: nous avons un invité.

La vieille femme se précipite vers sa maîtresse:

—Un invité?.... Jésus!.... Depuis le temps que ça n'était pas arrivé!.... Un invité?.... Mais alors il faut cueillir beaucoup plus de pois!....

En ce moment elle remarque le tablier relevé de Claude, et, rassérénée, ajoute:

—Heureusement que vous n'avez pas perdu votre temps! Avec ce que j'ai là et ce que vous avez....

Un rire argentin lui coupe la parole; la jeune fille exhibe le rouleau de journaux, dont le volume abusait la vieille servante. Vexée, celle-ci s'écrie aigrement:

—Des papiers, encore!.... Ah! si le papier se mangeait, on ne serait pas en peine!.... Enfin, il ne pouvait pas vous prévenir plus tôt, cet invité?....

—Il supposait que le courrier allait vite, répond philosophiquement la jeune fille; il n'est pas tenu de savoir qu'à Sourcevinne le facteur ne passe pas tous les jours.

—Et qu'est-ce que nous allons lui donner à manger?.... reprend la servante inquiète. Rien que des pois?....

Triomphante, Claude met le billet de mille francs entre les mains gercées de sa vieille domestique.

—Tiens, dit-elle, tu iras acheter du jambon, des olives, des desserts chez Manougande, et tu feras de la monnaie. Pendant ce temps, je vais voir si les radis sont assez gros pour être cueillis.

Fébronie, immobile, tourne et retourne avec un respect ébloui le précieux papier. Depuis combien de temps n'en a-t-elle pas manié de semblable? .... Seigneur!.... Cela remonte loin!.... Quand elle était jeune, jadis, chez le vieux maître, elle en a compté des poignées!.... Les beaux jours vont-ils revenir?....

—Et d'où avez-vous tiré ça, Mademoiselle? .... risque-t-elle, extasiée.

—Ça?.. C'est le directeur d'un grand journal de Paris qui me l'envoie en payement de ce que tu appelles mes barbouillages. Moque-t'en à présent, ma vieille.

La servante lève vers la jeune fille un regard plein de considération.

—Est-il possible, doux Jésus? Est-il possible?.... balbutie-t-elle.

Et, touchant du bout de son index noirci son front couvert de rides, elle conclut:

—Que c'est beau, tout de même, d'avoir quelque chose de plus que tout le monde dans sa citrouille!....

CHAPITRE II

Paris, ce 12 avril.

Madame,

Votre conte pyrénéen a eu le succès que j'en attendais et nous serions heureux de publier autre chose de vous. D'après votre dernière lettre, vous auriez une certaine quantité de manuscrits inédits. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je me rendrai chez vous le 15 courant et nous les examinerons ensemble. Je quitterai Paris le 14 par l'express du soir, ce qui me permet d'être chez vous le lendemain vers midi.

Si vous pouviez nous donner un roman, nous le publierons immédiatement après la vie romancée qui paraît en ce moment dans la Revue des Lettres. *Nous vous adressons par le même courrier les numéros parus depuis la date de sa création. Dorénavant, l'abonnement vous en sera servi à titre gracieux.*

Veuillez trouver ci-inclus la somme de mille francs, montant de votre compte de lignes.

Je suis particulièrement heureux, Madame, de l'occasion qui se présente de connaître l'auteur charmant dont les lettres et les divers écrits révèlent l'exquise personnalité, et daignez agréer l'hommage de mes sentiments respectueux.

Noël Perrusson

* * *

....La matinée s'avançait; dans la cuisine, la vieille horloge paysanne venait d'égrener dix coups solennels. Il ne restait plus grand'chose à préparer pour recevoir l'hôte qui allait venir, et Claude, debout dans la maison, relisait, une fois de plus, la lettre du journaliste.

Depuis l'époque où elle lui avait envoyé son conte pyrénéen, sans trop espérer voir ce dernier bien accueilli, une correspondance assez suivie s'était engagée entre le Parisien et la jeune provinciale. Elle lui avait adressé d'autres "Nouvelles" et ne tarda pas à deviner la curiosité sympathique qui éclosait peu à peu à son égard. M. Perrusson était intrigué par sa collaboratrice; tant de grâce spirituelle, une si transparente fraîcheur d'âme, jointe paradoxalement à ttant d'amère science de la vie, l'étonnaient en le ravissant. Où donc cette femme enfouie dans un coin de montagne avait-elle puisé son expérience, sa finesse de psychologue et sa richesse de vocabulaire et de pensées?.... Habilement Noël avait dressé des batteries et cherché à connaître l'âge approximatif de sa correspondante, Malicieuse et amusée, Claude avait éventé le piège. Sa réponse évasive dépita Perrusson. Il n'y avait qu'un moyen, après tout: c'était d'aller voir soi-même. Le journaliste s'y décidait.

Repliant le grand feuillet blanc où s'inscrivait en tête le titre de la revue, la jeune fille haussa les épaules et murmura:

—Il sera bien avancé quand il m'aura vue!....

Dans la vitre de la porte, qui faisait miroir, elle regarda sa silhouette vigoureuse, l'ovale mat de son visage aux lignes accentuées, ety chercha vainement cette beauté qu'aiment les enfants des hommes. Elle sourit ironiquement, tandis qu'une mélancolie nuançait ses yeux, et, secouant la tête, elle se détourna.

Depuis ce matin, elle avait beaucoup travaillé; il avait fallu écosser les pois, tordre le cou à deux pigeons et les plumer rapidement, tandis que Fébronie allait chez le boulanger-épicier faire les provisions nécessaires. Maintenant, la table était mise: un pauvre couvert, coquet quand même, dans une salle à manger microscopique que remplissait à moitié le grand buffet de cerisier aux panneaux teintés de rose. Une odeur appétissante s'échappait des casseroles que la vieille servante surveillait avec un soin jaloux. Les desserts avaient été soigneusement rangés dans de belles assiettes de porcelaine, reliques d'un passé plus heureux. Claude songea qu'il était temps de monter échanger sa robe de tous les jours contre celle des dimanches et de donner un coup de brosse à ses cheveux, auxquels s'étaient accrochés quelques duvets arrachés à l'aile des pigeons. Contre sa tempe, les violettes pendaient toujours, plus languissantes, mais aussi plus parfumées.

—Mademoiselle!.... cria soudain Fébronie du fond de l'âtre où elle était penchée. Mademoiselle!.... Et les radis?....

—Oh! c'est vrai!.... répondit la jeune fille, se retournant d'un seul bloc et joignant des mains consternées; je n'y ai plus pensé!....

—Courez vite les cueillir; moi, je ne peux pas quitter les pois. J'aurai le temps de les nettoyer pendant que vous vous habillerez.

—J'y vais tout de suite, dit Claude; ne nous pressons pas, nous avons le temps: le train n'arrive à la gare qu'à 9 heures passées. Ce monsieur devra chercher une voiture pour se faire conduire à Sourcevinne. Je ne l'attends pas avant midi.

Suite au prochain numéro

"L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer." S. S. PIE XI

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincère du peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien." Mgr TISSIER.

MERCREDI LE 10 NOV., 1937 — EDMONTON, ALBERTA

A Donnelly

LE PLUS RECENT CONGRES A.-GARDISTE

Réunir quelques milliers de congressistes, même autour d'une idée, quand la population intéressée est homogène, cela se conçoit. Le succès est rendu encore plus facile quand les sujets sont enthousiasmés par l'ambiance, quand les moyens de communication sont devenus agréables par le perfectionnement des routes et les moyens de transport; mais un Congrès réussi 100 pour cent près, par le concours et l'attention d'une quasi totalité des nôtres vivant au milieu d'éléments fades et étrangers, et celà quand les chemins à parcourir, parfois avec un attelage de boeufs, couvrent quelques lieues, voilà du patriotisme vécu.

Voilà pour sa gloire et l'édification des autres, le spectacle que nous donnait Donnelly au soir de son VIème Congrès annuel Avant-gardiste, le 31 octobre dernier.

Présenté par la prédication chaude et soutenue de son curé (nouvelle preuve de l'appui et de l'influence du pasteur chez nous) les Canadiens-français de cette localité de Grouard remplissaient la salle paroissiale à déborder pour entendre le rapport des activités des 175 jeunes Franco-albertains et en recevoir un mot d'ordre.

C'était spectacle vraiment évocateur de notre grande histoire canadienne que de voir autour du clergé et des religieuses éducatrices ces parents amenés par leurs enfants auprès du Christ et du drapeau fleurdelisé.

L'auditoire d'une telle leçon d'histoire eut-il à regretter sa soirée? Sa conduite énonçait un non catégorique.

L'attachement à l'Eglise prouvé par une obéissance fidèle à ses directives afin de conserver la jeunesse au Christ; un patriotisme éclairé par l'étude et l'amour imitateur de nos gloires nationales dans le parler et la défense de nos traditions, jusqu'à l'exhortation du président invitant tous ces bons patriotes à un travail d'union et de franche collaboration, les moindres leçons de ce congrès intéressèrent au plus haut point les membres de cete assemblée.

Les suggestions, les résolutions adoptées prouvent que dans cette région l'esprit catholique et français est assuré d'une survie, même d'un accroissement. Ce sont plus que des larmes stériles et de vains agissements que manifestent les "Francos" du Nord mais au contraire, ils apportent un remède constructif à l'anémie dont souffre la mentalité française chez eux.

Ces enfants parleront français. Ils seront fidèles au pacte de correction et d'entente qu'ils ont voté. La charité pour ce faire et l'humilité pour accepter seront puisé dans une vie chrétienne plus intense. Ils auront à lutter; ils le feront sans fanatisme, d'une façon charitable mais soutenue. Ils savent que la famille entière sera avec eux pour les aider et renforcer leurs nobles ambitions.

Un congrès comme celui-là est bien fait pour perpétuer et consommer le "miracle canadien", d'un océan à l'autre.

Sus à l'administration et aux applaudissements s'ils ne sont pas l'origine d'une vie pareillement constructive.

A Le Pas ou Au Pas

IMPORANTE QUESTION DE LINGUISTIQUE

...."Pour accentuer encore leur attachement à la forme première du nom de cette place.... nos Canadiens se mirent non seulement à dire Le Pas, ce qui est fort correct, mais à conserver ce vocable sans inflexion en dépit des lois de la grammaire, chaque fois que les nécessités du langage l'accolent aux prépositions *à* et *de*, ne reculant point devant des horreurs comme je vais à Le Pas, je reviens de Le Pas.

"Or, que le lecteur veuille bien excuser ma brusquerie, pareilles locutions sont tout simplement d'énormes barbarismes, des fautes de français si inconcevables que, personnellement, j'ai toujours douté, à tort on le voit maintenant, de leur survivance parmi les gens d'une instruction même médiocre. C'est trop contre nature, on ne peut pas à ce point écorcher la langue française: le bon sens finira par avoir le dessus, me disais-je.

"Et, depuis vingt ou vingt-cinq ans, j'attendais qu'un autre signalât au public l'horreur de cette manière de parler. Peine perdue. Je dois même avouer que c'est surtout parmi les classes supérieures que sévit cet attentat à notre langue, qui est si patent que, soit dit entre nous, j'ai quelque honte d'avoir à appuyer sur ce point. C'est si évident pour quiconque sait simplement bégayer la langue de Racine et de Bossuet, que j'espère que ces lignes ne trouveront point le chemin de la France. L'impression qu'elles créeraient y serait par trop préjudiciable à nos Canadiens.

"Là aussi on a des noms propres géographiques précédés de l'article masculin, Le Havre, Le Puy, Le Mans, Le Creusot, Les Eyzies (fameux domaine de l'homme préhistorique), les Andelys, etc. Voyez-vous d'ici la grimace que ferait un interlocuteur devant lequel il vous arriverait de dire, par exemple: "Je vais prendre le bateau à Le Havre, j'admire les canons de Le Creuzot, avez-vous vu la statue gigantesque de Le Puy? êtes-vous du diocèse de Le Mans?"

"De l'enfant de cinq ans à l'académicien en habit vert, tout le monde dit au Havre, du Havre, au Creuzot, du Puy, etc., ainsi que les grottes des Eyzies, je vais aux Andelys, contractions qui, basées sur les règles fondamentales de la grammaire, trahissent d'ailleurs le fait que le nom à l'était positif est précédé de l'article.

"Il faut donc absolument dire au Pas et du Pas. La commune voisine de ma paroisse natale s'appelle Le Pas.... Pour la visiter, il y a trois ans, je me rendis d'abord *au* Pas, après quoi je revins *du* Pas". (A.-X. Morice, O.M.I., *Dans le Champ des Lettres canadiennes*, pp. 40-41)

Les réflexions d'un Ermite

Ecrit spécialement pour La Survivance par Pierre Nicole.

Au nombre de mes connaissances se trouve un ancien professeur qui vient quelquefois jaser avec moi d'éducation, passée, présente et future. Nous discutions récemment les programmes actuels, en particulier ceux des cours supérieurs. Nous étions d'accord à penser que les livres de littérature forment une piètre collection; il n'est pas étonnant que, pour nombre de nos jeunes, classique en vienne à signifier ennuyeux! Résultat peu désirable d'une étude qui devrait être pleine d'intérêt!.... Puis, pour me taquiner, mon ami, qui a l'esprit scientifique très développé, fit mine de se pâmer d'admiration devant les programmes de géométrie. Or, il n'ignore pas que la géométrie, c'est ma bête noire, que je la classe presque au même rang que Luther, Calvin, Henri VIII et Elisabeth!. "Ah!" dit-il avec un enthousiasme exagéré, "voilà quelque chose de pratique!" Puis, avec un faux petit air de s'excuser: "Oh! j'oubliais que vous n'êtes pas un fervent de cette noble science; vous n'aimez pas le pratique, vous; vous n'aimez que le beau." Je laisse à d'autres la tâche de tirer l'épée pour ou contre la tranche chère à Pascal; mais, quant à n'aimer que le beau, ce n'est pas exact; mettons donc que j'aime le beau. La boutade de mon mathématicien faisait surtout allusion à mon amour des lettres. Il est parfaitement vrai que j'éprouve plus de plaisir à m'occuper de mots que d'angles, de perpendiculaires et de sections coniques. Les mots ont un charme tout spécial: on peut les arranger à sa guise, les remuer comme les pièces d'un échiquier et en faire presque ce que l'on veut, pourvu qu'on respecte certaines règles de grammaire et de syntaxe. Allez donc en faire autant avec les théorèmes d'Euclide ou de Pythagore! Je respecte les fervents de géométrie, parce qu'ils sont beaucoup plus forts que moi intellectuellement, mais je n'ai aucun désir de suivre leur vaillant exemple. Les choses trop difficiles ne m'attirent pas, sans doute parce que j'ai l'esprit paresseux. C'est pour cette raison que je ne recherche ni la pierre philosophale, ni la quadrature du cercle; je ne m'efforce pas non plus de découvrir si Shakespeare a vraiment écrit ses drames, ou s'il a obligeamment prêté son nom à Bacon. Autant m'évertuer à prouver que Descartes a composé les tragédies de Corneille ou Bourdaloue les Fables de La Fontaine!.... Il n'est pas difficile de lire de la belle littérature et c'est une source intarissable de jouissance; dans une langue, vivante ou morte, on retrouve la beauté artistique qui enchante dans les grands écrivains et éveille notre admiration. Quant à écrire, c'est autre chose; il n'est donné qu'à comparativement peu de personnes de se distinguer dans ce domaine-là, mais il n'est pas du tout nécessaire de faire des chefs-d'oeuvre pour aimer à tenir une plume et essayer d'évoquer un peu de beauté! On peut s'amuser à griffonner, comme je le fais, d'ailleurs, depuis que mes professeurs de collège m'ont inculqué l'amour des belles-lettres. Je n'arriverai jamais au niveau des auteurs que j'admire? Non, sans doute, mais qu'est-ce que cela fait? Mes efforts pour atteindre à la beauté de style qui m'échappe et se fait poursuivre comme un feu-follet me procurent un plaisir incomparables et toujours renouvelé. Si j'étais ambitieux, je rêverais peut-être follement à léguer un grand ouvrage à la postérité, un traité de psychologie érémitique, par exemple. Etant dénué d'ambition, et, d'un autre côté, me rendant pleinement compte de mes limitations, je me contente d'admirer les beautés du langage d'autrui et de tâcher de l'imiter de loin en écrivant des esquisses sans importance, de véritables riens!

Des riens!... Somme toute, c'est de riens que ma vie est tissée. Pas un trait de note, pas d'exploits héroïques, toujours et encore des petites choses!... Quand je pense à la faiblesse de mes efforts, à ma pitoyable collection d'actions méritoires, je sens monter en moi un flot amer d'humiliation. Est-ce là tout ce que j'ai à offrir au bon Dieu pour régler mon épouvantable passif?... Envisagée de cette façon, la situation est certes décourageante, quasi désespérante. Pourtant, certains de ces riens out plus de valeur qu'il ne paraît au premier abord: un acte de renoncement, d'apparence trivial, m'a coûté un effort sensible; pour retenir une parole acerbe, prête à m'échapper, il a fallu faire appel à toute ma volonté. Tant de petites choses nous semblent insupportablement dures: accepter d'un sourire quelque cuisant désappointement; réconforter autrui quand notre propre coeur, blessé à vif, bat douloureusement; aider à ceux qui nous font de la peine; baisser humblement la tête quand la sécheresse de nos prières et l'aridité de notre oraison nous causent de pénibles souffrances, alors que Dieu semble se retirer au-delà d'une muraille infranchissable; tout cela, pris séparément, ce ne sont que de petites choses, de véritables riens, si l'on veut!

C'est vrai; mais, répétés avec persévérance et fidélité, dans l'unique but de servir Dieu, de le glorifier et de lui montrer notre amour, ces riens acquièrent une valeur dont nous n'avons qu'une vague idée. Aux jours gris, quand la vie semble futile, vide de tout mérite de ma part, quand le découragement assiège mon âme, je m'écrie avec angoisse: "Malgré les bonnes intentions, tes résolutions, tu n'acomplis pas grand'chose, tu n'as rien qui vaille à offrir à Dieu, tu n'es qu'un serviteur inutile". Quand plus tard la sérénité reparaît, ma confiance endormie reprend son empire, mon esprit logique se remet à fonctionner, et je me dis: "Ces riens, c'est là tout ce dont tu es capable; tu n'es pas de taille à faire de grandes choses; le bon Dieu t'a créé avec certains pouvoirs, certaines facultés; il s'attend sans doute à ce que tu les fasses valoir, à ce que tu en tires le meilleur parti possible. Il est certain aussi qu'il ne demande pas de toi, chétive créature, des oeuvres de marque". Pour accomplir ma tâche, il me suffira donc de continuer à faire de petites choses bien humbles, sans valeur apparente. Je m'efforcerai donc d'accepter mes limites avec patience et résignation, sans vains regrets pour les hauts faits dont j'aurais voulu être l'auteur, orientant mes actions vers l'idéal que je voudrais atteindre, celui qui prête à ma vie son unité. C'est cette unité, inspirée par Dieu, qui donnera la force à mon caractère, l'énergie à ma volonté, qui me soutiendra dans mes défaillances. Unité d'intention, unité d'action, basée sur cette sublime vérité: L'homme a été créé pour louer et adorer le Seigneur son Dieu et se sauver en Le servant. C'est sur ce solide fondement que j'érige tant bien que mal, par le rude labeur de tout mon être, l'édifice de ma sanctification. Et ainsi que d'innombrables grains de sable s'unissent pour former une plage, un littoral, de même aussi les riens disparates que je réussis à accomplir, se rattachant à un plan central, constituent l'oeuvre de ma vie.

Que Dieu me fasse miséricorde au jour où je la lui présenterai avec toutes ses imperfections! Qu'Il se souvienne alors de mon ardent désir de le servir; qu'Il daigne dire, à moi pauvre pécheur comme tant d'autres tâcherons: "Venite, benedicti Patris mei. Venez, bénis de mon Père, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde."

UNE HISTOIRE DES MISSIONS

PARIS.— Un journaliste catholique français publie une importante "Histoire des missions catholiques".

Le livre de Paul Lesourd, chroniqueur religieux d'un grand hebdomadaire parisien, a l'originalité de présenter un sujet tant de fois traité déjà suivant un plan tout à fait nouveau et qui facilitera grandement l'information des lecteurs.

L'ouvrage est divisé en deux parties: la première donne un tableau général de l'évangélisation chrétienne à travers les siècles. La seconde envisage la contribution particulière de chaque pays à l'oeuvre générale. Une chronologie très précise accompagne ce tableau de la marche victorieuse de l'Eglise catholique à travers le monde.

La seconde partie a surtout le grand intérêt de donner des indications extrêmement précises sur toute l'histoire du christianisme "militant" dans chaque pays, depuis les premiers apôtres. L'auteur indique les dates de l'introduction du christianisme, les grandes lignes de l'histoire de l'évangélisation, la courbe de l'augmentation progressive du nombre des chrétiens et de celui des missionnaires. Les statistiques concernant l'époque actuelle se trouvent également en fin de chaque chapitre consacré à telle ou telle nation.

Des notes nombreuses et des appendices complètent l'ouvrage qui pour la première fois également fait une place à côté des missions relevant de la Congrégation de propagande, à celles de la Congrégation orientale.

CONCORDAT

Les milieux du Vatican attendent avec une certaine défiance un vent qui vient de France.

Il s'agit d'une proposition de Concordat. Non pas un Concordat qui donnerait des traitements aux prêtres, mais un Concordat qui créerait des moyens de rattacher en quelque sorte l'Eglise à la place Beauvau.

Il y a trop de francs-maçons, c'est-à-dire d'ennemis de l'Eglise, à la tête du gouvernement français pour que le Saint-Siège accueille avec transport ce nouveau cheval de Troie.

LE CHEF PARLE. – L'ESPAGNE NOUVELLE

Extrait d'un discours de Franco, au monde entier, par Radio-Salamanque

"Espagne, Espagne, Espagne! Le pays d'héroïques gestes, d'héroïques grandeurs, le manoir des ascètes et des Quichotes, le champ de nobles hommes s'est éveillé avec une nouvelle vitalité et une nouvelle vigueur. C'est bien un mouvement national que cet éveil d'un peuple qui ne se connaissait point lui-même et qui se sentait comme étranger et chassé de chez-lui. Miné par les forces occultes de la révolution, il continuait à se livrer peu à peu aux desseins criminels des Comités étrangers qui, couverts du masque de la démocratie et brandissant l'arme puissante du MATÉRIALISME, sapaient la base de tout ce qu'il y avait de NOBLE et de SPIRITUEL en notre vieux manoir.

"Sous le masque de la démocratie et devant l'arme puissante du matérialisme, pas de LIBERTÉ, opprimée qu'elle était par le libertinage des partisans de ceux qui gouvernent; pas d'ÉGALITÉ, détruite qu'elle était par ceux qui, dans le gouvernement, se déclaraient belligérants; pas de FRATERNITÉ, démentie qu'elle était par l'assassinat journalier d'hommes et de politiques de l'opposition, avec la complaisance et la complicité des autorités et du gouvernement de l'opposition, avec la complaisance et la complicité des autorités et du gouvernement.—Telle était l'Espagne d'hier: celle des ouvriers criminellement exploités par leurs dirigeants; celle des tuberculeux sans sanatoriums; celle des foyers sans feu; celle des chefs oppresseurs à la mode; celle des injustices sociales; celle des bois sans arbres; celle des enfants sans écoles; celle des Espagnols sans patrie; celle des hommes sans Dieu.—L'Espagne nouvelle représentera la grande famille nationale, sans dominateurs et sans vassaux, sans pauvres et sans potentats. La *justice sociale* sera la base de notre nouvel empire, sans lutte de classes qui mène à la destruction et au suicide; sans ingérences in interventions étrangères, incompatibles avec notre dignité nationale. Nous voulons une Espagne fraternelle, une Espagne laborieuse et travailleuse où les parasites ne trouveront point de place; une Espagne sans chaînes ni tyrannies juives une nation sans marxisme ni communisme destructeurs; un Etat pour le peuple, non un peuple pour l'Etat; une Espagne sans factions politiques en guerre continuelle, sans prépondérances parlementaires ni assemblées irresponsables.—Nous voulons une Espagne grande, forte et unie, avec de l'autorité, de la direction et de l'ordre. Notre marche doit être ferme et sans hésitations; et, en rejetant les théories discréditées du libéralisme et de la démocratie, nous avons à suivre une marche progressive et constante vers une Espagne organisée. C'est pour la paix et le bien-être des campagnes; pour l'amélioration, raisonnable et juste, de la classe ouvrière et de la classe moyenne; pour la LIBERTÉ DE CONSCIENCE et le respect de la RELIGION et des TRADITIONS; pour la tranquilité et le bien-être des FOYERS; pour notre CIVILISATION menacée et pour le prestige de notre DRAPEAU; pour l'INDÉPENDANCE de notre patrie; pour une Espagne NOUVELLE, pour une Espagne LIBRE et pour une Espagne GRANDE, que luttent aujourd'hui nos soldats contre l'invasion RUSSO-COMMUNISTE.—Nous forgerons une nouvelle Espagne pour TOUS et nous ne fermerons pas les portes de l'Etat à ceux qui se confient à lui sans réserves et sans malignes intentions, car nous savons que de cette grande masse, exploitée et trompée, doivent sortir un jour les plus enthousiastes défenseurs de l'Espagne nouvelle.

D'un correspondant espagnol

SES VERTUS SONT RECONNUES

CASTEL GANDOLFO.— La Congrégation des Rites a reconnu il y a quelque temps les vertus héroïques de la Soeur Cabrini, fondatrice de l'Institut des Soeurs missionnaires du Sacré-Coeur de Jésus, morte à Chicago en 1917.

Ce procès informatif est le premier pas vers l'attribution du titre de vénérable à la religieuse.

Soeur Cabrini qui appartenait à la noblesse lombarde, était née près de Lodi, en 1850. Elle était allée aux Etats-Unis à la demande expresse du Pape Léon XIII pour s'occuper spécialement des immigrants italiens. Elle fonda des écoles, des hôpitaux et un grand nombre d'autres institutions en Italie, aux Etats-Unis et dans l'Amérique du Sud.

Le Pape lui-même et neuf cardinaux assistaient à la réunion de la Congrégation qui a aussi étudié les titres à la canonisation du bienheureux Salvotore Dahorta, de l'Ordre des Frères Mineurs.

Elle discutera en outre 10 autres requêtes lorsque le Pape retournera au Vatican, le 30 octobre.

On attribue un miracle à l'intercession de Soeur Cabrini. Un enfant nouveau-né a été guéri de la cécité, d'une pneumonie double et de brûlures en trois jours.

Cet enfant, Peter Smith, maintenant âgé de 16 ans, se prépare à la prêtrise au "Cathedral College" à New-York. Lors de sa naissance, une garde-malade lui avait lavé les yeux avec une solution contenant 50 pour cent de nitrate d'argent au lieu d'un pour cent.

PAROLES "CARDINALES"

Une haute personnalité catholique française disait récemment au cardinal Pacelli combien on se réjouissait en France de l'énergie montrée par le Pape dans sa condamnation du communisme.

Le cardinal Pacelli écouta et répondit:

—Nous n'avons qu'un regret, c'est que certains des vôtres aient suivi le Saint-Père au lieu de le précéder.

LA COREY

C'est le premier courrier que nous recevons de la nouvelle paroisse de La Corey. Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue aux compatriotes de cette localité. Ils trouveront toujours dans les colonnes de ce journal un long espace pour les recevoir, et une matière abondante pour les intéresser.

●

Mercredi dernier, notre premier curé, M. l'abbé L. Thibault, venait visiter sa nouvelle paroisse. Vendredi, il venait résider parmi nous. Et c'est dimanche que se fit la première rencontre avec ses paroissiens.

La Corey était desservie par Fort-Kent autrefois. Une jolie petite église servait aux exercices du culte.

Les paroissiens ont affirmé d'une façon bien franche leur foi et le bonheur qu'ils éprouvaient de recevoir leur pasteur. Avant même l'arrivée de Monsieur le Curé, ils avaient commencé la construction du presbytère. Ils n'ont pas laissé à d'autre la satisfaction de fournir le matériel et de travailler au logement de leur Père; tous travaillent de bon coeur.

La Corey est un petit centre catholique et franco-canadien situé à 9 milles au nord de Bonnyville. La fertilité du sol et le bon esprit des citoyens est tout fait pour souhaiter la bienvenue aux nôtres.

●

On annonce le 1er mariage célébré en cette nouvelle paroisse pour le 16 novembre. M. le Curé bénira l'union de M. Pierre Lauzon et de Mlle Marie Remillard.

●

Mme Pierre Chouinard est revenue parmi nous après un stage à l'hôpital de Bonnyville.

●

La Corey étant une paroisse naissante souffre du manque de lingerie et d'objet du culte.

Ceux qui voudront nous venir en aide sont assurés de se créer parmi nous de franches amitiés. Car il y a longtemps que nous désirions un prêtre résidant. Aujourd'hui nous avons hâte de voir les cérémonies se célébrer complétement comme dans les grands temples.

A travers les courriers

GIROUXVILLE

GIROUXVILLE.— Le 24 octobre dernier, la paroisse de Girouxville, de concert avec l'Eglise universelle, célébrait le dimanche des Missions par une messe des plus solennelles; une très belle assistance suivit religieusement toute la liturgie que l'Eglise sait déployer en ces jours de fêtes; la quête des Missions représentait un très bel effort; les enfants de nos écoles de Girouxville; ceux des écoles Gougeon et Pelletier firent aussi leur part. Le succès est dû **d'abord** à Dieu qui a sû susciter de larges aumônes; ensuite à S. Exc. Mgr Guy pour toutes ses recommandations au sujet de cette quête qui lui tient tant à coeur; enfin, à l'esprit de foi de notre si chrétienne population de Girouxville.

Le 31 octobre, fête du Christ-Roi fut aussi dignement célébré; notre Curé prit comme point de départ de son sermon la mort si héroïque du R. P. Pro, S.J., martyr mexicain qui mourut en disant "Vive le Christ-Roi". Oui, que le Christ-Roi, ajouta notre Curé, vive dans nos intelligences, dans notre coeur, dans notre volonté. Il y eut, durant le salut solennel, consécration de la paroisse au Sacré-Coeur et les litanies du Sacré-Coeur.

Le 1er novembre, fête de la Toussaint, très belle assistance et nombreuses communions. Sermon: le pourquoi de cette fête; les Saints sont des modèles à imiter; quel est notre devoir pour marcher sur leurs traces. Dans l'après-midi, à 3 heures demie; chapelet, sermon sur la purgatoire et visite au cimetière où nos morts dorment leur dernier sommeil. Qu'ils reposent en paix.

Le 2 novembre, au matin, les deux premières messes à 7 h. et demie et à 8 h. et service solennel à dix h. La paroisse a droit à une mention des plus honorables pour la manière si pratique d'aider les âmes du purgatoire; en effet, la paroisse a payé un grand nombre de messes à faire dire pour la délivrance des âmes du purgatoire. Notre Curé, au service solennel, développa le texte: "Statutum est hominibus semel mori".... Tous doivent mourir; on ne meurt qu'une fois.

Visite de la paroisse

Depuis une quinzaine de jours, notre Curé va de foyer en foyer pour se rendre compte de l'état spirituel et temporel de sa paroisse; il a déjà visité 107 foyers; il lui en reste une soixantaine encore; nul doute que cette visite produira un grand bien; notre Curé réalise ainsi la parole de Notre-Seigneur : "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Notre Curé entre dans tous les foyers pour qu'il n'y ait bientôt qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.

JOUSSARD

D'abord celle du Christ-Roi, le dimanche. A la messe de paroisse, la chorale fit entendre un cantique de circonstance qui fut bien rendu. Le sermon porta sur les paroles prophétiques de Notre-Seigneur lui-même lorsqu'il disait: "Mon royaume n'est pas de ce monde." On dirait que ces paroles prononcées il y a 1900 ans sont autant, sinon plus d'actualité vraie et vécue que dans le temps et pour les gens à qui ces paroles s'adressaient. Il s'agit de jeter un coup d'oeil sur ce qui se passe dans le monde actuel, un peu partout, même dans notre cher pays canadien, pourtant réputé l'un des plus catholiques du monde entier.

La Toussaint avec son cortège habituel de dévotions envers nos saints protecteurs du ciel, ceux qui nous y ont précédés; celle des morts dont la fête suit le lendemain. Pour ces pauvres âmes du purgatoire qui attendent de nous le soulagement dont elles ont si grand besoin et que nous leur devons en justice souvent, en charité, toujours.

Puis le pèlerinage annuel au champ des morts, au cimetière tout près; une foule inaccoutumée suivait le clergé avec les enfants de choeur, en récitant des prières pour les défunts. Le R. P. Bâtie rappela les principaux devoirs à accomplir pour pouvoir obtenir la récompense due au bon et fidèle serviteur; l'abbé Normandeau, curé, développa deux pensées inspirées par cette présence au champ des morts, la certitude de la mort qui nivelle toutes les classe de la société et le souvenir de ceux qui sont disparus, mais dont le souvenir doit rester vivant dans nos esprits et nos coeurs par la prière que nous devons adresser au ciel pour leur délivrance des peines du purgatoire, si elles y sont encore et comme devoir de reconnaissance envers ces grands bienfaiteurs de l'humanité qu'ont été dans ce coin de pays, les Clut, Grouard, Joussard et tous les missionnaires, prêtres, religieux et religieuses qui sont souvent les plus vite oubliés dans nos prières. Et que dire donc de nos parents, amis, bienfaiteurs sur cette terre qui attendent de nous un souvenir pieux pendant ce mois de novembre, spécialement consacré à la dévotion aux âmes du purtoire?

TANGENT

BAPTEMES

Joseph, Léopold, Edouard, enfant de M. et Mme Edmond Verreault; parrain et marraine: M. et Mme G. Bouchard.

Joseph, Stanislas, Marcel, enfant de M. et Mme Armand Bédard; parrain et marraine: M. et Mme Joseph Granger.

Roger, Edmond, enfant de M. et Mme Joseph Gillon; parrain: M. Edmond Gauthier, représenté par M. S. Purcka; marraine: Mlle Béatrice Lemoine.

Marie, Claire, enfant de M. et Mme Edouard Doucet; parrain et marraine: M. et Mme Ernest Doucet, grands-parents.

Marie, Hélène, Rosilda, enfant de M. et Mme Lionel Girard; parrain et marraine: M. et Mme Marc Girard, représentés par M. et Mme Thomas Lessard.

MARIAGE

Le 5 octobre, àla Mission d'Eaglesham, s'unissaient dans les liens du mariage M. Donat Sylvestre, de Tangent, et Mlle Cécile Boivin, d'Eaglesham. M. Emilien Sylvestre, frère de l'époux, et M. Alfred Boivin, père de l'épouse, leur servaient de témoins.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux!

TANGENT.—Depuis quelques semaines, la Compagnie "Midland Pacific" a installé un élévateur à Rahab. M. Arthur Baine est en charge du bureau.

La lettre d'adieu de Son Exc Mgr J. Guy, O.M.I., a été lue au prône de la messe paroissiale. C'est un souvenir de reconnaissance que nous conserverons pour le nouvel évêque de Gravelbourg, Sask. En maintes circonstances, nous avons bénéficié de ses bontés paternelles. En retour, nous demandons à Dieu de répandre ses plus abondantes bénédictions sur Son Excellence et sur le nouveau diocèse que le Souverain Pontife lui a confié!

Les belles fêtes du Christ-Roi, de la Toussaint et celle des Morts ont été religieusement célébrées en notre paroisse. Un grand nombre de personnes se sont approchées des sacrements, répondant ainsi à l'invitation de l'Eglise en ces jours de grâces!

Due à l'amabilité du R. P. A. Vallières, O.M.I., curé de Spirit-River, nous aurons sous peu la visite de son compagnon, le R. P. Mickoloski, O.M.I.; il rencontrera nos bonnes familles polonaises de Tangent, prêchera en leur langue à la messe dite spécialement pour ces personnes.

THERRIEN

Mardi soir le 16 octobre se réunissaient à la salle de nombreux parents et amis, à l'occasion du mariage de M. Oscar Côté avec Mlle Berth Plouffe. Tous s'amusèrent bien. La mariée reçu de nombreux cadeaux. Nous leurs offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

Un grave incendie est survenu chez M. Arnold Paquin. Le feu détruisit sa résidence entièrement. Ils sauvèrent très peu de choses. Nous leur offrons nos sympathies.

Mme C. Trottier, de St-Edmond, rendait visite à sa fille, Mlle Laura. M. Trottier, notre institutrice. Elle était accompagnée de M. et Mme A. Parent, de leur fils, Laurier ainsi que de leur fille, Mme Louis Patry, et son mari. Ils sont venus en voyage d'affaires.

MORINVILLE

Mgr le curé a terminé sa visite de paroisse. Il est revenu tout-à-fait satisfait de la mentalité de ses paroissiens. De fait, ceux-ci sont heureux et contents de la récolte qui, sans être des plus abondante, est cependant moyenne. De plus, comme les prix sont assez élevés, nos fermiers en retireront un rendement qui leur permettra de faire honneur à leurs affaires.

* * *

Les membres du cercle Molière de la capitale sont venus dimanche dernier nous donner "les Vivacités du capitaine Tic". Ils l'ont fait avec beaucoup de brio et les applaudissements ne leur ont pas été ménagés. Nous formons de tout coeur le désir de les entendre encore.

* * *

Nous avons aperçu dimanche dernier les nouveaux mariés de la paroisse de St-Paul, nous voulons dire M. et Mme Hébert. Cette dernière, autrefois Mlle Cécile Vandale, a enseigné pendant plusieurs années dans nos écoles de la paroisse où elle a su se faire un grand nombre d'amis. Aussi a-t-elle voulu leur faire une première visite après son mariage.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que notre ancien gérant de la Banque Canadienne, M. Jules Audette, doit bientôt prendre charge de la succursale d'Edmonton. Ses nombreux amis se réjouissent de cette nomination et espèrent avoir le bonheur de le rencontrer bientôt. Depuis son départ de Morinville, M. Audette demeurait à Gravelbourg, et Dieu sait les misères qu'un gérant de banque doit rencontrer dans ce pays de désolation et de détresse qui ne semble pas vouloir cesser.

* * *

Notre village a été visité durant la nuit de vendredi, par un incendie qui a rasé complètement le garage des frères Béland. Le feu s'est déclaré vers les trois heures du matin et lorsque les voisins s'aperçurent des flammes, il fut impossible de sauver quoi que ce soit. Aussi les quatre chars qui étaient à l'intérieur furent consumés entièrement. Il en fut de même des outils de travail et nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de profonde sympathie pour ces jeunes frères qui cherchaient à se faire un chemin dans la vie. Les assurances ne sont pas élevées et ne couvriront qu'une faible partie des dommages encourus.

* * *

Notre Mère Provinciale du couvent Notre-Dame est partie en visite officielle de ses maisons du sud de la province et des Etats-Unis. Elle espère être absente environ un mois. En attendant, le couvent continue son travail de chaque jour et les événements extraordinaires sont plutôt rares.

GUY

Mardi dernier, les paroissiens de Guy se rendaient à l'invitation de leur curé, M. l'abbé St-Pierre, en venant assister à une conférence sur l'A.C.F.A., et la Survivance, par un délégué d'Edmonton.

Après avoir écouté avec attention cette causerie, les assistants causèrent de l'Association et du journal. Ils ne cachèrent point leur volonté de coopérer à l'action de l'un et l'autre.

* * *

Après la conférence, il y eut distribution des prix du concours de français de l'A.C.F.A.

Mlle Gertrude Benoit, M. Raymond Benoit et M. Sylvio Benoit furent les heureux gagnants.

ST-PAUL

C'est avec beaucoup de peine que nous avons à annoncer la mort d'un ancien et respectable citoyen dans la personne de M. E.-U. Desmarais, décédé samedi le 30 octobre dernier, à l'âge de 71 ans.

Son service et sa sépulture eurent lieu mardi, le 2 novembre, sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur, dont le défunt était l'un des membres le plus ancien et le plus dévoué. Presque toute la paroisse de St-Paul était présente.

M. Desmarais s'établit à St-Paul en 1914. Il exerçait le métier de ferblantier. Il a toujours demeuré ici depuis.

Il a toujours été un exemple de travail, de sobriété, de charité, de tout ce qui contribue à former un citoyen estimable et un exemplaire dans une paroisse.

Son épouse l'avait précédée dans la tombe à l'automne 1935, vers la même date. Cinq enfants lui survivent: MM. Ernest et Edmond, établis à St-Paul; Paul et Hector, demeurant à Vancouver, B.C.; Mlle Lucile Desmarais et Ernestine [Mme Ur-

(Suite à la page 8)

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

AU CONGRES DE ST-PAUL

(Suite de la page 1)

de poursuivre notre mission catholique.

"Notre langue est, au Canada, le véhicule par excellence du Catholicisme. C'est pour rester catholiques que nous restons français. C'est nous qui avons le plus contribué à l'établissement et au maintien de l'Eglise catholique au Canada, et aujourd'hui, nous sommes les neuf dixièmes de la population catholique du Canada.

"Notre spiritualisme s'oppose au matérialisme.

"L'A.C.F.A. est une association catholique et française, fondée pour garder nos traditions catholiques et françaises. Travaillons ensemble et le Canada restera toujours la "terre de nos aïeux."

R. P .FORTIER

Le R. P. Fortier, S.J., parle ensuite de la question scolaire. Devoir des parents d'élire des commissaires favorables à l'enseignement religieux et français.

Association des Commissaires de langue française, qui compte 185 membres et dont l'influence grandit de jour en jour, comme le prouvent certains faits récents. Devoir des commissaires de veiller à l'utilisation de tout l'horaire accordé par la loi à l'enseignement catholique et français, de favoriser les instituteurs et les institutrices qui suivent les cours de pédagogie française.

Devoir des instituteurs et des institutrices d'avoir en vue d'abord la formation catholique et française de leurs élèves, d'utiliser l'horaire en entier.

Travail fait par l'A.C.F.A.: nouveau programme de français, vocabulaire français gradué, bibliothèques scolaires françaises contenant surtout des livres très intéressants et très illustrés pour les tout-petits; travail considérable exigé par l'organisation et le perfectionnement du Concours de Français; festival français auquel tous doivent collaborer; avant-gardes qui développent la fierté catholique et française et le bon parler français; enseignement de plus en plus répandu de nos chants canadiens-français; emblêmes nationaux dans nos écoles; surtout tableaux Massicotte. "Il faut donner aux enfants", conclut le R. Père, "le sentiment national dès leur bas âge. Ce n'est pas surtout par les discours et autres moyens sérieux que nous gagnerons d'abord les enfants. Ils ne sont pas encore sérieux. La langue anglaise leur apporte beaucoup d'agréments par la radio, le cinéma, les suppléments humoristiques des journaux, les manuels scolaires anglais très illustrés et très intéressants. Trop souvent la langue française leur apporte seulement du sérieux. Ils choisissent selon leur goût: non ce qui est mieux en principe, mais ce qui leur plaît davantage en pratique.

"Dans l'A.C.F.A. il faudrait établir un comité de la gaieté française. A tout le moins, efforçons-nous, évertuons-nous à répandre dans les familles et à l'école tout ce qui peut faire aimer le français: Albums humoristiques français, images françaises, calendriers français, chansons françaises, festival français, veillées du bon vieux temps, disque de phonographe français ,— la radio a supplanté le phonographe à notre détriment: revenons au phonographe.

"Quand les petits enfants auront été attirés au français, à mesure qu'ils grandissent, nous pourrons développer chez eux des convictions françaises, et nous n'aurons pas à détruire leurs impressions premières, puisque ces impressions auront été françaises."

M. André Déchène

M. A. Déchène nous parle ensuite du fonctionnement des Comités régionaux de l'A.C.F.A.

Pour bien fonctionner, un Comité régional suppose l'existence de cercles locaux et de cercles actifs. Leur activité dépend de leur esprit français et de leur attachement à la survivance. Gare à l'insouciance ! Il faut des chefs locaux. Il faut que dans chaque paroisse il y ait quelqu'un qui entraîne.

Le Comité Régional est un trait d'union entre l'Exécutif Central et les cercles locaux. Il doit s'intéresser surtout aux questions qui concernent tel district plutôt que tel autre.

Il faut un exécutif régional actif, un secrétaire dévoué qui ait le temps d'écrire aux cercles locaux et de les visiter. Il faut aussi avoir les fonds pour les voyages, la papeterie, les timbres, etc.

Le Comité Régional peut difficilement tenir des assemblées régulières à cause des intempéries, des grandes distances et aussi du petit nombre de problèmes régionaux et pressants qui demandent une solution immédiate.

Comme objectif, on pourrait suggérer la fondation de bibliothèques paroissiales et de caisses populaires.

Suit une discussion sur les Caisses Populaires, sur la participation des jeunes aux cercles locaux de l'A.C.-F.A., sur les questions à étudier dans les cercles. A ce sujet, M. le Député Beaudry fait de judicieuses suggestions sur l'étude des questions agricoles dans les cercles.

R. P. Levasseur.

Le R. Père Levasseur, O.M.I., donne ensuite, sur l'Action Catholique spécialisée, une intéressante et instructive conférence qui sera publiée plus tard dans la Survivance.

M. J.-O. Pilon

M. J.-O. Pilon, trésorier de l'A.C.-F.A., nous donne un rapport financier très suggestif et conclut: "l'A.-C.F.A. n'est pas une organisation financière, mais elle a besoin d'argent. Cependant, le patriotisme ne se mesure pas à l'argent; si nous n'avons pas d'argent, donnons notre adhésion, donnons notre dévouement, donnons notre temps. Nous voulons que tous les Canadiens français donnent leur nom à l'A.C.F.A. et qu'ils donnent, comme contribution, ce qu'ils peuvent. Même si l'A.C.F.A. n'est pas prospère financièrement, elle vit. Elle ne peut mourir à moins que les 35,000 Canadiens français de l'Alberta ne décident de mourir."

Elections

Les congressites élisent alors les membres du Comité Régional. M. J.-O. Binette, de Bonnyville, est choisi comme président, M. Laudas Joly, de St-Paul, comme vice-président, et M. Joffre Déchène, de Bonnyville, comme secrétaire.

Résolutions

1—Que l'A.C.F.A. favorise la création de cercles d'étude;

2—Que dans toutes les assemblées de cercles de l'A.C.F.A. on ait un programme musical français;

3—Que les commissaires de langue française favorisent de toutes leurs forces le festival français;

4—Que l'on organise des soirées pour fonder dans les écoles des bibliothèques françaises, ou, au moins, que les districts scolaires de la même paroisse organisent une bibliothèque scolaire française circulante dans les écoles de la paroisse;

5—Que dans la famille et à l'école on mette à la disposition des enfants des albums humoristiques français;

6—Que l'on chante dans nos familles des chansons françaises et que l'on fasse jouer des disques de phonographes français.

Séance

A 8 h. P.M., nous nous retrouvons danst la Salle paroissiale pour une séance. Un groupe de jeunes chantent: "Ils ne l'auront jamais, l'âme de la Nouvelle france".

Puis Joffre et Léonie Tétreault chantent un dialogue touchant: Misère et Charité.

Mlle Fernande Joly, de la Jeunesse Indépendante Catholique, nous lit, sur la jeune martyre mexicaine Maria de la Luz, une conférence intéressante qui sera publiée en entier dans ce journal.

Suit une comédie anglaise jouée par les jeunes artistes de Ste-Brides. Un groupe de jeunes filles nous chantent "Salut à vous, hérauts de l'Evangile", hymne à la vaillance de nos Missionnaires Oblats.

Solange Joly, avec beaucoup de naturel, nous expose ses tentatives infructueuses pour devenir une sainte.

Nous assistons ensuite à un drame chrétien du temps des persécutions. "Le prix d'un verre d'eau froide", joué par Mlles Gabrielle Fontaine, Marie-Jeanne Fontaine, Aurore Tétreault et Léonie Tétreault. Nous sommes heureux de louer le jeu naturel de ces jeunes artistes ainsi que leur bonne prononciation française et leur articulation.

Un groupe de jeunes filles revient sur la scène pour chanter: "Montez toujours".

Nous assistons ensuite à une réunion modèle d'un groupe d'officières de la Jeunesse Agricole Catholique: Mlles Berthe Tessier, Rita Girard, Annie Poirier, Hélène Girard. Rapport d'assemblée, commentaire d'Evangile, étude du Bulletin Militant, enquête et mot d'ordre.... Tout nous prouve que des jeunes filles sont fières d'être catholiques et sont décidées à faire rayonner leurs convictions dans la paroisse.

MM. Albert Beauregard et Dominique Joyal et Mlle Hélène Cartier interprètent avec une perfection remarquable un drame du temps de la persécution de Cromwell: "The road to Connaught".

M. le Curé Paul Mailloux, de Lafond, invité à donner les conclusions du congrès, remercie d'abord et félicite tous les jeunes catholiques qui ont su nous intéresser ce soir.

Puis il poursuit: "Il y a trois sortes de Canadiens français: ceux qui le sont par naissance et que le regrettent; ceux qui endurent un peu d'être Canadiens français; et ceux qui sont fiers d'être Canadiens français. Les premiers, il n'y a pas à s'en occuper; les deuxièmes, on peut leur faire du bien; mais c'est surtout pour les troisièmes qu'on a organisé ce Congrès.

"L'A.C.F.A. doit être non seulement une association, mais un mouvement. Un mouvement suppose un ressort. Ce ressort, c'est la conviction personnelle développée par l'étude de l'histoire et par la lecture du journal français. Ce mouvement doit être activé par les convictions personnelles non seulement de quelques unités, mais de tout le monde.

Prenez, ce soir, une bonne résolution: exercer ce mouvement par un petit détail, à votre choix, mais un petit détail qui prouvera votre attachement à la cause française, votre fierté d'appartenir à l'une des plus belles races du monde, à la race que nous devons le plus aimer, parce qu'elle est la nôtre."

La séance se termine par le chant de l'hymne national O Canada.

Plusieurs membres du congrès ont affirmé que le Congrès de la Langue Française tenu à St-Paul, le 7 nov., 1937, est l'une des réunions nationales les plus pratiques et les plus cordiales auxquelles ils aient assisté.

CALGARY

(Suite de la page 8)

jeunes filles fut un grand aide pour assurer ce succès.

Le R. P. Drouin, O.P., supérieur des Pères Dominicains dans l'Ouest, exprima ses sentiments de reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué au succès du bazar. Ensuite, il donna une courte causerie sur son pèlerinage en Terre-Sainte.

A cette assemblée l'on fit le tirage du tombola. Les gagnants sont: premier prix: M. R. Miquelon; deuxième: Mlle H. Miquelon; troisième: Mlle Lalonde; quatrième: Mlle Irène Henley; cinquième: M. F. Moldran, de l'Hôpital Ste-Croix et sixième: M. Déchène de Québec.

Cercle des Jeunes Gens

Qui ose dire que les jeunes gens ne sont pas nombreux?.... Il est vrai que le nombre des jeunes filles dépasse celui des jeunes gens!.... mais....

Oui, cette assemblée qui devait être courte, dura presque deux heures. Les paroles encourageantes du R. Père Drouin, O.P., la vive discussion du programme anima la soirée. Résultat.... l'ordre du jour.... "Parlons Français", mots très simples.... mais quelle force, quelle beauté!

Les jeunes gens n'ont pas oublié la Sainte-Catherine. Ils préparent une intéressante soirée: chant, musique, déclamation, quadrille, tire et enfin réveillon. Il y aura une collecte volontaire à l'entrée. Le cercle des jeunes invite toutes les familles canadiennes. La soirée aura lieu dans la salle de l'Ecole des Saints Anges. Encore une fois.... le 25 novembre.... grande soirée de Sainte-Catherine.

M. et Mme Trudel sont arrivés de Lafond la semaine dernière. Ils ont passé l'été avec leur fille, Mme Lavoie. Mme Lavoie accompagnait ses parents à Calgary. Ils passeront l'hiver avec leur fille, Mme G. Simonin de cette ville.

St-Edmond

Les Dames de Sainte-Anne tiendront leur première partie de cartes de "Whist militaire" le 21 novembre. Vous êtes tous cordialement invité. Un délicieux goûter sera servi.

M. Eugène Pilon a subi une opération pour l'appendicite.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme H. Pelletier de Busby viennent s'établir dans notre paroisse.

Mme D. Frigon est en voyage à Picardville, chez ses enfants.

BINGO! BINGO!

A ST-JOACHIM

Le premier de la série des parties de bingo qu'organise la paroisse St-Joachim pour le mois de novembre promet un succès.

Qu'on se le dise! Qu'on vienne nombreux à la salle paroissiale dimanche prochain pour 8½heures.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

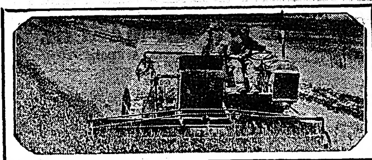
Blé—		
No 1 Nord		1.07
No 2 Nord		1.02
No 3 Nord		.83½
No 4 Nord		.76
No 5 Nord		.68
No 6 Nord		.63
Fourrage		.42
No 1 Gar.		.86
Avoine—		
No 2 CW		.31
No 3 CW		.29
Fourrage		.27
Orge—		
No 3 CW		.41
No 4 CW		.39½
No 5 CW		.38½
No 6 CW		.37½
Seigle—		
No 2 CW		.52
No 3 CW		.49½
Bétail—		
Agneaux de choix	5.00	6.50
Moutons d'un an	2.00	3.50
Brebis	1.50	3.00
Taures de choix	3.75	4.50
Taures moyennes	2.00	3.25
Bouvillons de choix	5.00	5.50
Bouvillons moyens	3.50	4.75
Veaux de choix	5.00	6.00
Veaux moyens	2.50	4.50
Vaches de choix	2.50	3.00
Vaches moyennes	2.00	2.50
Taureau	1.50	2.50
Porc à Bacon		7.75
Boeuf d'engrais—		
Choix	3.25	4.25
Autres	2.00	3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	.27
" B	.18
" C	.14
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS



Page Agricole

LE TREFLE ROUGE MANQUERA

Les évaluations préliminaires de la production commerciale canadienne de graine de trèfle et de graminées fourragères en 1937, indiquent qu'il y aura sans doute une quantité insuffisante de graine de trèfle rouge et d'alsike pour les besoins annuels du pays, tandis que la quantité de graine de luzerne, de mélilot et de mil ou fléole des prés sera plus que suffisante pour la consommation annuelle approximative de cette espèce de graine. Voici les évaluations d ela production de graine pour cette année:—

Trèfle rouge—production de 1937, 1,044,500 contre 1,910,000 livres en 1936, 4,500,000 livres en 1935 et 1,900,000 livres en 1934. Reliquat de la récolte de 1936, 440,775 livres — total pour la distribution en 1937, 1,485,275 livres pour faire face aux besoins annuels du pays qui sont estimés à environ 4,000,000 de livres.

Mélilot — [Trèfle d'odeur]— production de 1937, 6,305,000 livres contre 3,100,000 livres en 1936, 3,500,000 livres en 1935, et 4,000,000 de livres en 1934. Reliquat — 515,800 livres—total 6,820,000 livres pour faire face à la consommation normale du pays qui est estimée à environ 3,500,000 livres.

Mil de fléole des prés — production de 1937, 7,467,000 livres contre 6,150,000 livres en 1936, 12,000,000 de livres en 1935 et 5,000,000 de livres en 1934. Reliquat 3,850,295 livres — total pour la distribution en 1937, 11,317,295 livres pour faire face aux besoins du pays qui sont estimés à environ 10,000,000 de livres.

Trèfle d'alsike — production de 1937, 513,000 livres contre 5,250,000 livres en 1936, 950,000 livres en 1935 et 425,000 livres en 1934. Reliquat, 909,040 livres — total 1,422,340 livres pour faire face à une consommation approximative de 1,500,000 livres.

Luzerne — production de 1937, 4,103,000 livres contre 2,575,000 livres en 1936, 1,100,000 livres en 1935 et 1,650,000 livres en 1934. Reliquat 189,525 livres — total pour la distribution en 1937, 4,292,525 livres, pour faire face à la consommation annuelle du pays qui est évaluée à environ 2,000,000 de livres.

Mélanges de mil et de trèfle d'alsike — production de 1937, 250,000 livres contre 426,000 livres en 1936. Reliquat 54,000 livres — total pour la distribution en 1937, 304,000 livres.

Agropyre à crête — production de 1937, 642,525 livres contre 650,000 livres en 1936. Pas de reliquat.

Ray-grass de l'Ouest —Saskatchewan est la seule province qui a produit cette graine en 1937. Production 19,000 livres, contre 45,000 livres en 1936, et 200,000 livres en 1935. Reliquat, 1,300 livres.

Brome inerme —production de 1937, 1,195,550 livres contre 810,000 livres en 1936 et 3,150,000 livres en 1935. Reliquat 53,000 livres.

Pâturin du Canada — production de l'Ontario venant du sud-ouest de l'Ontario, 300,000 livres contre 90,000 livres en 1936 et 150,000 livres en 1935. Pas de reliquat.

Fétuque rampante — Cette graine se cultive surtout dans la province de l'Alberta et sa production en 1937 est évaluée à 10,000 livres, soit la même qu'en 1936.

Agrostides — La production de la graine d'agrostide dans les Provinces Maritimes est la suivante: agrostide ténue ou coloniale — production en 1937, 12,000 livres en 1936 et 18,000 livres en 1935. Reliquat, 3,000 livres. Agrostide des chiens de l'I. P.-E. [Velvet Bent] — production en 1937, 1,000 livres contre 500 en 1935. Il n'y avait pas de graine pure pour la comparaison en 1936 et pas de reliquat en 1937. Agrostide traçante—Terres endiguées de la N.-E., et du N.-B., production en 1937, 7,500 livres contre 10,000 en 1936 et 1,500 livres en 1935. Reliquat, 7,500 livres.

NOUVELLES AGRICOLES

Entre le 1er janvier et le 31 août 1937 le Canada a exporté 7,280,928 livres de tabac non manufacturé [dont 683,687 livres étaient écotonnées].

Entre le 1er janvier et le 30 septembre 1937, le Canada a produit 107,025,275 livres de fromage de fabrique, soit 12.8 pour cent de plus que la quantité produite pendant les mois correspondants de 1936. La production de beurre de beurrerie pendant la même période se chiffre par 199,280,968 livres, soit une diminution de 1.3 pour cent sur les mois correspondants de 1936.

L'agriculture fournit le plus gros des matériaux employés dans la fabrication du savon. En 1936, 102 maisons canadiennes ont fait rapport que leurs produits principaux étaient les savons et les substances à laver et à nettoyer. Quarante-sept de ces maisons se trouvaient en Ontario, 34 en Québec, 9 en Colombie-Britannique, 5 au Manitoba, 5 en Alberta, 1 au Nouveau-Brunswick et 1 en Saskatchewan. En 1936 la production totale de l'industrie se chiffrait par $16,313,502 soit une augmentation de $311,454 sur 1935.

La douzième exposition annuelle de dindons du Manitoulin a été tenue à Mindemoya, Ile de Manitoulin, les 27 et 28 octobre 1937, sous les auspices des Services des volailles de la Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, du Ministère de l'Agriculture de l'Ontario et de l'Association coopérative des producteurs de dindons de Manitoulin.

Pendant le trimestre allant de juin à août 1937, la production de fromage cheddar au Canada a augmenté de près de 15% tandis que la production de produits concentrés du lait accusait une augmentation de 53 pour cent sur la période correspondante de 1936. Il n'y a pas de meilleur fromage cheddar au monde que le fromage canadien.

La mort ne chôme pas.

Les bleuets gelés venant du Canada et de Terre-Neuve, emballés sans sucre, dans des paniers en bois de 30 livres, doublés de papier, et dans des tinettes de 15 livres emballées par quatre dans une claire-voie, trouvent un excellent marché dans l'Est des Etats-Unis. Les bleuets canadiens viennent principalement de la Nouvelle-Ecosse.

La choucroute et les soupes en boîtes canadiennes se vendent de plus en plus sur le marché du Sud-Afrique. On dit que les conserves alimentaires d'origine canadienne jouissent d'une excellente réputation dans ce pays.

Pendant le deuxième trimestre de 1937 (avril, mai, juin), les exportations de farine canadienne sur Kongkong révélaient une grosse augmentation; elles se chiffraient par 3,103 tonnes évaluées à $164,929 contre 1,965 tonnes évaluées à $76,914 pour le premier trimestre de 1937. De même les exportations du Canada (produits de tout genre) sur Hongkong pendant les premiers six mois de 1937 ont augmenté de valeur d'environ 80 pour cent, par comparaison aux premiers six mois de 1936.

En 1937, à venir jusqu'au 30 septembre, les exportateurs de bovins canadiens sur les Etats-Unis se chiffraient par 165,857 bêtes adultes et 60,685 veaux, révélant ainsi une augmentation de 17,367 bêtes et de 39,811 veaux, sur la période correspondante de 1936. Au cours de la période de 1937, il s'est expédié 60,685 porcs sur les Etats-Unis.

La première évaluation officielle des récoltes de luzerne et de plantes fourragères au Canada en 1937 révèle que la production est supérieure à celle de 1936. Quant aux racines, qui comprennent les navets et les betteraves à sucre, elles rendront moins que l'année dernière.

A la fin de septembre 1937, les expéditions totales pour l'année de pommes de la Nouvelle-Ecosse sur les marchés d'Angleterre et d'Europe se sont chiffrées par 246,668 barils. Le plus gros de ces exportations s'est fait sur Londres. La récolte est très abondante en Nouvelle-Ecosse; elle est estimée à 2,400,000 barils.

Le cacao est utilisé principalement dans la préparation du beurre de cacao et de la poudre de cacao, qui sont les ingrédients nécessaires dans la fabrication de chocolats et de bonbons au chocolat. Les Etats-Unis sont, de tous les pays du monde, celui qui consomme le plus de cacao. Viennent ensuite le, Royaume-Uni l'Allemagne, les Pays bas, la France et le Canada, qui comptent parmi les principaux importateurs. C'est au 16ième siècle, par l'intermédiaire de Cortez et des Aztecs du Mexique, que l'Europe a appris à connaître le cacao, mais ce n'est guère que deux siècles plus tard que le cacao est devenu un breuvage populaire en Europe et dans les autres parties de l'ancien monde.

Le Canada est actuellement le pays qui fournit le plus de conserves de légumes aux Antilles anglaises. En ces quelques dernières années les importations générales n'ont cessé de s'accroître et à venir jusqu'en 1936, et les trois principaux marchés de Trinidad, Barbades et la Guyane anglaise ont importé pour un total de $43,500, dont le Canada a fourni 34.6 pour cent, les Etats-Unis 15.5 pour cent, le Royaume-Uni 15.3 pour cent, et le Portugal, en raison de ses fortes expéditions de pâte de tomate sur la Guyane anglaise, 10.9 pour cent.

LAUREATS CANADIENS

à l'Exposition impériale

L'exposition impériale des fruits de 1937 a été tenue à Bingley Hall, Birmingham, Angleterre, du 20 au 28 octobre. Les suivants ont remporté des prix dans la section du championnat canadien, ainsi que dans la section des miels.

SECTION DU CHAMPIONNAT CANADIEN

Caisses — Classe 1 [McIntosh]—Associated Growers of B.C., Vernon, B.C., Premier prix: Unity Fruit Ltd., Vernon, B.C., deuxième; McLean & Fitzpatrick, Kelowna B.C., troisième, Classe 2 [Jonathan] — Clarke & Armstrong, Keremeos, B.C., premier; Crown Fruit Co. Ltd., Kelowna, B.C., deuxième; Browne Co. Ltd., Penticton, B.C., troisième; Classe 3 [Délicieuse] — Associated Growers of B.C., Oliver, B.C., premier; McLean & Fitzpatrick, Oliver, B.C., deuxième; Associated Growers of B.C., Kelowna, B.C., troisième; Classe 4 [Newton Pippin] — Associated Growers of B.C., Vernon, B.C., premier; Clarke & Armstrong, Keremeos, B.C., deuxième; McLean & Fitzpatrick, Oliver B.C., troisième; Classe 5 [Spitzenberg] — Associated Growers of B.C., Kelowna, B.C., premier; Classe 6 [toute autre variété de marché] — Associated Growers of B.C., Kelowna, B.C., premier; Associated Growers of B.C., Oliver, B.C., deuxième; B.C. Fruit Shippers, Vernon, B.C., troisième.

Mannes — [Paniers d'un boisseau] — Classe 7 [McIntosh] — Falmouth Fruit Co., Falmouth, N.S., premier; Classe 9 [Wagner] — W. R. Bishop, Paradise, N.S., premier.

Demi-barils — Classe 10 [Reinette dorée] — Borden Fruit Co., Canning N.S., premier; Classe 11 [Northern Spy] — Falmouth Fruit Co., Falmouth, N.S., premier; Classe 12 [Cox's Orange] — J. B. Leefe, Waterville, Kings Co., N.S., premier; Wolfville Fruit Co., Wolfville, N.S., deuxième.

Barils — Classe 13 [King] — F. I. Bishop, Paradise, N.S., premier; Classe 14 — [toute autre variété de marché] — Point Pelee Orchards, Leamington, Ont., premier; Agents-General Challenge Cup — Associated Growers of B.C.

SECTION DES MIELS

6 Pots de 1 livre — Classe 6 [granulé] — K. Baines, Tisdale, Sask., premier; Steve Hand, Archerwill, Sask., deuxième; Sask., Beekeepers' Association, Fort Qu'Appelle, Sask., troisième; Classe 7 — [clair] — Wascana Apiaries, 2219 Cornwall St., Regina, Sask., premier; Sask. Beekeepers' Association, Fort Qu'Appelle, Sask., deuxième; Frank Pierce, Tisdale, Sask., troisième.



LA PAGE SPORTIVE

par SPORTO

SERIE RANGERS-AMERICAINS

Rangers vainqueurs

Il y a 15 jours, à l'occasion de l'inauguration de la patinoire à glace artificielle, les citoyens d'Edmonton recevaient la visite de deux équipes américaines de joueurs de gouret, et ils n'ont pas manqué de profiter de cette aubaine.

Les Rangers de New York sont sortis vainqueurs de la série par une victoire définitive sur les Américains de la même ville, leurs plus redoutables rivaux.

Les joueurs du célèbre Lester Patrick glissèrent la rondelle dans le filet de Earl Robertson des Américains par deux fois, alors que les protégés de Mervin "Red" Dutton durent se contenter de l'unique point enregistré par le brillant joueur de défense, Gallagher.

A tout considérer, ces deux équipes de la Ligue Nationale du Hockey, donnèrent une très intéressante démonstration de notre sport favori d'hiver et surent satisfaire les spectateurs venus de tous les points du Nord de l'Alberta.

Sans doute, les parties ne furent pas aussi rudes ou acharnées qu'elles le sont généralement dans les rencontres régulières, mais considérant l'entraînement incomplet des joueurs, les parties n'en furent pas moins contestées avec vigueur et brio, et les spectateurs ont pu jouir d'un véritable régal.

Certains critiques diront que ces parties n'étaient pas à la hauteur de leur attente. A ceux-ci, il est bon de rappeler que les joueurs qu'ils ont eu le privilège de voir à l'oeuvre, sont des professionnels pour qui une blessure, même légère, peut quelquefois les priver de participer aux activités de leur club. Ceci explique pourquoi, dans les parties d'exbition on ne les voit pas se bousculer et se malmener avec le même entrain constaté dans les parties régulières. Néanmoins, nous avons pu jouir du gouret tel qu'il est joué par les as de ce sport, et nos jeunes amateurs conserveront un bon souvenir de ces brillantes parties.

Une fois de plus Edmonton aura démontré qu'elle est la ville la plus sportive de l'Ouest, tant par l'affluence des spectateurs que par l'enthousiasme manifesté durant la série. Espérons que ces faits auront un effet favorable auprès des officiers de la C. A. H. A., et que les finales pour la coupe Allan se disputeront à Edmonton l'an prochain.

SPORTO

NEW-YORK — La famille Cleland, de Toronto, prend actuellement le premier plan au concours hippique de Madison Square Garden.

Il y a actuellement cinq membres de cette famille dans le concours, qui réunit les meilleurs cavaliers civils et militaires de quatre pays.

Le contingent comprend trois frères et deux soeurs stylés dans l'art équestre par leur père W.-C. Cleland.

Le lieutenant Marshall Cleland et le lieutenant Douglas Cleland font partie de l'armée canadienne et Dodis, 23 ans, ainsi que Helen, 18 ans, font partie de la classe féminine. Calder ne sera ici que samedi, pour prendre part au championnat junior.

Le capitaine Stuart Bate, premier cavalier de l'équipe canadienne, et le lieutenant Marshall Cleland se sont placés sur un pied d'égalité avec les Belges en deuxième position des concours internationaux des sauts. L'équipe des Etats-Unis a pris la première place. Dernièrement, Marshall a terminé en troisième place avec Hill Storn dans la classe des novices.

Dans le concours militaires, Marshall a conduit Roxana et Dunadry. Dunadry a fourni une belle performance en réussisant tous les sauts mais a perdu trois points en hésitant à un des sauts.

A 25 ans, Marshall est l'aîné de la famille Cleland et il est aussi un vétéran du concours hippique de Madison Square. Il fait partie de l'équipe militaire canadienne depuis 5 années. Douglas et Doris ont déjà pris part à deux concours et Helen et Calder en sont à leurs premières armes. Calder aimerait à rester dans le concours pour toute sa durée, mais il ne peut réaliser son désir à cause de ses études au collège de Port Hope, Ontario.

JOUEUR RAPIDE



Tuffy Leemans, la recrue la plus brillante dans la Ligue Nationale de Football, l'année dernière, semble encore posséder la rapidité qui le caractérisa dans les saisons précédentes.

JOE LOUIS FERA FACE A SCHMELING

CHICAGO — Le champion Joe Louis défendra son titre contre Max Schmeling, à Chicago, en juin prochain, a annoncé le "Daily Times". Le gérant Julian Black et John Roxborough, actuellement avec le champion à Los Angeles, ont déclaré au représentant de l'United Press que Louis rencontrerait Schmeling à Détroit ou à Chicago. "Nous n'avons pas eu de nouvelle officielle au sujet de l'organisation de ce combat" ont déclaré les deux gérants, "mais si Mike Jacobs en a décidé aussi, nous n'y avons pas d'objection".

Le "Daily Times" écrit que Black et Roxborough ont demandé à ce que la bataille ait lieu à Chicago lorsqu'ils ont signé le contrat. On a rapporté que l'on craint une antipathie à l'endroit de l'Allemand Schmeling à New-York. On ne veut rien faire de façon à réduire l'assistance.

La Commission de Boxe de Montréal a réinstallé Al McCoy après avoir conduit une enquête autour de la maladie de McCoy, il y a quelques semaines, lorsque celui-ci devait rencontrer Lenglet, à Montréal. On a refusé cependant de lever la suspension imposée à Brennan, le gérant du pugiliste, et aux Entreprises Vincent.

MICKEY VERSUS TIGER

Dans l'une des plus excitantes joutes de boxe, le jeune et agressif Mickey, d'Edmonton, remporta par un hors-combat, vers la fin de la quatrième ronde, une surprenant victoire sur le brillant et rapide "Tiger" Al. Lewis, champion mi-moyen de la côte Nord-Ouest du Pacifique.

Quoique Mickey donna une imposante démonstration de courage et déploya une droite qui ne laissa aucun doute sur sa force, il faut admettre néanmoins qu'il fut des plus chanceux et profita avantageusement de la fatale méprise de son adversaire. Jusqu'à la fin de la troisième ronde Lewis s'était montré supérieur et tout laissait prévoir un résultat différent de ce qu'il fut.

Au cours de la quatrième ronde, Lewis, poursuivant toujours son avantage avec succès, avait pratiquement mis Mickey hors de combat en le renversant sur les câbles de l'arène par une suite de coups formidables. A ce moment l'arbitre voulu chasser Lewis dans son coin afin de compter les dix secondes réglémentaires, car, d'après les règlements du Marquis de Queensbury, sous lesquels le combat avait lieu, un boxeur qui reste renversé sur les câbles, peut, tout comme s'il était sur le plancher, être déclaré hors de combat après le temps réglementaire. Malheureusement, pour Lewis, habitué aux règlements américains, qui exigent que le boxeur soit étendu au plancher, il s'écoula plusieurs secondes avant que l'arbitre Lelane puisse faire comprendre ceci à Lewis. Dans l'intervalle, Mickey s'était ranimé et s'élançait à l'attaque avec une vigueur et une détermination qui envoya son adversaire au plancher avec force et d'où il ne se releva qu'après avoir été déclaré hors de combat par Delane.

On peut facilement s'imaginer la réaction qui s'en suivit chez les spectateurs et l'enthousiasme des nombreux partisans de McGuire.

"Tiger" Lewis, qui durant deux ans fit partie de l'équipe des entraîneurs de Joe Louis, est considéré comme l'un des plus habiles boxeurs de sa classe et possède un excellent dossier, n'ayant été mis hors de combat qu'une seule fois auparavant par Freddy Steele, champion actuel des poids mi-moyens.

Nul doute qu'une autre rencontre entre McGuire et Lewis soit nécessaire et quelle aura lieu dans un avenir prochain. Sporto mettra alors son sou sur les chances de Lewis qui sera mieux renseigné sur les règlements du Marquis de Queensbury.

SPORTO

BALTIMORE — Ayant gagné 8 courses consécutives et un total de bourses de $165,500.00, War Admiral champion du turf américain est parti pour ses quartiers d'hiver. War Admiral aidé par la chance a remporté son 8e triomphe consécutif à Pimlico, mercredi, lorsqu'il a gagné le prix spécial de Pihlico, une course d'une valeur de $7,500. Il gagna par une longueur et demie contre Masked General mais il dut être fouetté à quatre reprises du commencement jusqu'au milieu de la course qui était disputée sur la distance de 1 mille et 3 seizièmes. Charley Kurtsinger réussit à maintenir War Admiral dans la course et à le classer premier en 1.58 4-5.

War Admiral portait la plus lourde charge, soit 128 livres. Une foule de plus de 10,000 spectateurs vit la course.

DEPRECIATION ET POUVOIR D'ACHAT

Dans le temps plein de trouble où nous vivons, chacun devrait avoir des notions aussi précises que possible sur la marche de l'économie générale et sur les rapports entre les monnaies qui l'influencent d'une façon fort sensible. Beaucoup de nos compatriotes n'ayant à ce sujet que des connaissances incomplètes et peu nettes, se livrent à des opérations aussi peu avantageuses pour eux que préjudiciables pour l'intérêt du pays.

Consacrons aujourd'hui quelques instants à l'un des aspects du problème des monnaies.

Depuis quelques mois on a beaucoup parlé de la dévaluation et de la hausse du prix de la vie. Dans l'esprit des gens, celle-ci suit celle-là. Dans son principe, la conséquence est inévitable.

Il y a toutefois des réserves à faire sur la question de proportion. Les prix ne suivent pas rigoureusement les mouvements de la valeur de la monnaie. Des influences extérieures à la monnaie interviennent pour modifier le prix des choses; je cite notamment l'intensité plus ou moins grande de la production et les conditions plus ou moins onéreuses de celle-ci dans l'établissement du prix de revient.

Si nous considérons le cours de la monnaie sur le marché des changes et la capacité d'une monnaie déterminée — le franc par exemple — sur les marchés étrangers après transformation en devise d'un autre pays, nous constatons une différence importante entre le cours du change, c'est-à-dire la proportion de dépréciation relative, et la capacité réelle d'acquisition que la monnaie conserve.

Pour bien faire saisir ce mécanisme particulier, je vais céder la parole à un spécialiste des transactions internationales qui illustrera ses explications d'exemples typiques:

"On confond souvent, m'a dit mon interlocuteur, dépréciation au change et capacité d'achat en pays étranger. Rien n'est plus erroné. Je m'explique.

Prenons un exemple près de nous. Il faut tout près de sept francs français pour acheter un franc suisse. Notre franc est donc déprécié de sept fois par rapport à la devise helvétique. Prenez garde que nous nous trouvons là sur le plan théorique du change. Retenez-le bien. Et je vais vous raconter à ce sujet une petite histoire.

Un de mes amis, chef de grande entreprise d'équipement électrique, avait reçu commande d'un travail qui nécessitait le déplacement, en Suisse, pour installation d'appareils, de cinq ouvriers de haute compétence. L'administration demanda au chef de l'équipe de lui établir un devis des fruits de voyage. Ce contre-maître, excellent technicien, n'était jamais sorti de France. Avec une parfaite simplicité, il tira raidement la conséquence du système théorique.

Nous partons cinq, dit-il. Quand nous nous déplaçons en France, on nous alloue un prix forfaitaire de 100 francs par jour. En chiffre ronds, la dépréciation du franc français atteignant la proportion sept, c'est donc 700 francs par jour d'indemnité qu'il nous faudra. L'opération aboutissait à ce résultat: 700 francs par jour multiplié par cinq ouvriers, on aboutirait à 3,500 francs par jour et pour dix jours à 3,500 fr.

Quand l'administrateur fit ce calcul, il en eut un haut-le-corps, 35,000 francs de dépense de séjour pour installer des appareils d'une valeur d'un peu plus de 100,000 francs, c'était folie. Il eut une idée fort judicieuse. Ecrivez donc, dit-il au contre-maître, à l'hôtel le plus confortable de la ville où vous devez vous rendre et demandez quel prix de pension on vous demandera pour dix jours".

Trois jours plus tard parvenait une lettre fort aimable indiquant au contre-maître qu'on l'accueillerait avec grand plaisir, ainsi que ses quatre camarades, pour le prix de pension individuel de 9 francs suisses par jour. Il n'en croyait pas ses yeux. Avec ses 63 francs de pension dans un hôtel de première catégorie, il lui restait une large marge pour les frais accessoires. Et en rendant compte à l'administrateur rassuré, il eut ce mot de conclusion: "Malgré le change, c'est à peine plus cher qu'en France".

Voilà ce qu'il faut bien retenir: la capacité d'achat d'une monnaie dans un autre pays, après transformation en monnaie de ce pays, n'est aucunement en rapport rigoureux avec la dépréciation au change.

Autre exemple tiré de ma propre expérience. Avant la guerre, au temps du franc-or, j'allais souvent en Angleterre pour affaires. J'étais obligé à d'assez importantes dépenses journalières. Je comptais, l'une dans l'autre, mes journées à 2 livres sterling ½, soit environ 70 à 75 francs, cours de l'époque. Maintenant, quand je vais à Londres, pour avoir les mêmes conditions de vie mes frais s'élèvent toujours à 2 livres ½, soit 350 à 380 frs par jour au cours d'à peu près 150. Comme je suis obligé, en France, quand je voyage dans des conditions identiques, à dépenser 250 francs par jour, on peut juger que, si le franc est déprécié de six fois par rapport à la livre, la diminution de sa capacité d'achat par rapport au prix de la vie en Angleterre n'a pas suivi la même proportion".

Telles sont les considérations de mon interlocuteur, que j'ai tenues à noter avec soin. Et nous concluons avec lui qu'il n'y a pas exacte concordance entre la dépréciation d'une monnaie au change et le pouvoir d'achat de cette monnaie dans un autre pays après conversion en devise nationale.

(De "*La Croix*", de Paris).

Jean OSCHE

L'ART DE FAIRE LE THE

Obtenir le meilleur goût du thé est un art dans lequel toute personne peut se distinguer en suivant ces simples directions:

Laissez couler l'eau froide quelques instants avant de remplir votre bouilloire. Ne vous servez jamais de l'eau qui a déjà bouilli ou de l'eau du robinet à l'eau chaude. Voyez à ce que l'eau bouille rapidement et non pas au point d'ébullition seulement. Ebouillantez une théière, mesurez une cuillerée à thé de thé de bonne qualité pour chaque personne et une cuillerée additionnelle, ajoutez de l'eau bouillante et laissez tremper pour cinq minutes avant de servir.

Rien autre ne repose nos corps fatigués et nous donne autant de confort qu'une bonne tasse de thé. Assurément, il vaut la peine de la bien faire.

BEAUMONT

Une belle soirée organisée par les Dames de l'autel s'est déroulée le 7 novembre en la fête de M. le curé. De nombreux prix offerts par les Dames de l'autel furent distribués. Mlle Laurette Leblanc accompagna un magnifique chant de fête qu'exécuta la chorale.

Les enfants de l'école du village vinrent aussi manifester leur joie. Puis il y eut distribution d'au-delà de 250 sacs de bonbons.

Les Dames de l'autel remercient tous ceux qui ont coopéré à ce succès et tout particulièrement les bonnes religieuses.

●

Mardi dernier avait lieu le mariage de M. Clarence Rivard et de Mlle Hélène Goudreau. MM. Rivard et Goudreau, frères des nouveaux mariés servaient de témoins. Le R. P. Gabourit bénit l'union.

Faisant partie de la Ligue du Sacré-Coeur et de la Congrégation des Enfants de Marie,ces deux associations conduisaient les mariés à l'autel avec leur bannière.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noce dans le Washington et l'Idaho. Ils reviendront s'établir à Beaumont. Nos meilleurs voeux de bonheur.

●

Mme Joseph Couturier et Mme Adélard Royer sont toujours à l'hôpital. Nous avons hâte qu'elles nous reviennent.

CALGARY

(Suite de la page 4)

gèle Pigeau] aussi de St-Paul.

Nos plus sincères condoléances à la famille.

●

M. Simon Charron, qui a été assez malade depuis quelques mois, se rétablit graduellement, et c'est avec beaucoup de plaisir que nous l'avons vu assister à la grand'messe, hier.

●

Un autre de nos bons vieux, M. Hubert Frigon, âgé de 80 ans, est assez faible de ce temps-ci. Nous faisons des voeux pour qu'il se rétablisse.

●

Une très belle cérémonie eut lieu à l'église, dimanche le 31 octobre, lorsqu'un groupe de jeunes garçons et jeunes filles représentant les divers cercles d'Action Catholique établis dans la paroisse, reçurent la Ste Communion, en corps, à la grand'messe paroissiale.

●

Une partie de bingo eut lieu à la salle paroissiale, il y a quelques semaines. Elle a rapporté à la paroisse la jolie somme de près de $100.

Nous félicitons les organisateurs de cette soirée.

●

Les battages sont terminés dans notre district. Le rendement du blé n'a été que médiocre, les autres grains ainsi que les patates et autres légumes sont en abondance. Les prix sont assez bons, et il ne suffirait que de trois ou quatre années comme celle-ci pour que nos bons cultivateurs soient sur pieds.

●

Nos magasins généraux et autres places d'affaires paraissent assez occupés, et le commerce est prospère, en autant que l'on peut juger par les apparences.

Mariage

Charles Lafrance s'est marié récemment à Irène Gagné. Le mariage a été solennisé à Lafond par M. le curé Mailloux.

Baptêmes

Mois d'octobre:— Marie-Alice, fille d'Arthur Ayotte et d'Aurore Hurtubise.

Joseph, André, Fernand, fils de Roméo Berlinguette et d'Yvette Lord.

Joseph, Emile, Edouard, fils d'Omer Belland et de Florida Ayotte.

Marie, Annie, Lucille, fille d'Alfred Doucet et de Lorette Ayotte.

Marie, Louise, Eugénie, Antoinette, fille d'Emile Dubois et de Marie-Rose Laflamme.

Jean, Jacques, Julien Blanchette, fils de Joseph Blanchette et d'Honorine Drolet.

Joseph, Marcel, Armand, fils d'Arthur Mathieu et d'Albertine Hurtubise.

Joseph, Jean, Normand, fils de Camille Noël et de Lucie Laboucane.

L'assemblée des Dames de Ste-Famille fut l'une des plus intéressantes. Le rapport financier de chaque comité montra l'énorme travail qu'il a fallu déployer pour atteindre un si grand succès au bazar.

Mme R. Miquelon, présidente, félicita et remercia chaleureusement toutes les dames. Le dévouement des

(suite à la page 5)

JUNIORAT ST-JEAN

LAUREATS DU MOIS D'OCTOBRE

	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
Préparatoire			
1er	J. Lapointe, Bonnyville.	J. Lapointe, Bonnyville.	L. Paquette, High Prairie.
2e	W. Van de Walle, Villeneuve.	W. Van de Walle, Villeneuve.	H. Randon, Fenn.
Eléments			
1er	G. Fortier, Mattes, Sask.	H. Detilleux, Vonda.	U. Duchesneau, St-Paul.
2e	R. Gamache, St-Paul.	R. Garon, Picardville.	H. Detilleux, Vonda.
Syntaxe			
1er	J. Laberge, St-Vincent.	L. Despins, Calgary.	L. Despins, Calgary.
2e	P. Labrie, Edmonton.	A. Kéroack, Edmonton.	A. Kéroack, Edmonton.
Méthode			
1er	L. Collin, Donnelly.	H. Bujold, Ormeaux.	H. Thomas, Grouard.
2e	A. Carrier, St-Paul.	L. Collin, Donnelly.	J. Van Brabant, St-Paul.
Versification			
1er	A. Comeau, Vancouver.	F. Champagne, Morinville.	F. Champagne, Morinville.
2e	M. L'Heureux, Falher.	A. Comeau, Vancouver.	E. Hamel, St-Hippolyte.
Rhétorique			
1er	A. Bouchard, Doussal.	A. Bouchard, Doussal.	P. Landreville, St-Paul.
2e	P. Landreville, St-Paul.	J. Bourgeois, Donnelly.	C. Leblanc, St-Albert.

PROTESTATIONS CONTRE CES ABUS

(Suite de la page 1)

nous nous laissons agir trop peu conformément à nos croyances, ce seront nos croyances elles-mêmes qui seront attaquées à mourir.

Prenons garde aussi aux propos mensongers de l'ennemi. C'est le Sauveur Lui-même qui nous l'a prédit: les loups les plus rapaces dans le monde se présentent couverts de peaux d'agneaux.

Je voudrais qu'un instant on réfléchisse sur cette observation. Les menteurs n'ont pas l'habitude de présenter leurs inventions par le côté faible. Non, ils attirent l'attention plutôt sur les points vraisemblables; le reste demeure dans l'ombre. De même procèdent les magiciens, les charlatans, les séducteurs. Eh! bien, ne faut-il pas conclure que Satan, prince des ténèbres et père du mensonge, puisse en agir de la sorte. Prenons donc garde de nous laisser prendre à ses hypocrites artifices.

Par exemple, on nous parle de liberté de parole, et sous ce masque on veut que nous écoutions les docteurs les plus pervers. Sophisme et hypocrisie. Liberté de parole, oui, mais non liberté d'injure à notre conception sociale, liberté d'insulter nos traditions, nos moeurs et notre religion.

Liberté de parole, j'en suis, mais comme elle doit se pratiquer entre honnêtes gens et non pas entre imbéciles ou forbans.

Liberté de parole! Etes-vous pour la liberté de l'air, aussi? Cependant, laissez-vous les étrangers y promener leurs engins de guerre et leurs appareils d'observation stratégique? Laissez-vous les pestiférés et les contagieux venir empoisonner, sous prétexte d'égalité, l'air respirable qui vous entoure? Liberté, mais estce sottise, connivence, licence inconsidérée?

Non, Messieurs. Et il faut tout de même qu'on le sache! Pour être en démocratie, il n'est cependant pas loisible de perdre la tête. Voilà pourquoi, Messieurs, j'approuve la résistance qu'on vient de faire dans la métropole aux assemblées communistes. Avec Son Excellence Monseigneur l'Archevêque Coadjuteur de Montréal, je loue la jeunesse qui se dresse pour protéger l'ordre social. Je félicite les autorités municipales qui soutiennent l'opposition aux éléments communistes. J'encourage tous les hommes publics qui font à cet égard leur devoir.

Et, je vous invite, le cas échéant, à faire de même. Que si l'on argue que c'est contre la loi, je réponds qu'avant la loi il y a le droit de la nature. Rien dans la loi ne me confère le droit de marcher sur les pieds plutôt que sur la tête, c'est la nature qui me le donne, et il me suffit.

Eh! bien, Messieurs, nous défendre contre les doctrines subversives, contre l'ébranlement des assises de la civilisation, contre la dynamite qui fera sauter nos traditions religieuses, familiales et sociales, si ce n'est pas dans la loi, qu'on la fasse cette loi, sinon nous en exercerons le droit de nature. Salus populi suprema lex est. La loi souveraine, c'est le salut de la nation.

Il y a assez longtemps qu'on avertit là-dessus les législateurs et les juristes. Nous leur rendrons le service de prévenir la loi et de ses vues pas saboter nos convictions religieuses et nos institutions sociales par des étrangers qui sont des perturbateurs.

Sous prétexte de respecter une démocratie morbide, on agite le fantôme d'un facisme illusoire, et pendant ce temps les ennemis gagnent la place et se moquent de nos scrupules juridiques.

Je mesure en ce moment mes paroles, Messieurs, et je déclare: il ne devrait pas être permis surtout à des hommes publics, de parler de démocratie, de facisme, de corporatisme, avec autant d'équivoque sinon d'ignorance qu'on le fait présentement dans le monde. Qu'on préconise une démocratie ordonnée et soucieuse du bien commun; qu'on redoute les excès et les périls d'une dictature sans souplesse; qu'on distingue entre corporatisme d'Etat, machine politique à écraser les individus, et corporatisme professionnel, organisation conforme à la dignité et protectrice des intérêts du travail, je ne veux pas y contredire. Mais que pour se débarrasser facilement de devoirs urgents, on veuille confondre tout cela dans une égale réprobation, et qu'ensuite on use d'infinies délicatesses envers les représentants du régime le plus absurde, le plus dictatorial, le plus sanguinaire et le plus impie que la terre ait jamais connu, le communisme russe, voilà qui dépasse vraiment toute mesure et il est permis de s'en étonner.

De même est-il surprenant aussi, que dans la guerre d'Espagne, ce soient les trois cent mille victimes, évêques, prêtres, religieux et fidèles qu'on veuille nous faire accroire avoir été les bourreaux.

De même est-il abominable que le nazisme d'Allemagne veuille jeter l'ordure au front de l'Eglise, incriminer vilement des accusés dont on éteint la voix de la façon la plus perfide. Nous savons comment se fait les procès des prêtres et des communautés en Allemagne. Nous savons l'hypocrisie des documents officiels. Nous savons la diabolique inspiration des menées anti-religieuses. Certes, nous ne défendons point à l'Allemagne de reprendre conscience d'elle-même, non plus que d'ambitionner une juste place dans la société des peuples et dans la géographie de l'univers, mais nous souhaiterions que ses chefs ne songent point à y aboutir en calomniant l'un des meilleurs éléments de la race, et en détruisant les valeurs spirituelles les plus propres à lui assurer le respect des peuples et la pérennité humaine.

Voilà, Messieurs, contre quelles doctrines et quels abus nous avons lieu présentement de protester tous ensemble. Honte au bolchévisme! Honte aux menées russes en Espagne, au Mexique et dans tout l'univers! Honte aux perfidies du nazisme germanique à l'égard du christianisme et surtout de l'Eglise et de son clergé. VIVE LE CHRIST-ROI!

Sur le feuillet qu'on vient de vous distribuer, vous aurez pu lire comment le bolchévisme s'attaque aux doctrines fondamentales de notre foi et de l'ordre social chrétien: Dieu, la Providence, Jésus-Christ, la vie future, l'âme, le surnaturel, la liberté et la dignité humaines, la moralité, la justice et l'amour du prochain, la famille, la propriété privée, la patrie, les véritables intérêts de l'ouvrier.

Eh! bien, tout à l'heure, que ce soit dans l'affirmation de votre loyauté à l'Eglise et aux enseignements de la doctrine chrétienne que vous preniez l'engagement solennel et chrétien de combattre le communisme et les théories contraires aux enseignements pontificaux, et de pratiquer la doctrine catholique basée sur la justice et la charité, de vous efforcer de la faire pénétrer dans les moeurs, les institutions et les lois de notre pays. Ainsi serez-vous des catholiques vivants, des catholiques rayonnants, de véritables reconstructeurs de la cité chrétienne. Ainsi travaillerezvous efficacement au maintien et à l'extension du règne sur terre du CHRIST-ROI.

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Ligue du S.-Coeur. — Croisade eucharistique. — Intention générale bénie par le St-Père. — Que les fidèles comprennent mieux qu'ils sont les membres du Corps du Christ.

Beaucoup reconnaissent l'Eglise catholique comme société spirituelle, fondée par Jésus, afin qu'en elle et par elle nous soient appliqués les fruits de la Rédemption; comme corps moral auquel on doit obéissance parce qu'il a autorité en tout ce qui regarde la vie spirituelle; comme la "Cité de Dieu" contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. Mais combien peu songent qu'ils sont les membres du Corps du Christ? Et pourtant le Christ luimême n'a-t-il pas demandé "que tous soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous" [Jean, XVII, 21]? Et saint Paul: "Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit.... Il n'y a qu'une foi, une espérance, un Seigneur, un baptême, un Dieu, Père de tous...." [Eph., IV, 4-5]

Intention missionnaire—Que les bouddhismes reçoivent les lumières de la foi.

Le bouddhisme doit son origine à Bouddha, un assoiffé de bonheur. Il ne put le trouver dans ses grandes richesses, il alla donc le demander à des précepteurs. N'étant pas encore satisfait, il s'enfonça dans la forêt, dans la solitude et la réflexion. Son esprit inventa une doctrine. Et il crut trouver la vérité. Cette doctrine de Bouddha se propagea en Chine au Ve siècle. Elle compte encore actuellement nombre d'adeptes. Des centaines de moines vivent encore une vie austère, mais d'une austérité basée sur des principes faux. Quel que soit l'âge du bouddhisme, vieux ou jeune, il n'en reste pas moins un pur paganisme. "Prions, nous dit l'Eglise dans sa liturgie, pour les païens, afin que le Dieu tout-puissant enlève l'iniquité de leurs coeurs...."

D'ici à juin, on voudra bien offrir les oeuvres du Trésor pour le succès du Congrès Eucharistique National de Québec et ne pas oublier d'en faire parvenir chaque mois le total à notre bureau.

Instituteur demandé

Ecole du village de Legal No 1738 demande un instituteur pour le 22 novembre. — Salaire $840. — Références demandées. S'adresser à Jos. St-Martin, président. (1-?)

CANADA

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 19 novembre 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à St-Paul, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Saint-Paul, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice public, Calgary, Alta., et au bureau de poste de St-Paul, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumission. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J.-M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 octobre 1937.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LA SURVIVANCE

Vol. I, No. 3 SUPPLEMENT PAGE 1

L'elévation de l'édifice social

CONCEPTION DIVERSES DE LA SOCIETE

LE CAPITALISME

La crise au milieu de laquelle nous nous débattons aura eu cette utilité, de nous convier à chercher des remèdes aux maux présents en même temps qu'elle nous aura rendus attentifs à ces maux. On se rend compte que le monde lentement élaboré depuis la Renaissance, mais qui semblait avoir trouvé ses formules définitives dans la philosophie primaire du 17ème siècle et dans la Révolution, est en train de sombrer. Tout le système où nous étions habitués de vivre s'écroule sous le poids du matérialisme. Les formules: syndicalisme, capitalisme, droits de l'homme, lutte de classes ne donnent plus rien; elles sont vidées de leur substance, si tant est qu'elles en ont eue. Ce qui est en cause, c'est la justice sociale ou peut-être la justice tout court, la pitié et la charité, ce qui est en cause c'est l'organisation même du travail, ce qui est en cause, c'est peut-être davantage la grande loi du travail imposée par l'Eternel et dès le début des temps humains à l'Homme. Nous savons quand la maladie dont le monde souffre a commencé: dans la connaissance d'un diagnostic, c'est déjà quelque chose; un point de départ.

Voyons: tout le moyen âge a vécu sur une conception chrétienne de la société qu'il avait réussi à parfaitement organiser par la hiérarchie des valeurs et des hommes. Pour la terre, il avait créé la paroisse; pour l'artisanat, il avait créé la corporation; pour l'homme, il avait donné non le sens de l'individu, mais celui de la famille. Certaines notions lui étaient inconnues et tout d'abord celle du capital. Consultez les vieilles chartes, les vieux accords, vous n'y trouverez jamais une formule qui rappelle la valeur d'une terre en argent. On ne dit pas au moyen âge: "Cette terre vaut cinquante mille dollars". On juge sa valeur par son rapport ou mieux par le travail qu'elle exige. On dit: "Cette terre vaut cinquante sacs de blé, moitié froment, moitié avoine", ce qui veut dire qu'elle rapporte, chaque année, bien retournée, bien travaillée, cinquante sacs de céréales. Ou bien, on dit et mieux encore: "Une terre de dix jours, une vigne de dix journées, un pré de dix fauchées", c'est-à-dire une terre que l'on met dix jours à labourer, une vigne que l'on met dix jours à biner, un pré que l'on met dix jours à faucher. Le moyen âge ne connait que le travail, la durée du travail ou le rapport du travail.

De même, on ne dit pas: Cette ville contient 10.000 habitants, ni âmes, ni individus", mais on dit: "Cette ville possède 4.000 feux", c'est-à-dire quatre mille familles. Seul le foyer, seule la famille compte pour la statistique comme pour l'impôt. Le cens est payé par maison, la taille est payée par feu et non pas par personne: tout ce qui vit sous le toit, autour du même âtre est compté en tout pour une unité.

Nous mesurons ainsi le chemin que nous avons perdu.

Divers événements comme la Guerre de Cent Ans chez nous, puis la Guerre des Deux Roses en Angleterre, en faisant disparaitre l'ancienne noblesse terrienne et l'élément défenseur des cités au profit de la bourgeoisie des villes, enrichie par ailleurs par la fourniture des armées et les prêts aux souverains (Jacques Coeur), la découverte de l'Amérique en précipitant l'or, devenu signe de richesse, sur l'Europe, l'agrandissement de la monarchie et ses empiètements centralisateurs sur les libertés provinciales que la noblesse disparue ne peut plus défendre, l'humanisme de la Renaissance, en donnant à l'individu une place prépondérante sur les collectivités: famille, paroisse, cité qui étaient les cellules sociales; la Réforme enfin en exaltant la liberté de critique de cet individu et en ébranlant la notion de discipline religieuse ont amené la ruine de la société chrétienne du moyen âge.

Certes, tout l'édifice social n'a pas succombé d'un coup. Il mettra trois siècles et demi à mourir, mais il est frappé. Une certaine forme religieuse subsistera, mais plus étroite. La Réforme, le Jansénisme en prétendant porter remède aux abus de la vieille Eglise du Christ en rétréciront l'horizon. On fera du péché de la chair, que le Christ a le plus facilement pardonné, le premier péché et même l'essentiel, mais on oubliera la terrible condamnation portée contre les Pharisiens, contre l'avare et plus encore contre l'orgueilleux, on ne saura même plus que le "péché contre l'esprit est le seul qui ne sera remis ni dans ce monde, ni dans l'autre". On admettra le désespoir, on admettra le pouvoir de l'argent, on fera entrer le mensonge dans le monde et l'on voilera la Vérité sous le prétexte qu'elle est nue, sans s'apercevoir qu'elle est la fille chérie de l'Eternel.

Ainsi naîtra d'une part cette forme inhumaine de la société moderne qui s'appelle le capitalisme et qui trouvera sa formule définitive dans notre Révolution, laquelle détruira les corporations, isolera l'ouvrier, lui interdira, sous peine de prison et de mort, de se coaliser avec ceux de son métier, le livrant sans défense à l'abus des riches, qui isolera même le patron, lui interdisant de conférer avec ses confrères, il n'y a plus de confrères et il n'y a plus de frères, on proclamera la liberté de l'individu: "la liberté ou la mort", mais la famille sera détruite et le foyer éteint. Ainsi naîtra d'autre part, parmi ces foules désabusées, dont les unes se jetteront sur la spéculation, source de richesse, dont les autres se jetteront dans la révolte aveugle, ce matérialisme affreux qui nous écrase. On imposera à ce peuple qu'il faut mâter, des idoles : Science, Progrès, Travail, Paix tandis que les plus pieux bourgeois caresseront tout de même les espèces sonnantes des louis d'or, devenus le symbole de la richesse. Où le coeur dans tout cela, où la charité, où même la foi, où Dieu?

De tout ceci on s'aperçoit. Alors, on jette la vieille for-

(Suite à la page 6)

"Conservons notre heritage français"

Toute une mine d'idées

POURQUOI CE MAUVAIS OEIL

M. le Dr L.-O. Beauchemin

Dans l'allocution prononcée au Congrès de St-Paul, le président général de l'A.C.F.A. a jeté de la lumière sur 3 points différents.

Il nous a dit que l'A.C.F.A. était comme le navire lancé en pleine mer et secoué par la tempête.

Les paroles du Dr Beauchemin sont assez significatives par elles-mêmes; revenons-y pourtant!

C'est nous tous Canadiens français qui constituons cette Association canadienne-française. C'est nous qui sommes ballotés par le flot étranger. Nous tous, matelots du navire national, appliquons nos forces contre les coups qui nous sont portés. Il s'agit plus que d'atteindre le port; il faut y arriver sains et saufs, et tous ensemble.

C'est contre notre mentalité qu'agit l'influence étrangère. Aimons la nôtre. Pour la préférer, vivons-en par le parler afin d'en saisir tous les charmes et ne plus quêter ailleurs ce que nous avons en qualité supérieure chez nous.

Notre goût, notre amour se développera en ce sens si nous appliquons avec patience nos faculté aux choses d'esprit français: langue, journal, radio, etc. Ce sera fade au début. Expions les petites lâchetés passées et sous peu nous comprendrons la vraie hiérarchie des valeurs.

Cette préférence de l'état de vie dans laquelle le Créateur nous a placé ne sera pas fanatisme. Au contraire, notre coeur habitué à répondre aux premiers préceptes s'appliquera à la pratique de la charité à tous ses degrés.

M. le Dr Beauchemin le notait avec sagesse: c'est l'attachement à notre clergé canadien-français qui nous a sauvé. Pas de fausse honte, n'est-ce pas. Pas de lâches concessions sous la risée des fuyards et des traîtres! Chez nous, c'est un fait prouvé par toutes les statistiques: La langue et la religion sont si intimement liées qu'en affaiblir un c'est la décadence de l'autre.

Ayons donc le courage, la fidélité et la fierté des anciens. Restons Français, Canadiens français intégralement, afin de rester catholiques.

Et puisque l'A.C.F.A. est un moyen de sauvegarder notre langue, notre tradition et notre Foi, faisons taire les petites toquades personnelles et unissons-nous pour l'action.

LA QUESTION SCOLAIRE

Le R. P. Fortier, S.J.

C'est un devoir pour les parents d'élire des commissaires favorables à l'enseignement religieux et français. Ce devoir grave ressort de l'obligation qu'ils ont d'éduquer les enfants que Dieu leur a donnés. Le Créateur n'a pas voulu en faire des Zoulous adorant une divinité quelconque, mais des Canadiens français catholiques. Aux parents, à qui Dieu les a confiés, de réaliser la volonte de Dieu sur eux.

En conséquence, ils se doivent d'appuyer les Commissaires de langue française, afin d'étendre leur prestige et de faciliter leur tâche. Les instituteurs et institutrices ont leur devoir à ce point de vue aussi. Ils ne sont que les mandataires des parents.

Parents et professeurs; la famille et l'école se doivent de former l'esprit de l'enfant de telle sorte qu'il ait un cerveau français. Un cerveau étranger dans une tête de Canadien français ne me dira jamais rien qui vaille!

A la maison, en classe; sous l'autorité du père ou du maître, que l'enfant ait de la nourriture française, par la conversation et la lecture. Non pas toujours sous une figure tragique, sérieuse, triste, mais en gaieté, par le rire et le chant.

Qu'il faille la connaissance de l'anglais en Alberta, personne le niera. Mais que l'intelligence de l'enfant soit développée par la voie normale. Ils auront en premier le degré de supériorité qu'ils ont devoir d'atteindre chez eux; puis, leurs facultés exercées au développement judicieux de notre spiritualisme latin aura tôt fait de posséder le degré du matérialisme étranger, supposé nécessaire pour réussir.

Allez voir si nos valeurs catholiques et nationales ont été éduquées dans le champ du voisin!

LES COMITES DE L'ASSOCIATION

M. André Déchène

L'activité! Pour fonctionner, un comité suppose l'existence de cercles actifs. Comme il est vrai ce principe de M. Déchène! Pour vivre il faut du mouvement, de l'action. Un corps inerte qui ne peut grouiller est mort; de même pour un cercle. Et à vrai dire un cercle mort, ça ne sert pas à grand'chose!

Comment un cercle vivra-t-il? Le milieu le lui dira d'une façon plus claire. Mais partout il peut manifester son appui et sa collaboration aux bons mouvements des nôtres. Ce n'est pas un club sportif non plus qu'un comité d'intellectuel. On devrait savoir s'unir pour se connaître, pour s'aimer entre Canadiens; on devrait causer de nos problèmes, des activités des nôtres, puis savoir faire front uni, faire corps pour encourager une réunion paroissiale, pour appuyer une réforme, pour soutenir l'entreprise d'un Canadien.

Mettons de côté la manie du nivellement, la peur de voir son voisin réussir. Un membre de l'Association est catholique et Canadien français partout. Il n'a pas droit de faire mentir sa vie!

ACTION CATHOLIQUE

Le R. P. Levasseur, O.M.I.

Le texte complet de son discours est publié à l'intérieur du supplément. Lisons-le. Et qui sait, nous aurons peut-être occasion d'en causer plus tard . . .

QUE TOUS ADHERENT

M. J.-O. Pilon

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi nombre d'association, pour bien être social ou anti-social renouvèlent si souvent leur campagne de propagande? Il veulent le nombre. Le nombre leur donne la force pour eux c'est presque le droit!

Sans pousser l'argumentation jusqu'à leur sophisme, pourquoi ignorons-nous toujours le proverbe que "l'union fait la force"!

Nous n'avons qu'une organisation pour la défense de nos droits ici. Nous devrions tous être groupés, ne former qu'une personne qui revendique tous ses droits à l'école, dans toutes les manifestations de la vie sociale. Nous devrions tous être en garde contre l'affaiblissement de la mentalité française chez nous. Qu'en est-il? . . .

L'Association poursuit cet idéal. Elle travaille pour les anciens. Cultive et établit tous les éléments capables de sauver notre jeunesse et d'en faire un peuple fort et fier.

Les 35,000 Canadiens de l'Alberta se doivent de la faire vivre. Elle en connait de ces âmes généreuses qui ne lui ont pas ménagé leur appui. Aujourd'hui, tous les Canadiens doivent lui consacrer leur bonne volonté en ne la critiquant pas tout d'abord, puis en appuyant tous ses bons mouvements.

LES TROIS SORTES DE CANADIENS

M. le Curé Paul Mailloux

M. l'abbé Mailloux a photographié d'une façon bien naturelle les différentes catégories des Canadiens français. Il n'a pas dit qu'il en existait de ceux qui regrettent leur titre d'honneur. Il n'a pas affirmé avoir rencontré ceux qui endurent, qui subissent ce titre de noblesse. Ceux qui sont fiers d'être Canadiens français, ce sont ceux qui ont organisé le Congrès de St-Paul.

Monsieur le Curé a eu de la charité en ignorant les premiers, mais entre nous là, n'en vit-il pas en Alberta de ces mous . . .

Il n'en faudrait plus! Que chacun se le dise. Que chacun accomplisse son acte de fierté nationale par un petit acte. Il faut prouver sa "fierté d'appartenir à l'une des plus belles races du monde, celle que nous devons le plus aimer parce qu'elle est nôtre."

Attention, l'occasion de prouver votre sincérité se présentera à l'instant!

Celui de Saint-Paul

LE CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

Le deuxième Congrès de la Langue française tenu à Québec nous a servi de nombreuses leçons. Quelques-uns mêmes de ceux qui ne comprennent pas la portée de cet examen de conscience du Canada français trouvaient qu'on y accordait beaucoup trop d'importance. Vous compreniez, vous, n'est-ce pas, qu'une enquête faite sur notre situation nationale ne vaudra qu'en autant que chaque Franco-canadien se donnera la peine de vivre les résolutions prises là-bas. Il fallait donc choisir, éliminer, ordonner le travail à faire chez nous.

* * *

Le 7 novembre dernier, les nôtres se réunissaient en Congrès régional, à St-Paul. Si les congressistes ont qualifié cette assemblée "l'une des réunions nationales les plus pratiques et les plus cordiales" c'est donc qu'il y a là pour nous encore une ligne de conduite à prendre.

Ne prenons pas l'attitude de blasés devant ces multiples modes de vie que nous recevons de part et d'autre, ces temps-ci; comprenons que le réveil national qui se fait suscite de nobles efforts. Il fait jaillir aussi de vraies lumières pour notre relèvement; n'ayons pas la puérilité ou l'orgueil de le nier.

* * *

Le Congrès de la Langue française tenu à St-Paul faisait écho au grand Congrès de Québec. Il eut pour effet ce que notait avec justesse le président général de l'A.C.F.A.: "Quoi qu'on dise, il reste toujours quelque chose d'un Congrès, quand même ce ne serait que l'avantage de se réunir, de se revoir, de faire de nouvelles connaissances".

Donc, à St-Paul, les compatriotes de la région se sont rencontrés, se sont connus, se sont aimés. Premier élément de l'action commune.

Cette rencontre du clergé, des chefs laïques et du peuple a permis de puiser aux mêmes principes la doctrine de notre attachement au clergé; de notre devoir en face de la question scolaire; du fonctionnement des comités de l'A.C.F.A., au point de vue financier ou au point de vue mouvement, activités qui doivent créer des convictions personnelles chez les Canadiens français, fiers de leur titre.

* * *

Nous donnons aux colonnes voisines quelques aperçus traités à St-Paul; tous nos Canadiens devraient en prendre une connaissance approfondie pour s'en convaincre et y appliquer tous les actes de leur vie quotidienne.

J. C.

LA J.I.C.

Mlle Fernande Joly

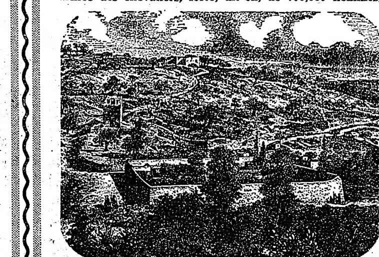
La conférence de Mlle Joly sur Maria de la Luzz est publiée intégralement à l'intérieur. La jeunesse trouvera là un modèle de vie chrétienne qu'il se doit d'imiter aujourd'hui plus que jamais. Il n'a pas droit de refuser sa vie au Christ-Roi. Il a le devoir même de Lui en conquérir d'autres.

33 Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

LA PREMIERE CROISADE

Les Français, enflammés par les prédications de Pierre l'Ermite, jurent d'arracher la Terre Sainte aux Mahométans. Le Concile de Clermont, dirigé par le Pape Urbain II, achève d'exalter l'enthousiasme (1095). Une foule immense de pèlerins, sans organisation et sans discipline, partent aussitôt sous la conduite de Pierre l'Ermite, mais la plupart périssent bientôt de fatigue et de faim; le reste est détruit par les Turcs. La grande armée des chevaliers, forte, dit-on, de 700,000 hommes, et commandée par Godefroy de Bouillon, ne part qu'en 1096, se rend par terre à Constantinople, débarque en Asie, bat les Turcs à Nicée et à Dorylée (1074), prend Antioche (1098), et entre enfin à Jérusalem (1099), réduite à moins de 50,000 hommes. La Terre Sainte devient le royaume de Jérusalem, et deux ordres, à la fois religieux et militaires, les Hospitaliers et les Templiers, lui servent de défenseurs contre les Infidèles.



JARDIN DES OLIVIERS

Jérusalem, le berceau du christianisme, était au pouvoir des Musulmans depuis le septième siècle; le tombeau de Jésus-Christ, la vallée de Josaphat, le Jardin des Oliviers et le Calvaire, tous les lieux saints étaient profanés; les chrétiens qui s'y rendaient en pèlerinage y subissaient toutes sortes de mauvais traitements; on les dépouillait de leurs vêtements, on les souffletait, on les traînait par les cheveux: ceux qui essayaient de se défendre étaient massacrés ou plongés dans les cachots. La chrétienté ne pouvait supporter plus longtemps de telles humiliations, et tous les peuples de l'Occident étaient altérés de vengeance.



PREDICATION DE LA CROISADE

Quand Pierre l'Ermite eut raconté avec des sanglots les souffrances des chrétiens en Terre Sainte, le Pape Urbain II se leva sur son trône et harangua à son tour la foule innombrable: "Hommes de France, dit-il, le temps est venu d'éteindre entre vous toute haîne, et d'unir vos forces contre les ennemis de Dieu. Si vous vous sentez retenus par l'amour de vos enfants, de vos parents et de vos femmes, songez à la vie éternelle et à la gloire impérissable qui vous attend." A ces mots un immense cri éclata: "Dieu le veut", puis toute la multitude se prosterna contre terre pour que le Pape lui donnât l'absolution.

Le Royaume de l'intérieur

L'Effroi

Dès le berceau, nous avons été saisis d'effroi.

Sans la protection d'une main maternelle, sans le soutien de nos premiers pas, et sans le secours à l'heure du danger, nous aurions eu peur de vivre.

Les bruits insolites, les cris, les yeux courroucés nous effrayaient. Nous nous blottissions sous l'aile protectrice; la maman toujours au guet était là, prête à défendre sa nichée, comme Dieu défend ses enfants.

En grandissant, la vie devient un roman pour plusieurs d'entre nous.

Notre vue encerclait l'avenir d'un halo de sérénité, de joies et de bonheur.

On se voyait toujours jeune, vigoureux, aimé, entouré d'amis . . . et l'âge mûr chasse le rêve dans notre esprit, averti par l'expérience.

L'avenir n'a pas d'appréhensions pour le prévoyant. La vieillesse sera l'oasis voisine de l'éternité, où le repos fera antichambre aux récompenses.

L'imprévoyant sera saisi d'effroi à la pensée du lendemain dénué, glacé.

Le malheureux, lié à la fatalité, s'acheminera vers l'incurable vieillesse, résigné s'il est confiant dans le secours d'une puissance amie des pauvres.

Quels que soient les personnages, ils ne verront jamais venir la vieillesse sans douleur; seuls la mort et l'espérance de l'au-delà apporteront le soulagement.

En novembre, l'image de la mort nous obsède plus fréquemment.

La préoccupation de la plupart d'entre nous est de ne pas mourir.

Lacordaire dit: "C'est le mépris de la mort qui fait le soldat, qui crée le citoyen, qui donne au magistrat sa toge, au prince sa sauvegarde dans les périls, et sa majesté dans l'infortune".

Nous sommes tous des soldats qui combattons la vie; elle est parfois ardue et tyrannique.

Faut-il permettre à l'effroi d'interrompre notre marche? Il faut vivre et non seulement exister. Lutter contre le découragement comme si nous allions vivre toujours, et nous prodiguer sans compter aux devoirs de chaque jour. Penser plus aux autres qu'à soi-même.

Une femme, ayant connu l'aisance, avait aussi connu le moyen de secourir, et l'utilisait en toute bonne occasion. Son coeur porté à consoler les malheureux, lui dictait des libéralités parfois au-delà de son budget. Un jour vint où elle connut l'indigence. Une amie lui demandait:

—Ne regrettez-vous pas les nombreuses charités que vous avez faites? N'avez-vous pas rencontré plusieurs ingrats?

—Non, je ne regrette pas. J'éprouve l'effroi de ce que Dieu me reprochera de n'en avoir pas fait assez pour l'humanité souffrante. Quant aux ingrats . . . il n'y en a pas autant que l'on veuille croire. Je n'ai plus besoin de grand'chose maintenant que je vais mourir, mais j'ai peur . . . J'ai fait si peu de bien!

* * *

D'autre part, un vieillard, assis au coin du feu, disait à son voisin:

—L'effroi d'être maudit par mes enfants et plus tard par Dieu, m'affole.

—Tu parles en insensé mon bon François. Tu as été si libéral pour ta famille, et en toutes occasions, que l'on ne te doit que louanges et une reconnaissance indubitable.

—Les dons, les largesses, les charités n'ont été pour moi qu'un prétexte pour assouvir ma soif d'orgueil, et me faire de la réclame. Par mes libéralités, j'ai gâté mes fils. J'ai contribué à des oeuvres sans valeur; j'ai souscrit à tout, excepté aux oeuvres de première valeur, celles qui auraient maintenu les liens de ma famille et fait de mes enfants de véritables adeptes de nos traditions. Je n'ai prodigué mes libéralités qu'en vue d'étaler un nom, déjà passé dans l'oubli. J'aurais dû le perpétuer par des actes de vraie charité, accomplis devant Dieu.

—Il est toujours temps de racheter le passé . . .

—Oui, en prévenant les orgueilleux et les aveugles.

* * *

La peur de vivre ne se compare que faiblement avec l'effroi de mourir.

MADRINA

Novembre

Novembre, je n'ai plus ni parfums, ni lumière,
Ni les fruits dont Octobre avait encor l'orgueil;
Sous mon règne infécond, la nature est en deuil
Des clartés qui doraient son aube printanière.

Je suis le regret vain qui regarde en arrière
Et l'inutile espoir qui rêve sur le seuil . . .
Mais, puisque les vivants me font si triste accueil,
Je vais au champ des morts murmurer la prière.

Mon visage voilé pleure sur les tombeaux
Ma brume s'y déchire et ma robe, en lambeaux
Que leur grille retient, s'effrange en chrysanthèmes.

Par moi se souviendra plus d'un coeur oublieux,
Les fronts se voileront de mon crêpe d'eux-mêmes
Et les rêves prendront la teinte de mes cieux.

Hélène SEGUIN.

Foyer, tu as une âme

Collaboration particulière de "La Feuille d'Erable"

De tous les souvenirs inoubliables de la vie, même si elle est aventureuse ou dissipée, celui de la douce tiédeur du foyer au charme acceuillant est doublement gravé en nous. C'est que le foyer possède une âme empreinte de reconfort et de paix..., une âme qui réchauffe, ranime, vivifie, une âme qui pénètre la nôtre et la façonne, pour ainsi dire, à son image.

O foyer béni, que de jouissances, tu procures! De combbien d'émotions très douces, de fraternelles accolades, de tendres aveux n'as tu pas été le témoin!... ....

Et pourtant, tu es muet comme la tombe. Tes secrets, tu les gardes jalousement, ne les livrant à aucune oreille étrangère. Mais viennent tes familiers; viennent ceux que tu as vu naître et grandir, viennent ceux qui ont pleuré ou se sont rejouis dans ton sein, alors tu tressailles, tu as des élans de mère, tu trouves des accents irrésistibles pour les aceuillir et tu fais des instances pour les garder toujours à l'abri de ton ombre tutélaire, pour les faire se griser de la suavité de ton coeur invisible, mais si vivant et si sensible. ....

Oui, le foyer a une âme...

S'il n'en avait pas, languirait-on loin de lui?... Eprouverait-on la nostalgie de ses murs discrets et de son toit vétuste?... Ce n'est pas en vain qu'on sent monter en soi un écho de sa voix pleine de mystère, écho qui vibre si délicieusement, qu'il devient une chanson d'une incomparable douceur. Sa voix se fait d'autant plus pressante qu'on s'en éloigne davantage, et si l'on y résiste, elle pleure des plaintes et sanglote des reproches.

Foyer béni, tu as bien une âme... une âme immatérielle... une âme comme la mienne!

GASPESIENNE

Prions pour les morts

Profitant d'une belle après-midi de la fin d'octobre, je me dirigeais, l'autre jour, vers le Dortoir . . . où reposent nos chers disparus. Le soleil striait de ses derniers rayons quelques pierres tombales, comme un appel à la lumière. Un vent léger soulevait ici et là, des feuilles mortes qui, allant d'une fosse à l'autre, semblaient porteuses de messages; messages d'espoir peut-être du Grand Christ, qui, dès l'entrée, protège l'enclos et invite à la prière. La prière pour les morts . . . C'est-à-dire pour ceux de nos frères retenus dans l'Eglise souffrante et qui attendent de nous le prix de leur délivrance. "Priez pour nous, nous disent-ils, vous qui êtes nos amis".

Il est des "morts heureux" qui ne sont pas oubliés; des morts aimés dont nos lèvres chaque jour redisent devant Dieu les noms, mais en général, n'est-il pas vrai que les occupations et les préoccupations, les affaires quotidiennes, nos devoirs mêmes et, avouons-le, nos plaisirs détournent notre attention de ces invisibles et le plus beau cercueil est parfois tout capitonné d'oubli et d'indifférence!

Pourquoi faut-il que notre âme ressente vivement ce que voient nos yeux de chair?

Qui de nous resterait insensible à la vue d'une maison en flammes et ne ferait des prodiges de bravoure et d'héroïsme même pour en sortir un parent, un ami, un enfant? Le purgatoire est la plus horrible des "maisons en flammes" et, cependant, combien restent plus ou moins indifférents au sort de ceux qui y sont enfermés! Nous savons pourtant que la durée et la rigueur du purgatoire sont terribles; et c'est logique . . . Comment une âme qui n'aurait payé jusqu'à la "dernière obole" pourrait-elle passer au paradis où n'entre rien de souillé?

Les morts ne peuvent plus s'aider... mais nous pouvons les secourir, grâce aux moyens que l'Eglise, dans sa sollicitude pour tous ses enfants, met à notre disposition: Messes entendues, aumônes, bonnes oeuvres, prières, indulgences, voilà "l'argent" qui contribue à leur rachat. Il est facile de gagner des indulgences. Combien de fois en un journée, par exemple, peut-on prononcer à cette fin le nom de Jésus? Et voilà pour chaque fois, trois cents jours d'indulgences.

Croire, Aimer, Vivre

Croire en la vie, tout simplement, sans laisser altérer sa confiance par les déceptions et les lassitudes que certains jours nous apportent.

Quand l'épreuve nous broie, croire au bien qui germe sans bruit, comme sous la feuille morte, perce le brin d'herbe.

Croire à l'aurore qui luira après la sombre nuit. Croire en la beauté des êtres et des choses malgré toutes les laideurs qui affligent nos regards.

Qu'en nous le soleil brille ou que l'orage gronde, porter haut son coeur; croire en la vie malgré tout.

Aimer la vie, tout simplement, comme on aime un objet que nous offrit une personne chère.

Aimer la vie pour les petites joies que journellement elle nous dispense, pour les bonheurs lointains que le rêve fait entrevoir.

Aimer la vie pour le bien qu'elle nous permet d'accomplir, pour le bien et le beau qu'elle nous permet de semer.

Garder son coeur vivant, vibrant, aimer la vie!

Vivre sa vie tout simplement, sans la compliquer d'inutiles regrets, de vaines espérances.

Vivre le présent sans se plaindre, revivre le passé sans amertume, sourire sans crainte à l'avenir.

A l'accomplissement "du simple devoir simplement accepté", mettre tout son coeur.

Dire oui à la vie...

Se donner sans compter, prodiguer le meilleur de soi à ceux qui gravissent avec nous l'âpre montée.

Avoir un idéal qui nous guide vers le port, ne laisser jamais s'obscurcir sa lumière bienfaisante, puis avec le courage des forts et le sourire des audacieux, vivre sa vie, toute sa vie!

Oh! Prions beaucoup pour les morts! C'est juste, c'est sage, c'est vivre sa foi et boire à sa véritable source l'élixir qui console et fortifie. C'est croire en Dieu et espérer en Lui et pour le coeur bien né, c'est un baume!

Où en est la démocratie?

ERREUR ET VERITE

Aucun absolutisme

(par Déagé)

Beaucoup de nations qui ont encore aujourd'hui la réputation d'être respectables se pavanent de leur esprit démocratique comme le paon lui-même de ses plumes. Ces nations, et la nôtre comptent pour une, nous semblent quand même aussi stupides que le sot Jean-Jacques Rousseau qui a su travestir la vraie organisation démocratique de l'Etat.

Il y a encore des nations et des chefs politiques qui croient toujours à la démocratie anarchiste de l'athée Jean-Jacques Rousseau dont les principes perturbateurs ont troublé si profondément l'économie des institutions. C'est pour cela que les babouins communistes respectent tant cette vieille memère de démocratie à l'envers.

Par sa théorie de la souveraineté du peuple, de la volonté générale, qui prétend dans l'ordre politique créer le droit, qui prétend donner au gouvernement populaire une valeur intrinsèque absolue et souveraine, (contre une autre souveraineté, celle de Dieu), le bonhomme Rousseau a empêché toute solution rationnelle du problème politique, c'est-à-dire du problème qui pour objet l'organisation du gouvernement en fonction du bien commun, et de l'ensemble des ressources spirituelles et matérielles nécessaires à la communauté pour qu'elle puisse vivre et offrir à ses membres un moyen de réaliser plus parfaitement leur destinée personnelle.

Rousseau, dans sa prétendue démocratie, ne s'est pas embarrassé d'admettre cette norme du bien commun parce que c'était reconnaître un idéal social, un état de perfection que la communauté, ses chefs et ses membres, ont l'obligation de vouloir; c'était accepter, comme l'a dit Mgr Deploige, à la Semaine Sociale de Lyon, en 1925, que la vie sociale n'évolue pas en dehors de l'ordre universel; c'était avouer l'existence d'un ordre moral et s'incliner devant ses préoccupations. Rousseau, en fine canaille et en idiot qu'il était à ses heures, a aimé mieux proposer un système de gouvernement dont le pouvoir en principe n'est plus obligé de prendre dans le bien commun ses inspirations, et d'en recevoir les directives, puisque la société comme l'individu ne devaient, d'après ces principes, obéir qu'à eux-mêmes et que l'autorité, comme toute autorité, n'appartient qu'à la volonté générale. Voilà la démocratie politique de Jean-Jacques Rousseau, démocratie insensée dont nous vivons encore, et qui n'est ni plus ni moins que la révolte organisée de la société politique contre la souveraineté de Dieu.

La doctrine sociale individualiste et étatiste du bonze Rousseau a dénaturé le rôle de l'Etat et a méconnu la mission de toutes les forces de la société. De cette perturbation et de ce démocratisme social à rebours, nous nous mourons et tous les vieux pepères de politiciens s'en pâment d'aise.

De quelque côté que l'on examine la conception sociale du scélérat Jean-Jacques Rousseau, nous remarquons qu'elle tient la société pour une collection d'unités identiques et indépendantes, qu'elle considère les citoyens comme les vrais et seuls éléments de la nation, qu'elle n'admet entre eux que le lien d'un contrat social, qu'elle ne reconnaît enfin en principe d'autre autorité que l'Etat. C'est pourquoi, avec ses principes à la base même de nos régimes modernes qu'on ose appeler naïvement démocratiques, il n'est pas surprenant de constater de plus en plus que, contre le bien commun, les forces sociales bienfaisantes ne puissent se déployer sans entraves et soient ordinairement contrecarrées comme l'ont d'ailleurs été il y a quelques mois dans notre propre pays, les syndicats catholiques.

Que certains intérêts collectifs soient accaparés par une direction unique, lorsqu'il faudrait qu'elle fût divisée entre plusieurs; que l'Eglise existant pour le bien de la société tout entière ne puisse trop souvent pourvoir en pleine liberté aux besoins de la vie naturelle de ses enfants; que l'Etat puisse avec les plus grandes difficultés pourvoir à la sécurité du pays et au maintien de la justice entre citoyens et collectivités; que les petites divisions administratives territoriales enfin ne puissent garder de moins en moins une autonomie suffisante à la gestion de leurs affaires locales. La similitude des occupations, l'identité des intérêts ont de nouveau et malgré tout rapproché et groupé les hommes. La tradition corporative violemment brisée s'est reconstituée. La société actuelle ne ressemble plus au rêve de Jean-Jacques Rousseau. Les organisations brutalement amputées, jadis, se sont refondues ou se reconstituent. Déjà elles s'apprêtent à reprendre dans un cadre élargi, leurs fonctions d'autrefois".

(suite à la page 6)

LES AVANTAGES DU JAPON

Au Journal, le lieutenant-colonel breveté Henry Melot étudie "les chances de la Chine dans son conflit actuel".

Voici sa conclusion:

Il est impossible, à mon sens, d'escompter les succès militaires d'un peuple, qui n'en n'est pas un, en face d'un pays organisé, patriote, enthousiaste à la fois et patient comme l'est le Japon.

A ceux qui font puérilement de l'arithmétique, en sous-estimant les 80 millions de Japonais par rapport à ce conglomérat, non amalgamé, des 400 millions de Chinois, je soumets deux faits de nature à les édifier:

1] En 1928, ce sont 3,000 Japonais qui prirent Tsinan, la capitale du Chantoung, à cent mille Chinois des troupes de Chang-Kai-Chek....

2] Depuis, quand les Japonais décidèrent d'occuper la Mandchourie et d'y apporter l'ordre et la sécurité, ils eurent recours à un procédé qui en dit long et que je livre aux méditations des lecteurs:

Il leur fallait un prétexte plausible pour marcher de l'avant:.... Pour calmer les susceptibilités de façade des puissances, et même celles de la peu émotive S. D. N., ils imaginèrent, en l'absence d'une armée chinoise antagoniste, d'en créer une: telle fut l'éclosion de l'armée d'alors, du général chinois Ma, créée de toutes pièces par le Japon, habillée, équipée, ravitaillée par lui, et qui avait pour but de servir de plastron.... et de se retirer devant les simulacres de pression adverse, sous la Grande-Muraille, pour permettre, diplomatiquement, aux Japonais d'y parvenir sans coup férir....

"Devant de tels adversaires, je laisse au lecteur le soin d'estimer quelles sont les chances de la Chine".

Au Figaro, M. Lucien Romier étudie les répercussions possibles du conflit sino-japonais:

La France, comme tous les autres, pense à ses nationaux, à ses établissements et à son commerce en Chine. Mais il lui faut penser aussi à l'Indochine et, pour commencer, au trafic des armes par l'Indochine. Le gouvernement de Nankin ne possède pas de fabriques pour alimenter une guerre en armes, matériel et munitions. La question de vie ou de mort pour lui, à bref délai, sera d'armer ses soldats, surtout s'il lève des recrues. Les côtes étant bloquées, une des principales voies de terre restera celle d'Indochine. La France a-t-elle les moyens d'empêcher le trafic des armes ou d'écarter de l'Indochine les soupçons japonais? A-t-elle une marine?

TARTUFES

La presse rouge a fait grand état des "massacres des catholiques basques par l'aviation nationaliste".

Or, la plus grande bataille aérienne de toute la guerre vient de se dérouler au-dessus de Saragosse, à l'heure même où se déroulait, dans la ville, la procession de N.-D. de Del Pilar. Elle a été déclanchée par les marxistes.

Quarante avions gouvernementaux, dont dix de bombardement, avaient l'intention de jeter leurs explosifs et de mitrailler les fidèles.

Heureusement, la veille, l'interrogatoire d'un prisonnier rouge avait mis au courant les autorités franquistes des projets des bombardiers de Valence qui, avant de pouvoir survoler Saragosse se trouvèrent en présence d'avions nationaux.

Bilan: 21 avions rouges abattus.

Mais, sans doute, si la procession avait été décimée, l'Humanité aurait "gardé de Conrart le silence prudent"....

VOLONTAIRES

C'est très joli de réclamer le retour des volontaires espagnols; mais sans doute serait-il également indiqué de ne plus en faire passer "tras los montes".

A Mons, en Belgique, on vient de découvrir une officine d'enrôlement volontaires. Cent cinquante hommes étaient prêts pour le départ au moment où la justice belge a mis son nez dans l'affaire.

Cent cinquante d'un coup... il fallait quand même bien qu'ils sachent par où pénétrer en Espagne....

Par mer? Bien trop dangereux! Alors?....

A LA CAMPAGNE.

Le fermier (au gamin qu'il surprend dans un pommier).—Descendez vite de là, vilain garnement. Je vais prévenir votre père.

Le gamin.—Allez-y. Il est dans l'arbre à côté.

La Vie et la Pensée Catholiques

Au Congrès de Saint-Paul

DISCOURS DU R. P. LEVASSEUR

LA JEUNESSE ET L'ACTION CATHOLIQUE

Monsieur le Président,
Révérends Pères,
Mesdemoiselles,
Mesdames,
Messieurs,

C'est au nom de la jeunesse qu'on m'a demandé de vous adresser la parole cet après-midi. Ce motif faisait disparaître les raisons que j'aurais pu alléguer légitimement pour refuser une si redoutable invitation.

Devant cette tâche bien douce à mon coeur de jeune prêtre, il me revient en mémoire une parole du R. P. Lacordaire, le grand apôtre des jeunes: "La jeunesse, dit-il, est sacrée, à cause de ses périls. Respectez-la toujours."

Oui, mes chers amis, la jeunesse est sacrée. C'est l'espoir de l'avenir et l'enjeu du duel à mort entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, entre le ciel et l'enfer. Dans le camp des ennemis de la vérité, on le croit plus que dans le camp des apôtres de la vérité. Pourquoi? Serait-ce imprévoyance de notre part? Pourtant, qu'on le veuille ou non, la société de demain sera ce qu'est la jeunesse d'aujourd'hui, autant au point de vue catholique qu'au point de vue national. Vouloir faire de l'action catholique ou de l'action nationale sans donner à la jeunesse la majeure partie de nos efforts est le moyen infaillible de n'aboutir qu'à des résultats nuls ou tout au plus éphémères. **L'apostolat religieux et national auprès de la jeunesse est donc un devoir impérieux.** C'est un devoir impérieux dicté par les **besoins** et les **dangers** du jeune âge, dicté encore par la volonté de Dieu dont le Pape est l'interprète officiel sur terre. Nous dirons ensuite, toujours en nous appuyant sur les documents pontificaux, que seule **l'Action catholique spécialisée** peut nous fournir, dans les **conditions actuelles**, les moyens **efficaces de remplir intégralement** ce devoir d'apostolat.

I

Notre jeunesse, **dans son ensemble, est-elle** au point pour assumer les responsabilités de l'avenir? Est-elle armée pour la défense de la vérité, de la justice et de l'intégrité des moeurs? Sera-t-elle une génération de braves, de héros, au service de Dieu et de la Patrie, ou bien sera-t-elle une génération de blasés, d'indifférents, de traitres, parce que victime des idées subversives et jouet des plaisirs à la mode du jour?

Il y a 50 ans, il y a 25 ans, le problème ne se posait pas d'une manière aussi tragique. En effet, il était alors relativement facile de garder sa foi et de pratiquer la vertu. L'ennemi était moins sournois; ses moyens de perversion moins raffinés. Mais aujourd'hui, la société est la victime inconsciente "d'une tumeur au cerveau et d'un cancer au coeur". Les erreurs pullulent; les mauvais exemples ne se comptent plus. Avec un sans-gêne navrant, les âmes s'arrachent des mains de Dieu, l'unique Bien, l'unique source de bien-être et de véritable civilisation, pour se plonger dans la fange de vices destructeurs. Oui, il faut se l'avouer, la société est en train de se suicider, au nom de la science et du progrès, par le retour à un paganisme pire que le paganisme antique. On dirait que le texte terrible de saint Paul aux Romains est en train de se réaliser: "Ils n'ont pas voulu Dieu dans leur connaissance; c'est pourquoi Dieu les a abandonnés à leur sens pervers. "La foi peut survivre à l'avilissement des moeurs. Mais quand les idées fausses ont détruit la foi, il est rare que le reste lui survive." L'ivraie a été semée à pleines mains. Depuis 25 ans elle est semée avec la rapidité vertigineuse des inventions modernes. Elle a germée et mûrie à la faveur d'un fertilisant de mauvaises herbes qu'on appelle l'amollissement des volontés et des caractères. Le vent des passions l'a répandue partout. Et aujourd'hui, bien peu nombreux sont, proportionnellement parlant, les esprits et les coeurs qui ne sont pas contaminés au moins dans une certaine mesure. L'Evangile, qui devait être la lumière qui éclaire les intelligences et réchauffe les coeurs est ignorée ou méprisée. Jésus-Christ, l'unique Sauveur, est banni de partout. Une minorité le tolère dans les églises. Mais c'est tout. On l'a chassé de la vie professionnelle, de la vie économique, de la vie familiale, voire même de la vie individuelle. La religion est devenue une chose de l'antiquité, inutile dans la vie pratique, bonne tout au plus pour satisfaire le sentiment maladif des dévots. Même chez un grand nombre de nos catholiques réputés fervents, combien y en a-t-il pour qui la religion est simplement une chemise de dimanche qu'on enlève au sortir des églises où l'on continue à aller, non par conviction et besoin intime, mais par routine et manière d'acquis? Combien en reste-t-il de vrais catholiques pour qui la religion consiste à les garder et à les remettre en état de grâce? Si Jésus-Christ n'est pas tout d'abord le Roi des coeurs, comment peut-il exercer sa royauté sur l'ensemble des hommes? Il le fera dans l'éternité par sa puissance. Mais sur terre, il veut régner par la bonté et l'amour. Il veut agir par l'intermédiaire de ses créatures. On lui refuse d'être l'instrument de son règne. Et puisque Lui seul est la "VOIE, la VERITE et la VIE", eh bien, on patauge dans les sentiers de l'erreur et dans les ténèbres de la mort spirituelle.

Tel est, mes chers amis, sans pessimisme aucun, brièvement décrit, le milieu où l'enfance et la jeunesse doivent se former. Faut-il les blamer à outrance parce que nos jeunes ne sont pas toujours à la hauteur de l'idéal que nous avons pour eux? Il faudrait des convictions à toute épreuve pour résister aux influences du milieu. A-t-on pris les vraies méthodes pour leur infuser ces convictions? Sont-ils responsables, ces jeunes gens et ces jeunes filles, des erreurs d'éducation familiale et scolaire dont ils ont été victimes inconscientes? On a voulu en faire des savants et on a oublié d'en faire tout d'abord des hommes équilibrés, conscients de leur condition de créatures d'un Dieu éternel. L'instruction a supplanté l'éducation. L'instruction devrait rester un moyen d'éducation. Elle est devenue dans bien des systèmes éducationnels le but ultime des efforts et du maitre et de l'élève. Ecoutez ce que disent à ce sujet deux éducateurs de marque, M. Brunhes et le R. P. Pully: "Le prestige de l'incroyance vient de ce qu'il s'exerce trop souvent sur des esprits insuffisamment instruits des choses religieuses. Et ce que l'on appelle la crise de la foi, vient, non d'une réelle opposition entre science et croyance, mais d'une disproportion entre la formation religieuse et la culture profane d'un même esprit."

Le R. P. Pully est encore plus formel dans son affirmation: "Je suis convaincu pour ma part, dit-il, après douze années passées à Paris au milieu et dans l'intimité de nos étudiants, que le caractère n'est pas directement en question. Au contraire, dans cette génération qui monte et que la vie rudoie de bonne heure et mûrit vite, il y a de la volonté, de la virilité, de l'audace, du nerf. Si ces qualités, en bien des points et, hélas! les plus importants, n'apparaissent pas comme le fait du plus grand nombre, c'est que leur savoir, sur ces points-là, n'est pas suffisant pour préparer le vouloir. **La conviction manque.** La formation intellectuelle n'a pas été profonde, ni assez poussée. Combien de ces grands jeunes gens m'ont dit à l'heure du fléchissement de leur foi, de leurs moeurs, de leur mentalité chrétienne, qu'ils cherchaient en vain dans leur esprit où se raccrocher!.... Ils n'y trouvaient que des idées floues, imprécises, inexactes comme à fleur d'âme." Combien d'autres témoignages pourraient être cités! La conclusion serait la même: la mentalité de nos jeunes n'est pas au point parce que les intelligences sont atteintes d'inanition ou d'intoxication. Voilà les deux maladies sociales d'où découlent tous les autres maux.

Mais est-ce que le mal est sans remède? Faut-il déplorer et blâmer impitoyablement en se croisant les bras pour regarder l'effrondement de l'esprit chrétien? Non!.... Il faut opérer le sauvetage moral de notre jeunesse par la jeunesse.

Il y a déjà 46 ans la voix du Pape nous suppliait d'agir. En effet, en 1891, Léon XIII disait à tous les catholiques: "Que chacun se mette à la part qui lui incombe et cela, sans **délai**, de peur qu'en différant le remède, on ne rende incurable un mal déjà si grave".

Pie XI a répété et amplifié ce cri de détresse de Léon XIII. L'épiscopat a fait écho aux ordres de la chaire de Saint Pierre. Il y a 1732 documents épiscopaux sur l'Encyclique de Léon XIII, dont 81 au Canada. A-t-on répondu à l'appel des chefs de l'armée catholique? Sans doute, il y a eu ça et là de belles tentatives couronnées de succès. Mais par contre combien d'éteignoirs! Combien de blasés! Combien de retardataires ! Combien ont laissé la lumière sous le boisseau!.... Le R. P. Levack, C.S.S.R., classifiait en quatre catégories les catholiques, prêtres inclus, selon leur attitude après la diffusion de l'Encyclique de Léon XIII.

(a) Les hommes trop attachés au passé dédaignèrent cette doctrine nouvelle.

(b) Les esprits timides redoutèrent de monter à de telles hauteurs.

(c) D'autres jugèrent que c'était un idéal chimérique, non réalisable. "C'était le grand nombre des gens, soi-disant pratiques, qui ne veulent tenter que les efforts faciles, qui ne durent pas trop longtemps et dont les résultats payent un peu.

d) Enfin il y eut une minorité de fils obéissants qui se mirent à l'étude des problèmes soulevés par l'Encyclique et qui s'efforcèrent d'en faire appliquer les méthodes. Si cette minorité avait été plus nombreuse, le peuple se serait senti compris et aimé; il aurait été vacciné contre les idées subversives qui font tant de mal depuis quelques années. En un mot, il serait resté sous la houlette de ses pasteurs au lieu de les fuir.

Ce qui est arrivé sous Léon XIII n'arrive-t-il pas sous Pie XI? Cette classification du R. P. Levack ne s'appliquerait-elle même aujourd'hui sans aucun excès de sévérité? Combien de catholiques instruits et éduqués, par conséquent appelés à jouer un rôle de chef subalterne, ne connaissent même pas le contenu des différentes Encycliques? Tous admettent que l'heure est grave. Tous critiquent le régime économique actuel. On veut une solution. Plusieurs donneraient leur sang pour obtenir un changement. La solution infaillible est donnée par le remplaçant de Dieu sur terre. On refuse consciemment ou inconsciemment, d'étudier les données de cette solution. On étudie et on admire béatement les réformes sanguinaires et menteuses proposées par Moscou; on dédaigne les réformes véritables et efficaces proposées par la chaire de Saint Pierre. Est-ce logique? Est-ce catholique? La force de l'Eglise est une force de discipline et d'obéissance.

Le succès de notre apostolat catholique ou national sera toujours proportionné à la discipline et à l'obéissance dans les manoeuvres de combat. Or, une armée qui ignore ou discute les ordres d'un général prudent et sage, que dis-je, dans notre cas, d'un général infaillible, est-ce qu'une telle armée peut espérer une victoire sûre et prompte?

Oh! mes chers amis, si nous hésitons trop longtemps, si nous attendons que les difficultés disparaissent pour agir, nous pourrions payer cher nos péchés d'omission. L'Espagne catholique est en train de payer les siens dans le feu et le sang. Les mêmes causes entrainent les mêmes effets. L'histoire d'un pays se répète dans un autre. Plusieurs ont dit avant nous, "il n'y a pas de danger", et ils ont vu trop tard leur imprévoyance. Ne l'oublions pas, la jeunesse actuelle veut du concret. Même dans la perversion, elle a une tendance à vouloir du nouveau. L'esprit de groupe les anime inconsciemment. Si nous leur donnons pas des chefs capables de les conduire dans le bien, elle suivra d'autres chefs formés à l'école de Satan qui les armeront contre ceux qui auront ignoré ou dédaigné leurs aspirations. Cette possibilité est moins lointaine qu'on le pense.

Mais pourquoi argumenter sur les conséquences possibles de notre laisser-faire? La voix du devoir impérieux de notre conscience ne suffirait-elle pas à ébranler nos volontés? L'apostolat est un devoir. "Dès que nous avons une âme, disait Louis Veuillot, nous avons un Sacerdoce, nous avons charge d'âmes." Les premières âmes dont nous avons charge, ne sont-ce pas les âmes de nos jeunes? "La jeunesse est sacrée à cause de ses périls". Ne l'oublions pas.

Suite au prochain numéro

Ordonné à Rome

Le R. P. ROLLAND OSTIGUY, o.m.i., fils de M. D. Ostiguy, décédé, et de Mme Ostiguy, née Beriau (Corinne), ordonné prêtre à Rome, le 11 juillet, par Mgr Pasetto.

DISCOURS DE MLLE JOLY

Révérends Pères,
Mes chers amis,

On a dit quelque part: "Il n'est pas de destinée plus enviable que d'employer toutes les forces de sa vie à réaliser, lentement mais sûrement, le rêve qui vous a d'abord ébloui quand on n'était encore qu'un enfant".

Si cette affirmation est vraie, et je ne crois pas que vous doutiez de son exactitude, je suis en droit de vous présenter comme modèle pour la jeunesse et surtout pour la jeunesse féminine, une jeune fille dont la vie entière a été une perpétuelle ascension vers un idéal magnanime et qui, à l'âge de 27 ans, a versé son sang à la gloire du Christ-Roi. Vous la connaissez peut-être: c'est Maria de la Luzz.

Née le 17 mai 1907, elle connut très vite le glaive de la souffrance et de l'épreuve. Le 30 décembre 1907, sa mère, Dona Teresa Gonzalez, mourait à l'âge de 20 ans, après avoir donné au Mexique et au monde une enfant prédestinée. Vingt-sept ans plus tard, jour pour jour et heure pour heure, Maria de la Luzz tombait victime sanglante de la persécution rouge.

Les apôtres, nous dit saint Paul, sont la gloire du Christ. Les martyrs sont sa couronne. Apôtre et martyr, Maria de la Luzz l'a été. Apôtre, elle l'a été au pensionnat par son savoir-faire, sa charité, et son dévouement pour répandre le bonheur autour d'elle. Elle l'est au sortir du pensionnat comme catéchiste. Elle rassemble les enfants, tantôt ici tantôt là, pour leur donner le pain de la doctrine religieuse qui les rendra capables de résister à la persécution qui sévit au Mexique. Apôtre, elle l'est surtout lorsque, pour répondre au désir de notre Saint Père le Pape, elle se rend familière avec la technique admirable de l'Action Catholique spécialisée. "Nous savons, avait dit le Saint-Père, que l'Action Catholique est nécessaire. Organisez-la partout. Elle est plus efficace que tout autre mode d'action. Développez-la chaque jour davantage".

L'élite mexicaine n'est pas restée sourde à ce désir, à ce commandement du Père commun des fidèles. Maria de la Luzz est au premier rang des organisateurs. Isolée, dit-elle, la jeune fille se décourage dans la poursuite du bien. Elle se blase devant les obstacles et devient apathique et insignifiante. A l'oeuvre!.... Organisons-nous!.... Malheur à ceux qui sont seuls dans la tempête. Cet élan devient une trainée de poudre. En moins de trois ans, 29 fédérations diocésaines sont formées. Plus de 400 paroisses ont leur section régulière. On compte cent mille membres bien disciplinés et convaincus. Lorsqu'on connait un peu l'acharnement de la persécution mexicaine menée tantôt avec brutalité, tantôt avec hypocrisie, on se demande ce qu'il serait advenu de la foi mexicaine si l'Action Catholique avait tardé le moindrement.

Mais pour être apôtre, il faut se former une âme d'apôtre. Les vertus intimes de Maria de la Luzz peuvent se résumer en ces mots: "C'était une volonté de fer tempérée par un coeur d'or" au service d'une foi vive et d'une charité ardente. Lisez sa vie écrite par le R. P. Dragon et vous verrez si vous pouvez l'apprécier autrement. C'est une grande âme, oui, mais une grande âme qui ne cherche pas à l'être aux yeux des hommes. "Sa piété, nous dit le Père Dragon, ne lui donna jamais cet air compassé qu'affectent parfois les gens de bien, ni cet air maniéré, figé dans l'extase, que certains imagiers croient devoir donner à la figure des saints." Non!.... Elle a été une sainte, oui, une sainte encourageante, qu'on est plus porté à imiter qu'à admirer béatement.

Ecoutez, par exemple, ce qu'elle disait dans une séance d'Action Catholique: "Chères compagnes, il faut former nos coeurs. Dieu, dit-elle, a créé la femme pour aimer et être aimée. L'amour, qu'il soit divin, qu'il soit humain, qu'il soit légitime ou non, est une des armes les plus puissantes mises en ses mains. Elle peut s'en servir pour grandir les forces humaines ou pour les diminuer. L'amour divin anime et perfectionne toutes les oeuvres. L'amour légitime chez la femme peut rendre son action héroïque et sublime. L'amour dégradé et profané l'entraîne à la ruine. La femme possède la grande force du monde: elle peut mener le coeur de l'homme, et l'homme mène le monde. Il faut donc bien former nos coeurs."

Devant ces pages écrites de sa main, il nous vient cette pensée: Les apôtres ne s'improvisent pas et les martyrs encore moins. Maria de la Luzz a sû former son coeur. Voilà pourquoi le 30 décembre 1934, parée dans son costume vert et blanc, symbole de pureté et d'espérance, elle a pu mourir pour le Christ-Roi avec le joyeux sourire d'une sainte. Mes chers amis, comment pourrions-nous ne pas aimer un tel modèle? Du haut du ciel, nous en avons l'espérance, Maria de la Luzz aidera nos efforts et favorisera l'extension de l'Action Catholique dans notre paroisse, dans notre province, dans notre cher pays. Même si le Canada n'est pas actuellement une terre de martyre sanglant, il reste comme partout ailleurs, un coin de l'exil terrestre où il faut du courage, de la bravoure, et parfois de l'héroïsme pour résister victorieusement contre toutes les influences en opposition avec la foi et la vertu, contre toutes les persécutions hypocrites dont le but est d'effacer le caractère chrétien de nos coeurs et de nos fronts. Nous ne sommes plus dans un siècle où la routine des dévotions du dimanche suffise. La foi du charbonnier d'autrefois ne répond plus aux exigences et aux dangers de notre âge". Il faut être prêt en tout temps à rendre compte de notre foi". Pour cela il faut en connaître tous les trésors. Et pour entreprendre le travail ardu que demandent cette conviction et cet esprit de zèle, les énergies isolées sont impuissantes. Maria de la Luzz le disait avec raison: "Isolée, la jeune fille se décourage". Sans organisation, la vie des jeunes se dépense à rien, si ce n'est pas dans le mal. L'heure est trop grave pour que les jeunes soient des inutiles et des jouisseurs.

Or, l'Action Catholique spécialisée apprend aux jeunes à être des responsables; oui, responsables de l'avenir de la société, responsables des âmes de leurs frères, responsables des intérêts de Dieu, de l'Eglise et de la Patrie. L'Action Catholique est donc une nécessité, bien plus, elle est un commandement. Nous la voulons dans notre paroisse, dans notre province, dans notre pays, dans le monde entier, nous la voulons forte et puissante, nous la voulons efficace et conquérante, parce que notre St-Père le Pape la veut, parce que Dieu la veut, parce que le règne du Christ-Roi l'exige.

Fernande JOLY,
Militante J.I.C.F.

PAS MEME POUR EVITER LA MORT

TRIVANDRU, Inde méridionale.— A Trivandru, capitale de l'état indigène de Travancore, un prêtre, le père Paul de la paroisse de St-Joseph, subira un procès, pour avoir refusé de dévoiler le secret de la confession.

Des bijoux et des documents, pour une valeur considérable, avaient été volés, à la maison du secrétaire, à Trivandrum. Le voleur vint se confesser au Père Paul. Il lui remit à la fin une partie des objets. Le prêtre les retourna à leur propriétaire.

Mais le Père reçut ensuite la visite de la police locale qui lui intima de déclarer tout ce qu'il savait sur la question. Il refusa; et il ajouta: je ne dévoilerai pas le secret de la confession, pas même pour éviter la mort.

A cause de son refus, on l'a arrêté. Son procès aura lieu bientôt.

HISTOIRE [illegible]

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

II -- LES TEMPS APOSTOLIQUES

16.—Conversion de Saint Paul.

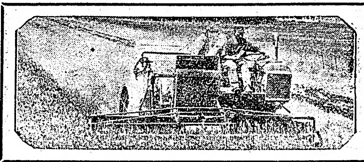
Saul, qui avait participé à la condamnation et à l'exécution de saint Etienne, demanda des lettres au prince des prêtres, afin qu'il fut autorisé à se saisir des disciples qu'il pourrait rencontrer à Damas. Il se mit en route, et déjà il était proche de cette ville, lorsqu'il fut soudain environné d'une lumière céleste, et renversé à terre. Alors il entendit une voix qui lui disait: "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu!" — "Qui êtes-vous, Seigneur!" — "Je suis Jésus que tu persécutes". Saul tout tremblant, demanda: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse!" — "Lève-toi, reprit le Seigneur, entre à Damas, là on te dira ce qu'il te faut faire". Saul se leva, mais il ne pouvait plus voir, et ses compagnons durent le conduire par la main. Un disciple nommé Ananias, prévenu par le Seigneur dans une vision, alla trouver Saul et lui dit en lui imposant les mains: "Le Seigneur Jésus, qui vous a apparu sur la route m'a envoyé pour vous rendre la vue et vous communiquer la plénitude de l'Esprit Saint." Saul recouvra la vue à l'instant et reçut le baptême. Peu de temps après, il partit pour l'Arabie.

17.—Saint Pierre ès liens.

Hérode Agrippa venait d'être nommé roi de Judée par l'empereur Claude. Pour s'attirer les bonnes grâces des Juifs, il leur fit des concessions et persécuta les disciples de Jésus-Christ. Le juif Josias lui dénonça et lui livra Saint Jacques le Majeur, frère de Jean. Touché par l'héroïsme de l'Apôtre et par la grâce, le juif se repentit, se déclara chrétien, et fut condamné avec celui qu'il venait de livrer. L'un et l'autre eurent la tête tranchée. Hérode, voyant que cette conduite plaisait aux juifs, ordonna l'arrestation de saint Pierre qui fut jeté en prison et gardé jour et nuit par deux soldats. Cependant les fidèles priaient nuit par deux soldats. Cependant les fidèles priaient nuit qui précédait le jour fixé pour le jugement, un ange réveilla l'Apôtre, fit tomber ses chaînes, le conduisit à travers les gardes; la grille qui donnait accès sur la ville s'ouvrit d'elle-même devant eux, et après avoir franchi quelque distance dans la rue, l'ange disparut. Saint Pierre rejoignit ses frères et resta quelque temps dans une maison retirée [illegible]

18.—Saint Pierre arrivant à Rome.

Avant ces événements Saint Pierre avait déjà prêché l'évangile à Antioche et gagné beaucoup d'âmes à la foi. Il y avait établi une communauté de fidèles dont il s'était déclaré le chef et s'était assis sur la chaire de cette église. (Le 22 février l'Eglise célèbre une fête en l'honneur de la chaire de Saint Pierre à Antioche.) C'est dans cette ville que l'Apôtre se retira en quittant Jérusalem. Mais bientôt il s'embarqua pour Rome avec un certain nombre de disciples parmi lesquels était saint Marc. En arrivant à la vue de Rome, cette reine du monde, cette capitale des Césars où régnait en maître le paganisme, saint Pierre comprit les sublimes desseins de Dieu, qui voulait faire de cette ville le centre de son Eglise, il y entra donc hardiment. Peu de temps après il y eut assez de chrétiens pour qu'il y établit son siège. On possède encore à Rome la chaire de saint Pierre et le 18 janvier l'Eglise célèbre l'anniversaire de la prise de possession de ce siège.



Page Agricole



L'EXPOSITION ROYALE D'HIVER

L'Exposition royale d'hiver, qu'a ouvert à Toronto, mardi, le 16 novembre, l'hon. Norman Armour, ministre des Etats-Unis au Canada, offre le plus grand choix d'étalages agricoles qu'elle ait présentés depuis son inauguration il y a seize ans. Deux nouvelles sections ont été ajoutées aux quatorze divisions principales par lesquelles l'Exposition se distingue depuis douze ans: l'étalage national présenté par le Service des semences et des grains est d'un intérêt tout particulier et il y a également une exposition de renards argentés et de visons sur une échelle nationale. Sept années se sont écoulées depuis que la dernière exposition de renards a été tenue à l'Exposition royale, et c'est la première fois qu'une exposition de visons, comportant plus de 200 animaux, sera tenue dans l'Ontario.

Parmi les sections instructives spécialement arrangées pour les cultivateurs, il y a des étalages par les Divisions des fruits, de l'industrie laitière, de l'entomologie et de l'extension et de la publicité du Ministère fédéral de l'agriculture, qui occuperont beaucoup de place dans l'annexe de l'Ouest. Les Instituts des fermières de l'Ontario doivent prêter leur concours et un superbe étalage de travaux domestiques viendra s'ajouter à ceux du gouvernement fédéral.

Des équipes d'officiers militaires Belges, Français, Irlandais, Hollandais et Américains, ont été invitées à se mesurer avec les officiers Canadiens pour le trophée international, tant convoité aujourd'hui par les équipes militaires, sur ce continent et en Europe. Lady Wright, femme du Maître anglais des Rolls, a inscrit des chevaux qui ont établi un record de dix ans pour le saut en hauteur à la grande exposition hippique olympique de Londres, Angleterre, le printemps dernier.

Les inscriptions dans la plupart des sections se sont closes samedi, le 23 octobre; l'exposition a l'assurance que toutes les stalles seront remplies à leur capacité, et le grand nombre d'exposants venus des Etats-Unis ajoutera un intérêt spécial à l'exposition de cette année.

Cette année l'exposition s'ouvre mardi, le 16 novembre au lieu de mercredi, la date habituelle, afin de permettre aux exposants de partir un jour plus tôt pour prendre part à l'exposition internationale de bestiaux et à la foire internationale des grains et du foin à Chicago, du 27 novembre au 4 décembre inclusivement.

Leurs Excellences, le Gouverneur général du Canada et Lady Tweedsmuir, visiteront l'Exposition royale d'hiver lundi soir, le 22 novembre.

CONCOURS DES CERCLES DE LA J. A. C. PROGRAMME

Depuis l'organisation des cercles de la jeunesse agricole en 1931, sous l'égide du Conseil canadien de la jeunesse agricole, les concours organisés entre équipes de jeunes cultivateurs, garçons et filles, ont été, cette année encore, le grand événement de centaines d'expositions agricoles sur toutes l'étendue du Canada, leur apportant un air de grande jeunesse et ranimant les espoirs de l'agriculture.

Les équipes lauréates des concours provinciaux se rendaient à l'exposition royale d'hiver pour prendre part aux concours nationaux, qui devaient avoir lieu lundi le 15 novembre, la veille de l'ouverture officielle de l'exposition. Il y a eu 31 équipes de deux membres chacune, composées de 55 garçons et 7 filles, et représentant l'une des organisations les plus éclairées et les plus utiles de la jeunesse canadienne, et dont les progrès peuvent se mesurer par le fait qu'elle comptait, en 1931, 21,142 membres et 1,215 cercles et qu'elle en compte aujourd'hui 35,141 et 2,386. Les travaux sur les bestiaux et les volailles occuperont cette année 710 cercles et 12,099 membres; les récoltes de grande culture, 601 cercles et 11,276 membres; l'horticulture 233 cercles et 3,284 membres; l'économie domestique [cercles de jeunes fermières] 842 cercles et 8,842 membres.

Les équipes lauréates qui assistent à l'exposition royale d'hiver de 1937 font le voyage aller et retour, tous frais payés, avec séjour à l'hôtel Royal York. Elles apporteront à l'exposition royale, comme elles l'ont fait aux foires agricoles de district et de comté, le zèle et l'enthousiasme de la jeunesse, qui aidera sans doute à accélérer l'allure de cette grande exposition.

La devise des cercles de la jeunesse agricole canadienne est "Apprendre à faire les choses en les faisant" [Learn to do by doing].

M. A. E. MacLaurin, le secrétaire général du Conseil canadien des cercles, dont le bureau-chef est à Ottawa, a pris toutes les dispositions nécessaires pour le transport à Toronto des membres des équipes de toutes les provinces du Canada.

LA VENTE DES PORCS

L'Alberta et le Québec

Les ventes de porcs pour le mois de septembre 1937 étaient inférieures d'environ 5,000 têtes par semaine à celles du mois correspondant de 1936. Il y a eu une grosse réduction dans les trois Provinces des Prairies où il ne s'est vendu que 80,435 porcs contre 114,766 dans la province de l'Ontario. Il y a eu compensation cependant dans la qualité, qui était encore plus élevée que d'habiture, surtout dans la province de l'Alberta où la proportion de porcs classés "Selects" était de 92.2 pour cent du total.

En Saskatchewan, les quantités de porcs vendues en septembre 1937 ont été à peu près les mêmes que dans le mois correspondant de 1936, mais la qualité s'est ressentie de la sécheresse et de la tendance à se débarrasser des animaux. La proportion d'animaux classés dans les deux catégories supérieures n'était que de 31.5 pour cent du total et 40 pour cent étaient de poids faibles. Quant à la province du Manitoba, la qualité des porcs vendus accusait une amélioration normale.

Autrefois, la province de Québec venait cinquième dans la quantité de porcs vendus, mais pendant le mois de septembre cette année elle est remontée en deuxième place, ne le cédant qu'à la province de l'Ontario.

La valeur estimée du capital que représentatient les fermes canadiennes en 1936 se montait à 4,628,375,000, se décomposant comme suit: $528,477,000 pour les bestiaux, et $40,351,000 pour les votailles, soit un total de $568,828,000. En 1936, la valeur brute estimée de la production agricole était de $1,061,624,000. La vente des animaux de ferme vendus entrait pour $130,886.00 dans ce montant; la laine $2,783,000; les produits laitiers $208,238,000; les volailles et les oeufs $53,236,000, soit un total de $395,143,000 pour les bestiaux et les produits animaux.

Un rapport que vient de publier le laboratoire de recherches sur les grains de la Commission canadienne des grains, annonce que le blé de la récolte de 1937 a un poids plus élevé mais une teneur en protéine plus faible que celui de 1936. La proportion moyenne de protéine de blé de la récolte de 1937 est de 14.2 pour cent, tandis qu'elle était de 14.9 pour cent pour celle de 1936. Cependant la récolte de Garnet de 1937, a une meilleure teneur en protéine, à 13.4 pour cent pour le No 1 C.W. Garnet, et 13.7 pour cent pour le No 2 C.W. Garnet. En 1936, les pourcentages de ces catégories étaient de 12.5 et 12.6 respectivement.

AUX PRODUCTEURS

Faits à noter

Les exportations de bacon, de jambon et de lard canadien sur la Gde-Bretagne n'ont cessé de s'accroître en ces dernières années. En 1932 le total était de 35,820,400 lbs; en 1934, de 120,410,220 lbs; en 1936, de 158,049,600 lbs, et pour 1937, les exportations étaient évaluées à 190,000,000 de livres, soit l'équivalent de 1,583,000 porcs en vie. Le contingent annuel canadien pour l'exportation sur le marché anglais est fixé à 280,000,000 de livres, soit l'équivalent d'environ 2,330,000 porcs en vie; on voit donc qu'il reste encore une bonne marge de porcs canadiens à fournir avant que les besoins de ce marché soient satisfaits. D'autre part, ce gros relèvement des exportations, si nécessaire à la prospérité de l'industrie porcine canadienne, a créé un besoin urgent de porcs bons pour le commerce d'exportation, aussi, le Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur les faits suivants:

(1) Pendant les 7 premiers mois de 1937, les exportations équivalaient à 1,129,000 porcs.

(2) Entre le 1er janvier et le 31 juillet 1937, le nombre de porcs "Selects" vendus au Canada, n'a pas dépassé 646,840.

(3) Trop de porcs ne conviennent pas pour l'exportation parce qu'ils sont trop légers ou trop lourds. Les limites de poids sont de 140 à 170 livres, habillés.

(4) Seulement 52 pour cent de tous les porcs vendus se trouvent dans les limites de poids désirées, de 140 à 170 livres, habillés.

(5) Quarante-cinq pour cent des carcasses de porcs pesant de 140 à 170 livres ont été classées "Selects".

(6) Si tous les porcs vendus étaient dans les limites de poids de 140 à 170 livres, le pourcentage de "Selects serait augmenté de 25 à 45 pour cent.

(7) Ceci signifierait que les producteurs de porcs recevraient un surcroît de prime de $760,000 sur les porcs selects.

Le moyen de résoudre ce problème serait de vendre tous les porcs en vie au poids de 200 livres, ou le plus près possible de ce poids.

BOVINS PLUS LOURDS

Le marché anglais

Les observateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture nous apprennent que depuis l'offre de primes sur les boeufs gras, qui a été instituée en août 1937, la Grande-Bretagne demande des animaux plus lourds.

Pour que les boeufs puissent avoir droit à cette prime, il faut qu'ils soient tenus à l'engrais pendant au moins quatre-vingt-dix jours après l'importation. Les animaux plus légers et plus maigres peuvent exiger jusqu'à cent cinquante jours d'engraissement pour avoir droit à la prime de cinq shillings par quintal (112 liv.) offerte pour les animaux de qualité, ou à la prime de deux shillings et six pence par quintal, offerte pour les animaux ordinaires, importés.

L'effet immédiat du système de prime est que les bêtes sont mises sur le marché dès qu'elles peuvent se qualifier pour le paiement. Par conséquent, plus un animal se rapproche de la conformation exigée pour le marché, au point de vue du type et du poids, plus tôt il est prêt à vendre. Un animal de ce genre est évidemment recherché comme boeuf d'engrais et il est payé en conséquence.

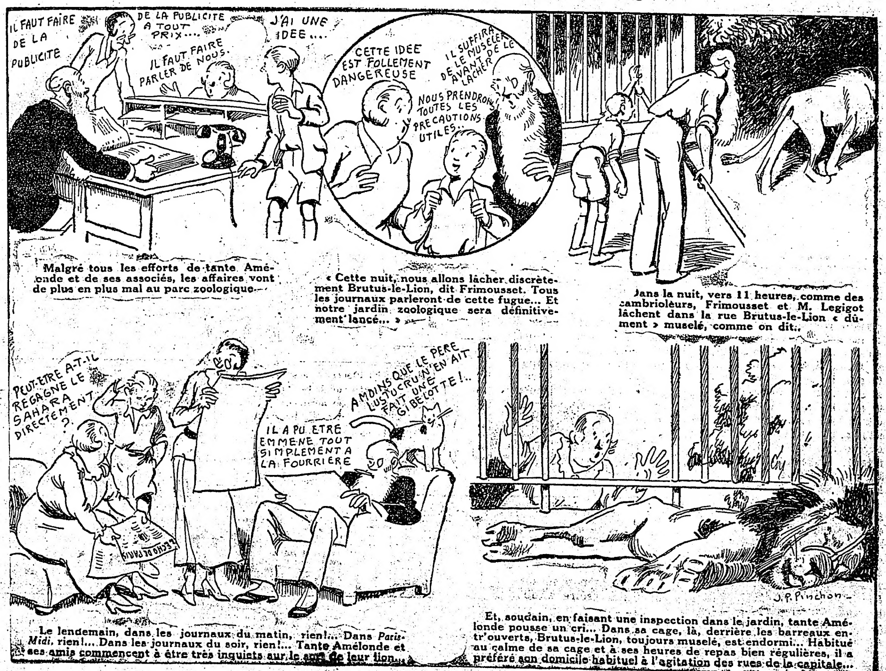
L'effet de ce changement apparent dans la demande de la part des éleveurs anglais est important pour les Canadiens qui se proposent d'exporter des bovins sur le marché du Royaume-Uni; il fournit une indication utile sur le poids et le fini recherchés. L'on dit que les boeufs pesant environ 1150 livres et assez bien à point sont recherchés dans le comté de Norfolk. D'autre part, la région de Birkenhead préfère les boeufs plus maigres, du même poids, tandis qu'en Ecosse on considère que les boeufs maigres, de 900 à 1150 libres, mieux finis qu'autrefois, sont les meilleurs. Le poids préféré est d'environ 1100 livres.

Les conserves canadiennes de pois, qui ont remplacé celles que l'on importait autrefois de France, jouissent d'une grande réputation sur le marché de Trinidad [Antilles anglaises.]

SUBVENTION

MONTREAL — Le conseil de ville a approuvé une subvention de $2,000 au Concordia, le club de la ville de Montréal dans la Ligue Senior de Hockey de Québec. C'est la première saison du Concordia dans ce circuit.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Malgré tous les efforts de tante Amélonde et de ses associés, les affaires vont de plus en plus mal au parc zoologique.

« Cette nuit, nous allons lâcher discrètement Brutus-le-Lion, dit Frimousset. Tous les journaux parleront de cette fugue... Et notre jardin zoologique sera définitivement lancé... »

Dans la nuit, vers 11 heures, comme des cambrioleurs, Frimousset et M. Legigot lâchent dans la rue Brutus-le-Lion « dûment » muselé, comme on dit.

Le lendemain, dans les journaux du matin, rien!... Dans *Paris-Midi*, rien!... Dans les journaux du soir, rien!... Tante Amélonde et ses amis commencent à être très inquiets aur le sort de leur lion...

Et, soudain, en faisant une inspection dans le jardin, tante Amélonde pousse un cri... Dans sa cage, là, derrière les barreaux entr'ouverts, Brutus-le-Lion, toujours muselé, est endormi... Habitué au calme de sa cage et à ses heures de repas bien régulières, il a préféré son domicile habituel à l'agitation des rues de la capitale...

Chronique Sportive

HOMMAGE A MORENZ

AU FORUM DE MONTREAL

Les nombreux amis du regretté Howie Morenz, l'idole des enthousiasmes du jeu de gouret, ont récemment organisé une partie d'exhibition au profit de la famille de ce célèbre joueur d'avant de la ligue Nationale.

Cette partie eut lieu au Forum de Montréal au milieu d'une foule d'admirateurs enthousiastes entre deux équipes des meilleurs joueurs de cette ligue. L'une des équipes se composait de joueurs des clubs Canadiens et Maroons, alors que la seconde était composée des "étoiles" de tous les autres clubs de la ligue Nationale. La partie fut des plus brillante et très chaudement contestée, comme l'indique le résultat de 6-5. La victoire fut remportée par les "Etoiles". Durant toute la durée de la partie, tous les joueurs étaient animés d'un entrain extraordinaire en voulant honorer la mémoire de leur ancien et loyal compagnon de jeu. Les spectateurs ont eu la satisfaction de participer à une bonne action tout en bénéficiant d'une superbe partie de notre sport d'hiver.

L'enthousiasme des spectateurs fut encore stimulée par la présence du jeune fils de Morenz, âgé de huit ans, qui, comme son père, porte le nom de Howie.

L'on sait que l'uniforme No 7 était celui de Howie Morenz. A la suite d'une décision du club Canadien, aucun autre joueur de ce club ne portera ce numéro à l'avenir, à l'exception de Howie fils, s'il décide plus tard de suivre les traces de son illustre père.

A la fin de la soirée, le fameux uniforme No 7 fut offert à l'enchère et Joe Catterinich s'en porta acquéreur au prix de $500.00, pour l'offrir ensuite à Howie fils, en mémoire de l'As du gouret.

Vraisemblablement, il s'écoulera bien des années avant que surgisse un autre joueur de la valeur du grand Howie. Il restera longtemps à la mémoire de ceux qui eurent le privilège de le voir en action. Les jeunes considèreront toujours comme le plus parfait modèle de joueur de gouret, le célèbre pivot de l'ancienne ligue d'attaque des Habitants.

SPORTO.

LES COMBATS DU 4 NOVEMBRE

PHILADELPHIE—Tommy Cross, 135, Philadelphie, a la décision sur Midget Wolgast, 140, Philadelphie, [10].

NEW-YORK —. Danno O'Mahoney, Irlande, tombe Leonardo Macaluso, Italie; Hans Von Blumberg, Allemagne, tombe Jack Singer, Californie; Jesse James, Hollywood et Tony Colosano, Italie, annulent; Steve Passas, Grèce, tombe Paddy Mack, Irlande; Hans Schwartz, New-York, tombe Ede Virag, Hongrie; Charlie Staak, Oklahoma, a la décision sur Benny Feldman, New-Orléans.

BOXEUR DECEDE

NEW-YORK — Jack McAuliffe, ancien champion pugiliste de la catégorie de 135 livres, est décédé le 4, à New-York, à l'âge de 71 ans. McAuliffe gagna le championnat amateur, puis devint ensuite professionnel. Il se retira de la boxe en 1893, alors qu'il n'avait jamais été battu dans son poids. Le record de McAuliffe est de dix victoires par mise hors de combat; trente-deux par décision et neuf combats annulés. Kid Lavigne réclama le titre et l'obtint lors de la retraite de McAuliffe.

GUERISON A LOURDES

LE 15 SEPTEMBRE

Une jeune fille de Peillac, Morbihan, Bretagne, France, Albertine Danet, âgée de 21 ans, souffrait depuis 3 ans du mal de Pott, provoqué par une chute malheureuse, dans un escalier.

Son état s'était aggravé depuis 5 semaines et elle était hospitalisée à l'Hôpital général de Vannes, en attendant son transfert au Sanatorium de Kerpape qui était fixé au 18 septembre.

Des personnes charitables de Vannes l'ont fait admettre dans le train des malades pour Lourdes, la semaine dernière.

"Pendant le voyage, écrivait-elle à son retour, j'ai été très souffrante. Le jour de notre arrivée, on m'a conduit à la piscine, et, après le 1er bain, j'ai été un quart d'heure sans souffrir: le lendemain, mardi dernier, j'ai été une demi-heure, et, après, sont venues des souffrances atroces, vers le soir, si bien que je perdis connaissance jusque vers 10 heures. On a cru que j'allais mourir. Mercredi matin, encore de nouvelles souffrances.... si bien que le Docteur me dit de rester à l'hôpital et de ne pas aller à la Grotte: mais j'ai tellement insisté que l'on dut me laisser aller communier. Je me sentais alors tellement fatiguée que je n'eus pas le courage d'aller au bain.

"L'après-midi, je me sentais comme poussée vers la Grotte et je me décidais tout de même d'aller à la piscine pour la 3e fois.

Avant de me plonger dans la piscine, je sentais une sueur froide qui me coulait le long du visage. Au moment du bain, j'ai cru que mes os se brisaient....; lorsqu'on m'a retirée, tout allait bien; mes souffrances étaient finies. .... Je suis retournée sur mon brancard comme si rien n'était et, le soir, j'ai voulu essayer de marcher.

"Le lendemain jeudi, j'ai suivi à pied toute la procession du Saint-Sacrement. Le Vendredi matin, on m'a présentée au Bureau des constatations où 32 docteurs m'ont examinée, en ne trouvant plus aucune trace du mal; ils ont trouvé cela merveilleux.

"Aujourd'hui, samedi matin, à mon arrivée à Vannes, le Dr Caudrelier, chirurgien de l'Hôpital, m'a passée de nouveau à la radio et il n'a plus rien trouvé.

"Je devais partir à Kerpape aujourd'hui pour être opérée; je n'y vais pas; le docteur a dit que c'était inutile.

"Je vais rester quelques jours en observation à l'hôpital, ensuite, j'irai passer quelque temps à Paillac.

Signé: Albertine."

Toute la population chrétienne de Peillac partage la joie de Mlle Danet et de sa famille.

Gloire, amour et reconnaissance à N.-D. de Lourdes. —D.P.

VICTOIRE DES CANADIENS

CORNWALL, Ont. — Les Canadiens de Montréal, ont défait les Aigles de New-Haven par 4-1, dans une dure partie d'exhibition, ici, jeudi dernier.

Babe Siebert et Armand Mondou comptèrent deux points chacun pour les Habitants.

Tony Demers scora le seul point des Aigles sur une passe de Boyd.

DES TRAVAUX

MONTREAL — Des travaux seront exécutés incessamment à l'arena Mont-Royal afin de convertir cet édifice en usines à deux étages. Le toit et les murs extérieurs demeureront intacts, d'après les plans actuels, mais des changements considérables seront pratiqués à l'intérieur afin d'y construire un étage addtionnel.

La Survivance se fait un plaisir de vous offrir les services et conseils de Sporto dans toutes les questions sportives. Jeunes joueurs de gouret, prenez avantage de cette occasion et écrivez à Sporto, a/s de La Survivance, Edmonton, et vos lettres recevront une prompte réponse.

La persécution religieuse en Espagne

La destruction des églises et des trésors d'art

Article deuxième

La nouvelle cathédrale de Lerida a été incendiée par les communistes, mais, fort heureusement, la grande collection de Gobelins et le Codex fameux furent sauvés de la destruction et déposés au musée.

L'église gothique a également été livrée aux flammes, mais une grande partie de l'édifice est encore debout. L'antique cathédrale, datant du XIIe siècle, a été transformée par les rouges en barraquement militaire.

A Tarragone, où je dus me battre avec les soldats de la milice pour avoir un morceau de pain — il n'y avait plus guère que six miches de pain pour 50 hommes affamés, — la prestigieuse porte romaine de Barus a été en partie détruite par une bombe. A mon passage, des ouvriers étaient occupés à essayer de la restaurer.

Il déplorait les ravages infligés à la porte de Barus, ajoutant que cela avait été "absolument nécessaire".

La cathédrale, qui possède diverses oeuvres des grands artistes de la Renaissance et du moyen âge, fut l'objet d'enquêtes d'un *Comité d'art* qui dut décider du sort des peintures et des ornements en argent: l'un de ses membres fut, semble-t-il, un illettré, tout à fait incapable de traiter ces questions.

Sur le front d'Aragon, la milice détruisit tant d'églises et de trésors d'art que le gouvernement se vit obligé d'instituer "une Commission pour sauver les trésors artistiques". Les volontaires que je rencontrai à Huesca, étaient tous, sans exception, des athées, et certains d'entr'eux étaient fiers d'avoir mené les expéditions de destruction d'églises et de statues religieuses. Les soldats volontaires américains et ne part à cette oeuvre de destruction antireligieuse, mais il ne se trouva personne pour défendre les églises contre les entreprises dévastatrices des anarchistes.

Je demandai à un officier rouge anglais qui ne combattait pas, mais qui, trois fois par jour, adressait une allocution, pourquoi elle comportait de continuelles attaques contre la religion:

"Ce sont des ordres donnés — me répondit-il en bref; — ne voyez-vous pas que la situation ressemble étrangement à celle qui existait en Russie autrefois? L'ancienne Eglise et les prêtres se trouvent du côté des blancs et le peuple se rebelle contre eux. C'est l'occasion ou jamais d'en finir avec la religion, et nous serions ridicules de ne pas la saisir. Et les choses se passent mieux encore que je ne l'aurais cru".

Pourquoi les trotskytes furent chassés

Les dirigeants du gouvernement de Valence ne font aucun secret d'avouer que leur dépendance vis-à-vis de la Russie les a forcés à renoncer à l'appui du parti trotskyste. L'ex-dominateur de la Russie soviétique a envoyé des milliers de volontaires au front d'Huesca, et il eut, certes, été le bienvenu avec attribution d'un haut commandement s'il avait quitté le Mexique pour l'Espagne. Mais le gouvernement espagnol se vit forcé de lui refuser un sauf-conduit sous la pression de Rosenberg, l'ambassadeur russe. Le professeur Gabriel Bonilla, de l'Université de Séville, qui occupe actuellement une place en vue au ministère rouge de la Propagande, me dit peu de choses sur la situation religieuse et un peu plus sur d'autres questions. Son chef, le senor Domenica, me donna différentes photos de guerre, mais me supplia, rempli d'angoisse, de ne pas les utiliser pour les journaux "de droite", qui les exploiteraient dans un sens "favorable à leurs thèses". Partout, dans la capitale, on était vivement désireux de ne rien dire des problèmes religieux, et les fonctionnaires rouges, parlant anglais à la censure, avaient ordre de biffer des lettres et des télégrammes tous les passages qui parlaient de la situation de l'Eglise.

Même si l'on n'a guère passé qu'une brève période dans l'Espagne rouge, on ne peut se défendre de cette conviction que l'Eglise n'a aucune chance de voir se rétablir la liberté du culte dans les provinces au pouvoir des rouges.

La pression exercée par la Russie soviétique sur le gouvernement est beaucoup trop grande à tel égard. Il est caractéristique de relever, même sur les murs du palace Beni Carlo, dans la Calle de Navellos, le quartier général du chef du gouvernement, des placards portant les inscriptions: "Mort aux envahisseurs! Mort aux prêtres fascistes! Au front, camarades!"

C.P.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

SUITE

Ce petit calcul fait, elle s'en alla posément à travers son jardinet, où régnait à présent la splendeur de la matinée. Il faisait déjà chaud. Des papillons de velours blanc tournaient lourdement au-dessus des fèves, et l'on entendait des battoirs frappant du linge mouillé sur les bords calmes de la Valente. Le vent qui soufflait ce matin s'était calmé; les petits arbres fruitiers ne perdaient plus leurs pétales, et Claude Alix atteignit en quelques enjambées la planche où verdoyaient les feuilles des radis.

Elle s'accroupit et, cette fois, ne jugea pas nécessaire de relever les pans de son tablier bleu pour y enfermer sa récolte. Pinçant du bout des doigts les petits feuillages velus, elle arrachait à la terre brune des billes roses d'où pendait un long fil blanchâtre, et elle les arrangeait peu àpeu dans sa main gauche comme un de ces bouquets serrés qu'aimaient les belles dames de jadis.

Sur ses cheveux noirs, le soleil printanier promena des reflets métalliques. Un peu de brise réveillée monta jusqu'ici des bords de la Valente et dérangea la mèche épaisse qui traçait un feston léger sur le large front. Au loin, le cri éclatant d'un coq provoqua l'écho qui ne demandait qu'à lui répondre.

Ce fut alors que, derrière la barrière du jardinet, la silhouette d'un homme se dressa de nouveau. Ce n'était pas le facteur, cette fois, bien qu'il y eût aussi là une bibyclette appuyée à la haie. L'étranger, n'apercevant point la clochette, passa carrément sa main droite par-dessus le premier liteau de la barrière, dont le loquet soulevé céda.

Laissant sa machine dehors, puisque aussi bien l'endroit paraissait désert et tranquille au possible, le visiteur entra hardiment et promena autour de lui un regard à la fois amusé et intéressé.

Il portait un costume de sport, des molletières et une casquette beiges. Un appareil photographique flottait négligemment sur son flanc droit. Circonspect, il avança dans cette allée centrale dont l'étroitesse faisait penser au pont que Mahomet place au-dessus de la géhenne infernale, et s'appliqua minutieusement à n'écraser ni feuille ni fleur dans la tribu des violettes. Dès qu'il eut fait quelques pas, il aperçut, à droite, la tonnelle pointue où des rosiers extravagants suspendaient leurs pousses nouvelles, et à gauche, près de la haie, le tas noir que formait une silhouette féminine accroupie devant une planche de légumes mise au pillage.

D'un seul coup d'oeil pratiquement observateur, le monsieur qu'on n'attendait qu'à midi enregistra à la fois le tablier bleu de la dame aux légumes et les duvets plumeux dont elle était couronnée.

—La soubrette, évidemment, se dit-il.

Et, coupant net à travers les sillons de haricots, il se dirigea vers les radis.

Claude ne l'entendit pas venir, mais sentit une présence inattendue. Elle se relava brusquement, déployant sa haute taille qu'étranglaient les lacets du tablier grossier, et se retourna, pour demeurer aussitôt saisie, toute présence d'esprit perdue devant le Parisien qui venait disséquer ici l'âme d'une campagnarde.

Elle tenait à la main son bouquet de radis, à la fois rose et tetrreux, frais au regard, évocateur d'agapes familiales. De blanches plumes accrochées aux mèches folles de ses cheveux encadraient frivolement sa figure sérieuse, qu'assombrissait encore un profond déplaisir, et contre sa tempe les petites violettes pendaient, languissantes, déjà plus qu'à moitié fanées par la chaleur du nid où elles étaient logées. L'étranger eut un léger sursaut, et le lorgnon posé sur son nez court put croire à un tremblement de terre; mais il se ressaisit, rétablit devant ses prunelles les ronds de verre indispensables à ses yeux fatigués, et demanda, d'un timbre hésitant:

—Mme Claude Alix est-elle chez elle?....

Le jeune visage aux lignes fermées se détendit un peu.

—Mlle Claude Alix?.... répondit cette bouche grave, en appuyant sur le premier mot, Mlle Claude Alix?.... C'est moi.

Immédiatement découvert, Noël Perrusson s'inclina aussi profondément que possible pour dissimuler à l'étrange personne la stupéfaction que lui causaient et son aspect et ses paroles. Quand il se redressa, l'expression qu'avaient pris les traits de la demoiselle aux radis faillit lui arracher une exclamation involontaire: les lèvres longues souriaient, malicieusement ironiques, tandis que les yeux pensifs enveloppaient le journaliste d'un regard qui, lui, ne sourait pas...

—C'est criant!.... pensa-t-il tout bas, saisi d'un trouble irrépressible...

Et, tout haut, récupérant enfin l'aplomb de métier qui pour la première fois de sa vie venait de lui faire défaut, il se présenta.

Claude l'écoutait, silencieuse, admirant cette aisance inimitable, pensant malgré elle à un monde lointain où elle ne pénétrerait jamais, et dans lequel tous les hommes étaient charmants, toutes les femmes étaient jolies. Le sourire de sa bouche s'accentua en même temps que la mélancolie de ses prunelles sombres....

—Je ne suis pas arrivé par le train, disait Perrusson; j'ai profité de l'auto d'un de mes amis qui va faire un reportage dans l'Ariège et qui a bien voulu accepter de nous emmener, moi et ma bécane. Au milieu d'un défilé magnifique, pittoresque, admirable, au travers duquel je pédalais tranquillement, j'ai rencontré votre facteur qui m'a parfaitement expliqué l'endroit où se trouve votre demeure et qui, par-dessus le marché, m'a appris que le lieu où nous étions se nommait Chantetout. Comme je comprends, Mademoiselle, la poésie innée qui déborde de vos écrits, maintenant que je connais le pays délicieux où il vous est donné de vivre!....

Sur ses yeux devenus tout à coup nostalgiques, Claude baissa ses paupières.

—Je ne suis pas née ici, murmura-t-elle avec un petit geste de sa main libre, semblant renvoyer à une autre terre, à d'autres cieux, l'influence que Noël attribuait aux montagnes de Sourcevinne.

Ils avaientt regagné l'allée, cette allée tellement étroite qu'on ne pouvait y passer à deux, et Mlle Alix cheminait la première, dressant sa silhouette noire parmi l'allégresse de la printanière matinée. La servante, debout à la porte, entre les potées d'oeillets, les regardait venir.

—Et voilà déjà ce monsieur de Paris!.... bougonnait-elle dans un murmure indistinct. Faut-y!.... On a raison de dire que là-bas y sont toujours pressés!....

Ayant exhalé sa mauvaise humeur vers les chèvrefeuilles qui déroulaient sur la facade leurs belles petites feuilles neuves, elle rentra précipitamment pour s'assurer que ses pois avaient bonne mine et que les pigeons, tournant régulièrement devant une flambée opulente, se doraient avec méthode de tous les côtés à la fois.

CHAPITRE III

—Tu nous serviras le café sous la tonnelle, Fébronie, avait ordonné Mlle Alix, de cette voix parfaitement douce et mesurée que l'on revinait sans réplique.

Noël Perrusson pénétra donc dans la hutte de roseaux, admira l'ingéniosité de la table rustique et ne parut pas trouver les sièges trop durs.

Il avait savouré comme il convient le déjeuner de son aimable hôtesse et s'en voulait un peu de n'avoir pas réussi à obtenir de celle-ci le moindre détail intéressant permettant d'établir une biographie. De même elle avait nettement refusé de se laisser photographier, affirmant que les lecteurs de la *Revue des Lettres* n'avaient aucun intérêt à connaître la collaboratrice dont le style leur plaisait.

—Ils seraient déçus!.... dit-elle en riant, cependant que ses yeux douloureux démentaient son rire.

Avant de déjeuner, abandonnant un instant M. Perrusson en tête à tête avec un paquet de manuscrits, elle était allée changer de robe, brosser ses cheveux fous et laver ses petites mains brunes. Lorsqu'elle revint, transformée, un col de dentelle ancienne égayant son corsage noir, les violettes fanées qui tout à l'heure formaient un gland mobile le long de sa joue mate avaient disparu. Noël les regretta.

Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelles, Trois-Rivières



OU EN EST LA DEMOCRATIE

(Suite de la page 2)

Dans l'ordre familial, l'objectif principal des pères de famille semble de plus en plus vouloir être une politique familiale qui doit se développer parallèlement à une politique corporative ou de véritables représentations.

Un nouvel ordre social s'établit aujourd'hui qui contredit absolument la fausse démocratie de Jean-Jacques Rousseau. Plusieurs pays, entre autres l'Autriche, le Portugal et l'Italie ont déjà jeté par-dessus bord la vieille démocratie libérale. L'Italie en particulier a bien enterré la démocratie basée sur les principes de Jean-Jacques Rousseau et a remise en honneur la vraie démocratie. "Les individus, a écrit Mussolini lui-même, forment des classes, selon les catégories d'intérêts; ils sont syndiqués selon les diverses activités économiques co-intéressées; mais ils sont, avant tout et surtout, l'Etat. Celui-ci n'est ni le nombre ni la somme des individus formant la majorité d'un peuple. *Le fascisme est par là opposé à la démocratie qui assimile le peuple au plus grand nombre d'individus et le rabaisse à ce niveau.* Il inefficaces. Le mode de recrutement de nos parlements qui se refusent tout à fait à accorder une véritable représentation parlementaire comme telle, aux intérêts sociaux organisés, et qui tiennent à garder cette conception égalitaire rousseauiste dont la société présente une somme toute pareille. Le vote pêle-mêle des électeurs peut expliquer aussi pour sa part le gâchis politique dont nous sommes les témoins de nos jours. Heureusement que par une contradiction de principes politiques sur lesquels est basée la constitution moderne des Etats, nos parlements reconnaissent leur incompétence. Cette incompétence s'explique et tend de plus en plus à faire discuter sinon à résoudre par des spécialistes avertis, les problè- est cependant la forme la plus pure de la démocratie. Du moins, si le peuple est conçu, ainsi qu'il doit l'être, sous l'aspect qualificatif et non quantitatif. Il signifie l'idée la plus puissante parce que la plus morale, la plus cohérente, la plus vraie qui s'incarne dans le peuple comme conscience et volonté d'un petit nombre ou même d'un seul, tel un idéal qui tend à se réaliser dans la conscience et dans la volonté de tous ceux qui, en vertu de la nature ou de l'histoire, forment ethniquement une nation et suivent la même ligne de développement et de formation spirituelle, comme une seule conscience et une seule volonté. Il ne s'agit ni de race, ni d'une région géographique déterminée, mais d'un groupement qui se perpétue historiquement, d'une multitude unifiée par une idée qui est une volonté d'existence. C'est pourquoi dans nos démocraties pourries nous ne remarquons pas, malgré le développement de la civilisation, que le principe pourtant démocratique de la division du travail ne s'étend pas comme il devrait à l'exercice du pouvoir; que le soin par exemple d'élaborer des lois sociales et de faire respecter la morale professionnelle n'est pas confié comme il devrait l'être à des corporations organisées; c'est pourquoi, en un mot, la mission politico-sociale qui devrait être dévolue à chaque autorité par la nature même des choses ou par l'évolution nouvelle de la société ne peut pas aujourd'hui pour constituer un ordre social, déterminer sa sphère de souveraineté et délimiter à l'égard des autres autorités, l'étendue de sa compétence.

A ces résultats très logiques de la doctrine individualiste de Jean-Jacques Rousseau, résultats qui sont l'expression même de la plupart des états modernes, nous sommes en présence de carcasses démocratiques qui n'ont toujours su et ne savent encore concevoir le peuple, que sous son aspect plutôt quantitatif que qualificatif. Nos sociétés désorganisées sont devenues victimes de l'idée démocratique la plus immorale, la plus incohérente et la plus invraisemblable, et qui a fini par s'incarner dans la volonté de quelques-uns, pour former les vrais gouvernements de nos jours, c'est-à-dire les dictatures irresponsables du capital anonyme et celles des sociétés secrètes.

Nos prétendus régimes démocratiques qui se sont conformes aux élucubrations antisociales d'un imbécile J-Jacques Rousseau, ne pouvaient qu'évoluer entre le libéralisme doctrinaire et l'Etat centralisateur. Le premier, le libéralisme, qui a refusé et refuse toujours aux autorités doctrinales et spirituelles le droit de dire la vérité et de dénoncer l'erreur, qui a laissé circuler toutes les opinions et assassiner les esprits avec le plus indulgent laisser-faire, qui a empêché la protection de la faiblesse contre les abus de la forme en empêchant l'application d'une morale professionnelle; le libéralisme, donc, a étouffé du coup la vraie démocratie en faisant de l'Etat un agent puissant, indiscret et neutre, par définition, comme la volonté générale, en employant surtout l'influence et les ressources de l'Etat aux fins même d'un parti ou l'autre au pouvoir.

L'autre, l'étatisme, qui par réaction au libéralisme qui n'existe presque plus, finira par tuer définitivement (il l'a déjà tuée,) la démocratie, en assumant lui-même par l'intermédiaire de nombreux employés tant de fonctions normalement dévolues à d'autres organes, en se substituant à l'initiative privée, aussi bien qu'aux autorités naturellement compétentes, en réglementant jusque dans le moindre détail toute la vie professionnelle, et en s'improvisant surtout maître d'école, industriel, commerçant, et que sais-je encore?

Le libéralisme et l'étatisme de Jean-Jacques Rousseau, que les Etats modernes ont servilement copiés, ont tué la véritable démocratie et il ne faut pas nous surprendre aujourd'hui si les sociologues plus instruits des vérités expérimentales, proclament l'action bienfaisante de l'organisation corporative soumise à la prépondérance des facteurs religieux.

Disons en passant que nous trouvons bien comique d'entendre quelquefois et assez souvent même des étudiants d'université nous parler de Jean-Jacques Rousseau comme d'un grand homme et de son Contrat Social comme d'une grande oeuvre. Enfin, l'une des conséquences les plus criminelles de la doctrine de Jean-Jacques Rousseau, conséquence qui est aujourd'hui marquée par une crise des plus abominables, c'est que son postulat de l'autonomie de la volonté, fausse dans l'esprit public la nature même de l'autorité. Il est évident que nos parlements, par exemple, ayant assumé des responsabilités législatives qui les font s'embêter dans une besogne démesurée qui n'est pas la leur, pas plus qu'un habit de géant n'est fait pour un nain, explique en grande partie, la malfaisance de tant de lois uniformes souvent inutiles et mes techniques qui se posent devant les parlements.

Les Etats libéralistes subissent encore la domination stupide de la démocratie non moins stupide de Jean-Jacques Rousseau. Ils croient toujours que l'autorité définie par le contrat social de Rousseau est une et indivisible résidant dans la multitude, et que les citoyens admis au privilège de l'électorat, la transfusent périodiquement dans le corps législatif.

Comment se fait-il que les parlements eux-mêmes qui reconnaissent leur incompétence en tant de domaines persistent-ils à légiférer seuls et en toutes matières; pourquoi s'abstiennent-ils de toucher, ou plutôt de remanier les conditions d'éligibilité? Pourquoi abandonnent-ils à quelques centaines de mille anonymes le soin de juger la valeur des candidats avec les méthodes électorales qui sont ordinairement une insulte à tant d'honnêtes gens? Pourquoi, enfin ne restreignent-ils pas les attributions de l'Etat et les leurs en particulier qui usurpent trop souvent la mission des Eglises, celle des corporations économiques ou intellectuelles, celle surtout des familles sur lesquelles on légifère sans droits dans certaines questions scolaires.

Toutes ces sottises se sont accomplies et s'accomplissent encore sous nos yeux sous l'influence des mêmes erreurs démocratiques et avec la plus fausse conception du bien commun. Sous l'influence en un mot de la démocratie à l'envers de Jean-Jacques Rousseau.

Mais voici que le temps, ce grand vengeur du bon sens outragé, s'est chargé de prouver à Jean-Jacques Rousseau qu'il était un idiot et un charlatan. "La nature, écrit un savant sociologue européen, s'est montrée plus forte que le législateur nébuleux, et de puissance: idée que nous appellerons aussi conscience de soi, ou personnalité".

Ce que l'Italie a repoussé dans la démocratie c'est l'absurde mensonge conventionnel de l'égalité politique, l'esprit de responsabilité collective, le mythe du bonheur et du progrès indéfinitif. Pour lui la démocratie ne signifie pas un refoulement du peuple en marge de l'Etat mais elle signifie une organisation, une légitime centralisation, une hiérarchie et une autorité, et c'est justement parce que nos prétendues démocraties sont si mal organisées qu'elles ont conduit nos sociétés à la démagogie. La vieille démocratie libérale de Jean-Jacques Rousseau meurt ou plutôt elle est morte. Il faut de plus en plus que la société s'organise, se hiérarchise, se soumette à une autorité capable d'entendre les véritables représentations, de les coordonner en fonction du bien commun et de se délivrer ainsi de la lutte des classes qui devient de plus en plus alarmante.

LE CAPITALISME

(Suite de la page 1)

mule: la corporation, le corporatisme. Nous disons, oui, nous qui sommes des corporatistes de toujours. Mais attention. Vous parlez de corporations, savez-vous seulement ce que c'est, en connaissez-vous les formes et les bases? Certes, nous voulons rétablir la corporation. Nous expliquerons un jour ce qu'elle est, mais elle présuppose deux choses: la destruction du capitalisme d'une part, de l'autre, une société parfaitement chrétienne. Ceci revient à appliquer la devise d'un grand pape: "Instaurare omnia in Christo". Tout restaurer dans le Christ.

Encore une fois, gardons-nous des formules toutes faites, comme des mots vides de sens, n'employons de mots que ceux que nous comprenons bien, que ceux qui sont parfaitement définis. Or là, nous avons des maitres. Ouvrons cet ouvrage admirable dans sa forme comme dans son essence, celui du marquis de la Tour du Pin: "Vers un ordre social chrétien". Le capitalisme, nous dit la Tour du Pin, repose sur l'usure. Qu'est-ce que l'usure? "Tout intérêt du prêt d'un capital est une usure, que le taux en soit légal, modéré ou non".

En fait, un objet ou un capital ne peut subir que trois formes de changements: la vente ou aliénation qui est définitive, le prêt qui dans son essence est gratuit, la location qui demande une rémunération. Mais la location ne se justifie que par l'altération de l'objet engagé. L'usage de la chose louée provoque une altération qui la diminue, la déprécie. Le prix de la location est la compensation de cette diminution, de cette dépréciation.

Prêter à usure, c'est donc tirer une location d'un objet qui doit être restitué intégralement. L'usure a donc pour premier vice de détruire l'équilibre social. Celui qui prête de l'argent, sans rien faire que de prêter, augmente son capital et peut même, par le jeu des intérêts composés, le doubler, alors que celui qui emprunte s'enfonce de plus en plus dans la pauvreté. En tout état de cause, l'usure enlève au travail qui a emprunté, une partie du fruit de son travail au profit d'un individu qui n'a pas travaillé. L'usure charge la main-d'oeuvre, charge la matière première, charge le consommateur comme elle charge le producteur; c'est toujours le travailleur et le consommateur qui en supportent, en dernière analyse, le poids. La Tour du Pin a fort bien exprimé l'essence du système. Il suppose qu'il commande à un cordonnier une paire de souliers. Ce cordonnier n'a pas d'argent pour acheter le cuir. Il emprunte 20 francs à un usurier qui lui demande 30 francs; il estime sa main-d'oeuvre à 10 francs. La paire de souliers va donc lui revenir à 40 francs, mais le client la trouve trop cher, car on peut se procurer ailleurs ces souliers à 30 francs. Le cordonnier coupe la poire en deux: il fait payer les souliers 35 francs, il a perdu la moitié de son travail, c'est-à-dire de son pain et le consommateur a perdu autant, mais l'usurier a gagné 10 francs sans rien faire; il lui suffit de recommencer l'opération trois fois pour avoir une paire de bottes gratis.

Le second vice de l'usure, c'est d'enlever à la circulation des sommes qui devraient être destinées uniquement à rémunérer le travail, c'est ainsi diminuer le nombre des travailleurs pour augmenter le nombre des oisifs, or l'oisiveté est la mère de tous les vices. Nul n'a le droit, quelle que soit sa richesse, d'échapper à la loi divine du travail. Mais alors le capital doit demeurer improductif? Non. Mais il ne doit pas y avoir une productivité du capital, pas davantage une productivité du travail au profit du capital — ce qui est la règle aujourd'hui— mais il doit y avoir travail du capitaliste avec son capital. En d'autres termes, le possesseur du capital n'a entre les mains qu'un instrument, comme l'ouvrier qui possède un marteau a entre les mains un instrument de travail. Or, si un ouvrier laissait son marteau sur le coin de son établi, partait au café et revenait quelques heures plus tard pour voir si son marteau a travaillé tout seul pendant son absence, on le prendrait pour un fou. Pourquoi veut-on qu'un capitaliste puisse poser son portefeuille garni de titres sur le coin d'une table de coffre-fort et que ce capital ait travaillé tout seul? Le capital est donc un instrument, il se justifie par sa source qui est le travail de plusieurs générations d'hommes, mais il se justifie par son usage qui est le travail de celui qui le possède présentement. Autrement, il est injustifiable. Il ne s'agit donc pas de condamner le capital, pas plus qu'il ne s'agit de condamner le marteau ou la charrue, mais de condamner celui qui laisse rouiller son marteau et sa charrue et celui dont le capital, aussi inerte, aussi dépourvu d'âme que le marteau et la charrue, qui prétend que ce capital a des droits à une rémunération.

La justice sociale veut, exige que le capitaliste travaille en même temps que son capital, qu'il en administre lui-même l'usage, qu'il veille à ce que les ouvriers qui sont employés dans l'entreprise où il a mis ses fonds soient traités en hommes, en chefs de famille. Celui qui se contente de toucher des dividendes quand il n'a pas travaillé en même temps que son argent, quand il n'a pas veillé au bien-être de ceux qui ont été les artisans de ces dividendes est un paresseux. C'est dur? non, c'est chrétien.

Plus grave encore que l'usure est la spéculation. Elle diminue le pouvoir d'achat de l'acheteur et le bien-être du producteur. La spéculation qui double le prix du blé fait que l'acheteur ne peut plus acheter que la moitié de ce qu'il pourrait acheter chez le producteur. Le consommateur ne mange plus à sa faim et le producteur reste dans la misère, avec son blé invendu. Le spéculateur est un criminel, ni plus, ni moins.

Or, c'est sur la spéculation, c'est-à-dire sur la paresse, sur cette passion ignoble, le jeu, que s'édifient les plus grosses fortunes rapides. La spéculation est la grande destructrice de la loi du travail, la loi, encore une fois, la plus impérieuse de l'Humanité, celle auprès de laquelle toutes les autres lois morales s'effacent. La partie de la nation qui vit de spéculation n'a plus besoin de travailler pour vivre, cette partie de la nation devient le troupeau vil prêt à toutes les compromissions, à toutes les trahisons, à tous les abandons. Et, d'autre part, l'autre partie de la nation qui doit travailler pour vivre, ne peut plus épargner puisqu'elle est obligée de fournir à la spéculation des autres; elle ne peut même plus vivre décemment de son travail, puisqu'une partie de ce travail est destinée à rémunérer la spéculation. Mais, alors, voici l'objection! La rente d'Etat, certaines affaires tenues de recourir au crédit public? Entendons-nous. L'Etat qui emprunte, emprunte dans un but déterminé, du moins devrait emprunter dans un but déterminé: outillage, défense nationale qui profite non seulement aux citoyens présents, mais aux citoyens à venir. Il donne pour cet emprunt une rémunération légitime, mais si cet Etat emprunte pour un objet indéterminé, pour couvrir une mauvaise gestion, des dépenses que les impôts devraient couvrir, il montre son peu de solidité, il est obligé d'emprunter à un taux hors de proportions avec la justice, il paie aux prêteurs le risque qu'ils ont de voir leur argent diminué, anéanti par une mauvaise gestion. Mais; en définitif, le haut taux auquel il emprunte porte un préjudice certain aux citoyens non prêteurs, puisque les impôts de surcroit qui en résulteront pour le service des intérêts, diminuent la capacité de vivre du citoyen. On remarquera également que plus une affaire est sûre, plus elle a souci de sa bonne gestion et moins les intérêts qu'elle sert sont élevés. Les valeurs dites de refuge ne servent presque pas d'intérêts. Ce qui confirme la règle. En résumé, il ne s'agit ni de condamner le capital, mais seulement son mauvais emploi, ni de condamner le possesseur du capital, mais de condamner la paresse. Dans une société chrétienne, le capital n'a pas à disparaitre, loin de là, mais le possesseur du capital doit, en conscience, ou se servir de son capital lui-même dans une entreprise familiale, patriarcale ou n'engager ce capital que dans une affaire où il a droit de regard pour ne pas qu'on en fasse abus et qu'on ne lui serve pas de rémunération au détriment de la main-d'oeuvre, des besoins de cette main-d'oeuvre et des familles qui relèvent de cette main-d'oeuvre. La justice sociale exige que toute part du patronat, si mince soit-elle, et le plus petit actionnaire est le patron en partie d'une entreprise, connaisse à fond l'entreprise et son respect de la personnalité humaine.

Marcel Grosdidier de Matons

NOTRE CONGRES EUCHARISTIQUE NATIONAL

QUEBEC.—Le premier congrès eucharistique national s'ouvrira à Québec, le jeudi 30 juin prochain, par une messe pontificale en plein air sur les Plaines d'Abraham. Un immense ralliement des hommes et des jeunes gens aura lieu, dans la soirée du samedi, au même endroit. Ces grandes assises seront couronnées le lendemain, par une procession du T. S. Sacrement dans nos rues.

Voilà ce qui découle d'une réunion du comité central d'organisation tenue à l'archevêché. Les grandes lignes du programme de ces fêtes eucharistiques seront définitivement réglées, d'ici quelques semaines.

RADIO-CANADA ET LE PROGRAMME FRANCAIS

La Société Radio-Canada a fait d'importantes révélations à notre reporter au cours de la semaine.

Il s'agissait des programmes supposément français qui ont été irradiés d'Edmonton depuis plusieurs mois. Les représentants de Radio-Canada ont déclaré qu'à leur avis l'émission "Au clair de la Lune" n'avait pas de caractère, de cachet français et qu'en conséquence cette émission ne serait plus entendue à partir du 15 novembre.

Pendant les treize semaines qui suivront c'est une série de pièces interprétées par les dramaturges de l'Université d'Alberta qui tiendra l'affiche et qui sera entendue à 10 heures, p.m. [heure d'Edmonton], à tous les vendredis.

Simultanément Radio - Canada avait le plaisir d'annoncer la nomination de notre jeune compatriote, M. Ernest Côté, au poste de directeur des émissions françaises d'Edmonton.

"Paradoxale!" dites-vous? Pas du tout! Il est vrai que l'émission bilingue d'Edmonton sera remplacée pendant treize semaines par une émission anglaise. Mais c'est précisément pour donner au nouveau directeur des émissions françaises d'Edmonton l'occasion d'organiser une série de treize programmes français qui suivra immédiatement celle des pièces irradiées par l'Université d'Alberta. La Société s'est assurée des services et de la coopération de M. J. de Courcy pour la partie musicale de ces irradiations. M. de Courcy arrive justement de l'Est avec une réputation enviable au monde de la musique.

La Société est désireuse de présenter aux radiophiles canadiens-français une série de programmes d'inspiration française préparée par des Canadiens français. Elle est ouverte à tous les talents. Il n'y a qu'une restriction. Toutes les personnes désireuses d'avoir une audition, devront, sans plus de retard, faire tenir au directeur leur demande, accompagnée d'une lettre de compétence, signée par un musicien: c'est un règlement de la Société.

Que tous les intéressés adressent leurs demandes à:

Boite AUDITIONS,
Le Radiophile Franco-Canadien,
Bureau No 4, Edifice 'La Survivance'
10,010, 109e rue,
EDMONTON, ALTA.